

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

5, 1, 9

کتاب

الانيس المفيد

للطالب المستفيد

CHRESTOMATHIE

A R A B E.

111

112

113

114

115

116

117

118

119

120

121

122

123

124

125

126

127

128

CHRESTOMATHIE

ARABE,

OU

EXTRAITS

DE DIVERS ÉCRIVAINS ARABES,

TANT EN PROSE QU'EN VERS,

A l'usage des Élèves de l'École spéciale des Langues
Orientales vivantes ;

PAR A. I. SILVESTRE DE SACY.

TOME III,

SECONDE PARTIE DE LA TRADUCTION.

فرقك بين الرطب والعجم
هو الفرق بين العرب والعجم

ZAMAKHSCHARI.



À PARIS,

DE L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

M. DCCC. VI.

~~3236, 5~~

OL 19902.65 (3)

TABLE

Des EXTRAITS contenus dans ce Volume.

XII. <i>POËME de Schanfari, connu sous le nom de</i> <i>Lamiat-alarab.</i>	Page 1.
<i>Notes.</i>	10.
XIII. <i>Poëme de Nabéga Dhobyani.</i>	42.
<i>Notes.</i>	48.
XIV. <i>Extrait du Diwan ou Recueil des Poësies</i> <i>d'Abou'ttayyib Ahmed-ben-Hosain Moténabbi.</i>	85.
<i>Notes.</i>	109.
XV. <i>Poëme de Moïn-almilla-weddin Tantarani,</i> <i>client de Mohakkik.</i>	125.
<i>Notes.</i>	130.
XVI. <i>Extrait du Recueil des Poësies du scheïkh</i> <i>Omar ben-Faredh.</i>	143.
<i>Notes.</i>	152.
XVII. <i>Extrait du Recueil des Séances d'Abou Mo-</i> <i>hammed Kasem ben-Ali Hariri Basri.</i>	
<i>Séance VII. Séance de Barkäid.</i>	175.
<i>Notes.</i>	182.

XVIII. Séance IX. *Séance d'Alexandrie*. . . . Page 223.

Notes. 233.

XIX. *Choix de Lettres et autres Pièces diplomatiques*.

1. *Lettre de l'Empereur d'Abyssinie, Teclahäïmanout, à Du Roule, Syrien-François*. . . . 248.
2. *Lettre de l'Empereur de Maroc au Roi de France Louis XIII*. 250.
3. *Traité de paix conclu entre le Roi de France et l'Empereur de Maroc*. 253.
4. *Lettre de l'Empereur de Maroc à Louis XVI, Roi de France*. 262.
5. *Lettre de l'Empereur de Maroc au même*. . . 264.
6. *Lettre de l'Imam Saïd, fils d'Ahmed, Imam de Mascate, à M. Rousseau, Consul de France à Bagdad*. 267.
7. *Lettre du gouverneur de Mascate, Khalfan, fils de Mohammed, au même M. Rousseau*. . . 270.
8. *Autre lettre de l'Imam de Mascate au même M. Rousseau*. 275.
9. *Autre lettre de l'Imam de Mascate au même*. . 279.
10. *Autre lettre de l'Imam de Mascate au même*. . 284.
11. *Proclamation du Diwan du Caire à tous les habitans de cette ville*. 286.
12. *Proclamation des Scheïkh de la ville du Caire au peuple d'Égypte*. 289.

13. <i>Relation de la prise de Jafa en Syrie.</i>	Page 292.
14. <i>Copie de la lettre envoyée de la Mecque, par le Schérif Galeb, souverain de cette ville, au Caire, et adressée à son excellence le ministre Poussielgue.</i>	298.
15. <i>Lettre du Schérif Galeb, fils de Mosaëd, Schérif de la Mecque, au général des armées Françoises Bonaparte.</i>	302.
16. <i>Autre lettre du même Schérif au général Bonaparte.</i>	304.
<i>Notes.</i>	309.
<i>EXTRAITS du Livre des merveilles de la nature et des singularités des choses créées, par Mohammed ben-Mohammed Kazwini, traduits par A. L. Chézy.</i>	
<i>Tableau des Êtres secondaires, c'est-à-dire, des Corps produits par le concours des élémens.</i>	371.
<i>Preinière Vue. Les Minéraux.</i>	372.
<i>Seconde Vue. Les Végétaux.</i>	374.
<i>1.^{re} Classe. Les Arbres.</i>	375.
<i>2.^e Classe. Les Plantes.</i>	380.
<i>Troisième Vue. Les Animaux.</i>	383.
<i>1.^{re} Division. L'Homme.</i>	385.
<i>Section sur les Facultés de l'homme.</i>	387.
<i>Facultés extérieures, c'est-à-dire, les cinq sens.</i>	389.
<i>Chapitre sur les Bêtes de somme.</i>	391.

<i>Chapitre sur les Ruminans.....</i>	Page 392.
<i>Chapitre sur les Carnassiers.....</i>	396.
<i>Chapitre sur les Oiseaux.....</i>	397.
<i>Chapitre sur les Insectes et les Reptiles.....</i>	403.
<i>Notes pour les Extraits de Kazwini.....</i>	414.
<i>ADDITIONS aux notes de la seconde partie de la Chrestomathie.....</i>	500.

FIN DE LA TABLE DE LA II.^e PARTIE DE LA
TRADUCTION.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

N.º XVII.

EXTRAIT du Recueil des Séances d'ABOU-
MOHAMMED KASEM BEN-ALI HARIRI BASRI (1).

Pag. 384

Séance VII. Séance de Barkaïd.

VOICI ce que racontoit Hareth ben-Hammam :

J'étois dans l'intention de partir de Barkaïd (2); mais comme je voyois approcher et luire déjà les premiers instans de la grande solennité (3), je ne jugeai pas à propos de quitter cette ville, sans y avoir passé le jour de la fête. Lorsque ce grand jour fut venu, avec les rites et les cérémonies religieuses prescrites par la loi ou inspirées par la dévotion (4); et qu'il fut arrivé accompagné de toute sa pompe et de tout son éclat (5), je pris, me conformant à la sainte tradition, des vêtemens neufs, et je me joignis à tous ceux qui sortoient de leurs maisons, pour prendre part à la solennité. Quand tout le monde fut assemblé sur le Mosalla (6), et rangé convenablement, au moment où la foule interceptoit la respiration (7), un homme parut vêtu d'un double manteau, et dont les deux yeux fermés ne laissoient point apercevoir la prunelle. Il portoit au bras une espèce de gibecière (8), et se faisoit conduire par une vieille femme qu'on eût prise pour un spectre (9). Cet homme s'arrêta, comme s'il eût été prêt à rendre l'ame; il salua l'assemblée d'une voix basse et quand il eut fini ses complimens et ses vœux, il mit (10) la main dans son sac, et en tira divers papiers (11)

Pag. 385.

écrits en toutes sortes de couleurs, et à loisir : il les remit à la vieille, courbée sous le poids des années, et lui ordonna de chercher dans l'assemblée ceux qu'elle croiroit susceptibles d'être dupes (12), et de présenter un de ces papiers à chacun de ceux dont la main lui sembleroit familiarisée avec les actes de bienfaisance. Or le destin, qui est si souvent l'objet des reproches des mortels (13), permit qu'il m'échût un de ces papiers, où étoient écrits les vers que voici :

» Accablé sous les coups réitérés des maux et des
» alarmes (14), victime tour-à-tour des superbes, des
» perfides et des méchans,

« Et de l'infidélité d'un faux frère, qui sous l'appa-
» rence de l'amitié me haïssoit à cause de mon indi-
» gence, et à cause des efforts malins des gens en place
» pour défigurer et envenimer toutes mes actions (15);

Pag. 386.

» Combien de fois, la haine, la misère et la fatigue
» des voyages m'ont fait endurer des peines cuisantes !
» combien de fois j'ai marché couvert de haillons,
» sans qu'il se trouvât un cœur sensible à ma misère (16) !

» Ah ! plût au ciel que la fortune cruelle, qui m'a
» choisi pour le but de ses traits, m'eût enlevé mes
» enfans ! S'ils n'étoient pas mes chaînes, s'ils n'étoient
» pas mes douleurs,

» Certes je n'aurois jamais sollicité les bienfaits des
» grands et des puissans, ni traîné ma robe dans le
» sentier du déshonneur (17).

» J'eusse choisi mille fois le séjour de ma retraite
» obscure (18), et mes haillons m'eussent semblé mille
» fois préférables (19).

» Est-il

» Est-il un homme généreux qui veuille soulager ma
 » peine par le don d'une pièce de monnaie , et éteindre
 » les flammes dévorantes de mes soucis , en m'accordant
 » quelques hardes pour couvrir ma nudité ! »

Lors donc , continuoit Hareth ben - Hammam ,
 que j'eus examiné en entier le riche tissu de cette pièce
 de vers , je conçus un vif desir de connoître celui qui
 l'avoit ourdie , et qui en avoit brodé les bordures. Je
 pensai en moi-même que cette vieille pouvoit seule
 me servir d'introductrice auprès de lui , et je me dis que
 si la loi proscriit le salaire des devins , elle ne défend pas
 de payer celui qui nous instruit de ce que nous igno-
 rons (20). Je la guettaï donc , tandis qu'elle parcouroit
 l'un après l'autre tous les rangs de l'assemblée, et qu'elle
 s'occupoit à recueillir les aumônes qui pourroient
 couler des mains des assistans : ses peines n'eurent
 cependant pas un grand succès ; les bourses ne s'ou-
 vrirent pas pour elle (21). Quand elle vit que ses prières
 et ses sollicitations étoient infructueuses (22) , et qu'elle
 fut lasse de parcourir ainsi tous les rangs , elle invoqua
 par la formule accoutumée , la protection divine (23) ,
 et commença à retirer les papiers des mains de ceux
 qui les avoient reçus ; mais le Diable lui fit oublier
 le mien : elle ne vint pas à la place où j'étois , et
 retourna trouver le vieillard , pleurant amèrement sur
 le mauvais succès de ses peines , et donnant une libre
 carrière à ses plaintes contre la rigueur de la fortune.
 Le vieillard se contenta de dire :

» Nous sommes à Dieu ; je remets tous mes intérêts
 » entre ses mains : en lui seul est la force et le pouvoir.

» Il ne reste plus aujourd'hui ni ame sincère , ni ami
 » loyal , ni ruisseau dont les eaux soient pures (24),
 » ni protecteur secourable.

» La méchanceté et la malice sont égales dans tous
 » les hommes ; il n'est plus ni confident fidèle , ni
 » homme auquel ses vertus donnent du prix (25). »

Pag. 388.

Puis s'adressant à la vieille : Laisse ton ame, lui dit-il, concevoir une meilleure espérance, et tranquillise-la par l'espoir d'un plus heureux avenir ; rassemble tous mes papiers et compte-les. Ah ! dit-elle , je les ai comptés tout en les reprenant , et j'ai trouvé un mécompte ; il nous en manque un. Malheureuse , s'écria le vieillard , que tous les maux tombent sur toi ! Misérable , qu'as-tu fait ! tu as perdu le gibier et les rets, la mèche avec le charbon qui devoit servir à l'allumer. Hélas ! plaie sur plaie , misère sur misère (26) ! A ces soupirs , la malheureuse retourna sur ses pas pour chercher le papier. Lorsqu'elle fut près de moi, je joignis au papier une pièce d'argent et une menue monnoie. Si tu veux , lui dis-je en lui montrant la pièce d'argent , cette pièce qui brille et qui porte une empreinte (27) , révèle-moi le secret qui m'est caché ; si tu ne veux pas satisfaire ma curiosité , contente-toi de cette monnoie informe , et va-t-en. La grosse pièce pleine et blanche comme l'astre des nuits , excitant ses desirs , elle ne demandoit pas mieux que de la recevoir. Point de contestation , me dit-elle , demande ce que bon te semblera. Je lui fis alors des questions sur ce vieillard(28) , lui demandant de quel pays il étoit , et je voulus aussi savoir quel étoit celui qui avoit tissu la riche étoffe des vers que j'avois

Pag. 389.

lus. Le vieillard , me dit-elle , est de Saroudj , et cette broderie est son ouvrage ; puis elle saisit la pièce d'argent , comme l'épervier saisit sa proie , et disparut avec la rapidité de la flèche que l'arc a lancée.

Sur-le-champ il me vint en pensée que ce vieillard n'étoit autre qu'Abou-Zeïd , et je sentis un vif chagrin du malheur qu'il avoit eu de perdre la vue. J'aurois bien voulu pouvoir l'aborder aussitôt et lui parler , afin de vérifier ma conjecture (29) ; mais je n'aurois pu arriver jusqu'à lui , qu'en passant sur le corps de l'assemblée ; ce que la loi ne permet pas. Craignant donc de blesser quelqu'un ou de m'attirer quelque juste reproche , je demurai à ma place , les yeux invariablement fixés sur lui , jusqu'à ce que la khotba fût achevée , et qu'il fût permis de s'en aller : je courus alors vers lui ; et l'ayant reconnu à l'épaisseur de ses cils , je m'assurai que j'avois rencontré aussi juste que le fils d'Abbas , et deviné avec autant de subtilité qu'Éyyas (30). Je me fis donc connoître à lui , je lui offris un de mes vêtemens , et l'invitai à venir partager mon repas. Il fut charmé de se voir reconnu de moi et de mon offre obligeante , et accepta mon invitation. Nous partîmes sur-le-champ : ma main lui servoit de guide et mon ombre de précurseur. Avec nous étoit la vieille , tiers assez importun , et telle qu'un compagnon inséparable auquel on ne peut rien cacher (31). Quand il fut arrivé chez moi (32) , et que je lui eus servi à la hâte un repas proportionné à mes facultés : Hareth , me dit-il , n'y a-t-il point ici de tiers avec nous ? Non , répondis-je , si ce n'est la vieille. Pour

elle , me dit-il , il n'y a point de secret ; et à l'instant même , ouvrant les yeux , il remua librement les prunelles : les deux flambeaux de son visage brilloient comme deux astres (33). Charmé de voir qu'il n'avoit point perdu , comme je l'avois cru , l'usage de la vue , mais extrêmement surpris de sa conduite , je ne pus me retenir , et cédant à mon impatience : Quel motif , lui demandai-je , t'a donc engagé à contrefaire l'aveugle , et à courir ainsi dans les lieux déserts , à traverser les solitudes et à t'enfoncer pieds nus dans des routes périlleuses (34) ! Cependant il faisoit comme s'il n'eût pas pu parler (35) , et ne s'occupoit qu'à manger les

Pag. 391. mets que je lui avois offerts. Son besoin étant apaisé , il tourna ses regards vers moi et me chanta ces vers :

« Puisque le sort , père de tous les humains , agit à
 » l'aveugle dans toutes ses démarches et sa conduite ,
 » Je l'ai imité en contrefaisant l'aveugle , en sorte
 » qu'on jugeroit que je le suis véritablement. Qu'un
 » enfant agisse comme son père , cela n'a rien de sur-
 » prenant. »

Puis il ajouta : « Va , je te prie , dans ton office , et
 » apporte-moi des cendres de kali (36) , qui réjouissent
 » la vue , nettoient les mains , adoucissent la peau , em-
 » baument , parfument , rafraîchissent l'haleine , affer-
 » missent , fortifient les gencives , corroborent l'esto-
 » mac ; qu'elles soient dans un vase propre , qu'elles
 » aient une bonne odeur , qu'elles soient fraîchement
 » broyées et réduites en poudre très-fine ; qu'on puisse
 » croire , en les touchant , que c'est une poudre aroma-
 » tique , et les prendre , en les flairant , pour du camphre :

» joins - y un cure-dent (37), pur dans son origine,
» agréable dans l'usage, d'une jolie figure, qui excite à
» manger, mince comme celui que l'amour consume, *Pag. 392.*
» poli comme une épée et comme l'instrument des com-
» bats (38), doux au toucher comme un tendre ra-
» meau. » Je me levai promptement, et j'allai chercher
ce qu'il demandoit, pour dissiper de toute sa personne
l'odeur désagréable des alimens. J'étois loin de soup-
çonner qu'en me faisant passer dans l'office, il vouloit
me jouer un tour, et je n'imaginois pas qu'il se mo-
quoit de moi, en m'envoyant quérir un cure-dent et
des cendres de kali : mais quand je rentrai en moins
d'un clin-d'œil avec ce qu'il m'avoit demandé, je
trouvai la place vide ; le vieillard et sa vieille com-
pagne avoient disparu. Son artifice me mit en colère ;
je suivis long-temps ses traces : mais je ne le trouvai pas
plus que s'il eût été submergé dans les eaux ou enlevé
subitement dans les nues (39).

FIN de la VII.^e Séance de HARIRI.

NOTES du N.º XVII.

(1) Plusieurs savans ont déjà parlé de cet ouvrage et de son auteur : de ce nombre sont d'Herbelot, au mot *Hariri*; Golius dans son édition de la Grammaire Arabe d'Erpenius, Leyde, 1656, p. 211 et suiv.; et A. Schultens, dans ses préfaces aux portions de cet ouvrage qu'il a publiées en 1731 et 1740. Mais pour suppléer à l'imperfection de ces notices, je rapporterai en entier la vie de Hariri, telle qu'elle se trouve dans l'ouvrage d'Ebn-Khilcan, et dont Schultens a donné seulement un extrait à la tête de son édition des 4.^e 5.^e et 6.^e Séances de notre auteur. J'aurois désiré en donner le texte; mais pour ne pas être trop long, je me bornerai à en offrir la traduction.

« Abou - Mohammed Kasem ben - Ali ben - Mohammed
 » ابو محمد الكاسم بن علي بن محمد بن عثمان حريري بصري حرامي
 » auteur des Makama.
 » Il fut un des premiers docteurs de son siècle, et il avoit
 » reçu un talent particulier pour la composition de ce genre
 » d'écrits. Ses Makama renferment une grande partie des
 » richesses de la langue Arabe, de ses dialectes, de ses pro-
 » verbes, de ses expressions figurées. Quiconque les connoît
 » à fond et comme elles méritent de l'être, peut se faire une
 » idée du talent de cet écrivain, de l'abondance de ses lec-
 » tures, et des richesses de son érudition. Voici, au rapport
 » de son fils Abou'lkasem Abd-allah, quelle fut l'occasion
 » qui lui fit entreprendre la composition de ses Makama.
 » Mon père, disoit-il, étant assis dans une mosquée avec
 » les Bénou-Haram, il survint un vieillard vêtu de deux
 » méchans haillons, qui avoit l'équipage d'un voyageur
 » et l'extérieur très-pauvre, mais qui parloit avec beaucoup
 » de facilité, et s'exprimoit avec une grande élégance.

» L'assemblée lui demanda d'où il étoit ; il répondit qu'il
 » étoit de Saroudj : interrogé sur son nom ~~كنيته~~ il dit
 » qu'il se nommoit *Abou-Zéïd*. A cette occasion, mon père
 » composa la Séance intitulée *Haramiyya*, qui est la 48.^e de
 » son recueil, et il la mit sous le nom de cet Abou-Zéïd.
 » Cette Makama s'étant répandue, vint à la connoissance du
 » vizir Schéref-eddin Abou-Nasr Anouschirwan ben-Khaled
 » ben-Mohammed Caschani, vizir du khalife Mostarsched-
 » billah. Il la lut, et elle lui plut tant, qu'il engagea mon
 » père à en composer d'autres dans le même genre ; en con-
 » séquence il en composa jusqu'au nombre de cinquante.
 » C'est à ce vizir que Hariri fait allusion dans la préface
 » de ses Makama, quand il dit : *Une personne dont les con-*
 » *seils sont des ordres, et à laquelle obéir est un gain, m'n*
 » *engagé à composer des Makama, en me proposant pour*
 » *modèle celles de Bédi* *انملو قسيها تملو البدع* quoique
 » je n'ignore pas qu'un boiteux ne puisse suivre les pas de
 » celui qui est grand et robuste. J'ai trouvé le fait ainsi
 » raconté dans un grand nombre d'ouvrages historiques ;
 » mais étant au Caire en l'année 686, j'y vis un exem-
 » plaire des Makama, écrit en entier de la main de Hariri,
 » et sur le dos de l'exemplaire étoit écrit, aussi de la main
 » de cet auteur, qu'il les avoit composées pour le vizir
 » Djélal - eddin Omaïd - eddaula Abou'lhasan Ali fils
 » d'Abou'lozz Ali fils de Sadaka, qui fut aussi vizir de
 » Mostarsched, et on ne peut douter que ce ne soit là le
 » vrai. Au surplus Dieu seul connoît parfaitement la vérité.
 » Ce vizir mourut au mois de redjeb 522. Voilà donc ce
 » qui donna lieu à notre auteur de mettre ses Makama sous
 » le nom d'Abou-Zéïd Saroudji. Le kadhi Kémal-eddin
 » Abou'lhasan Ali ben-Yousouf Scheïbani Kofti, gouver-
 » neur d'Alep, dans son livre intitulé *les Relations des*
 » *historiens au sujet des fils des grammairiens* *انباء البرواة*

» *في ابناء النعانة* dit que le vrai nom de cet Abou - Zeïd
 » étoit *Motahher ben-Salar* *المطهر بن سلالر* qu'il étoit de
 » Basra, et faisoit son étude de la grammaire et de la lexi-
 » cographie *مخرباً لغوياً* qu'il vécut en la compagnie de Ha-
 » riri, étudia près de lui à Basra, se forma à son école,
 » et le citoit comme ayant appris de lui ce qu'il enseignoit.

» Le kadhi Abou'lfath Mohammed ben-Ahmed ben-Men-
 » daï Waséti cite un ouvrage de Hariri, intitulé *Molhat*
 » *ملحة الامراب* (ce qu'on pourroit presque traduire
 » par *Récréations grammaticales*), et il dit : Motahher vint à
 » Waset, où nous habitions, en l'année 538, et je l'y en-
 » tendis réciter ce poëme qu'il tenoit de Hariri; de Waset il
 » monta à Bagdad; et y étant arrivé, il y séjourna quelque
 » temps, et y mourut. C'est ce que dit Samâni dans son sup-
 » plément *في الذهب* et Omad-eddin, dans le livre intitulé
 » *لا Perle* *خبرية في الحربك* (Voyez dans Hadji Khalfa
 » *القصور وجرية اهل العصر*) Le kaïd Fakhr-eddin dit que
 » Hariri exerça la charge de *sadr-alislam* [ou chef du clergé
 » musulman] à Meschan, où il mourut après l'an 540.

» Nous allons dire maintenant pourquoi Hariri donne le
 » nom de *Hareth ben-Hammam* à celui par qui il fait racon-
 » ter les aventures d'Abou-Zeïd. Il se désigne lui-même sous
 » ce nom emprunté; du moins c'est ce que j'ai lu dans
 » plusieurs commentaires sur les Makama. L'origine de
 » cette dénomination est une parole de Mahomet, qui a dit :
 » *Vous êtes tous HARETH, et chacun de vous est HAMMAM;*
 » car *hareth* signifie celui qui gagne, et *hammam* celui qui
 » a beaucoup de sollicitude : il n'y a personne en ce sens
 » qui ne soit *hareth* et *hammam*, parce que chacun s'occupe
 » à gagner, et se donne des soins pour ses affaires. *كلكم*
 » *حارث وكلكم هام فالحارث الكاسب والهام الكثير*

الامتياز وما من شخص الا وهو حارث وعمار لان كل واحد

» *Beaucoup de personnes ont entre-*
 » pris de commenter les Makama ; les unes fort au long,
 » les autres d'une manière abrégée.

» J'ai lu dans un certain recueil, que Hariri n'avoit com-
 » posé d'abord que quarante Makama : étant venu de Basra à
 » Bagdad, il les apporta avec lui, et s'en attribuoit la com-
 » position ; mais beaucoup de gens de lettres de Bagdad ne
 » voulurent pas croire qu'il en fût l'auteur ; ils disoient
 » qu'elles n'étoient point son ouvrage, mais celui d'un
 » homme très-éloquent du Magreb, qui étoit mort à Basra
 » et dont les papiers étoient tombés entre les mains de
 » Hariri, qui s'en faisoit honneur. Le vizir l'ayant donc
 » mandé au diwan, lui demanda quel étoit son état. Il
 » répondit qu'il étoit *monschi منشي* c'est-à-dire, *écrivain ré-*
 » *dacteur*. Alors le vizir lui ordonna de composer une lettre
 » sur un sujet qu'il lui indiqua. Hariri se retira dans un coin
 » du diwan, prit de l'encre et du papier, et demeura long-
 » temps sans que Dieu lui fit la grâce de pouvoir rien
 » trouver. Il se leva donc tout confus. Au nombre de ceux
 » qui l'avoient accusé de plagiat, étoit le poète Abou'lka-
 » sem Ali ben - Aflah, dont nous avons parlé plus haut.
 » Hariri n'ayant pas pu composer la lettre que lui avoit
 » donnée à faire le vizir, Ebn-Aflah récita les deux vers
 » suivans, que d'autres attribuent à Abou-Mohammed ben-
 » Ahmed, poète célèbre connu sous le nom d'*Ebn-Djakina*,
 » Harimi Bagdadi :

» *Nous avons un docteur issu de Rébiat-alfarès, qui, dans*
 » *son imbécille fureur, s'arrache les poils de la barbe. Plaise*
 » *à Dieu de l'envoyer parler à Meschan, comme il l'a frappé*
 » *d'un silence absolu en plein diwan.*

» Il faut savoir que Hariri prétendoit descendre de Rébiat-
 » alfarès, et que, quand il étoit occupé à réfléchir, il avoit

» l'habitude de s'arracher les poils de la barbe. Hariri
 » demeurait à Basra ; quand il y fut revenu , il composa
 » dix nouvelles Makama et les envoya à Bagdad , s'excusant
 » de l'espèce de stupidité et d'incapacité à laquelle il
 » s'étoit trouvé réduit dans le diwan , sur la crainte respectueuse
 » dont il étoit saisi. » (Voyez *Abulféda*, *Annal. Moslem.* tom. III, pag. 414. Le second vers est rapporté
 un peu différemment par Abou'lféda ; mais Reiske a eu tort de traduire , in *Maschano quidem ipsi loquax os dedetat Deus* ; car soit qu'on lise comme dans Abou'lféda ,

انطقه الله بالمشان وقد الجمه في تحريره بالخرس

ou comme je lis dans Ebn-Khilcan ,

انطقه الله بالمشان كما رماه وسط الدهوان بالخرس

le mot انطق doit être traduit par l'optatif.)

« Il y a plusieurs ouvrages bien faits de Hariri , tels que
 » celui qui est intitulé *دين النواص في اوصاف الخواص*
 » un poëme sur la grammaire , sous le titre de *ملحة الاعراب*
 » qu'il a commenté lui-même , un diwan ou recueil de
 » poësies , de petits traités , et beaucoup de pièces de vers
 » outre celles qui sont insérées dans les Makama. Voici
 » quelques-uns de ses vers , dont les pensées sont pleines
 » de grâces :

— « *Mes censeurs ont dit : Celui-ci n'est plus digne
 » d'inspirer encore de l'amour ; ne vois-tu pas que ses joues
 » sont déjà couvertes de poil ! Je leur ai répondu : Si celui
 » qui m'a traité d'insensé avoit consulté la droite raison ,
 » les reproches qu'il me fait ne lui auroient pas paru bien
 » fondés ; celui qui a demeuré sur une terre , quand elle étoit
 » nue et stérile , la quittera-t-il au moment où le printemps
 » la couvre de verdure ? — »*

» Omad-eddin Isfahani , dans le livre intitulé *la Perle* ,
 » rapporte ce passage de Hariri :

— « Combien d'Antelopes, dans leurs retraites inacces-
 » sibles, ont fait de blessures avec leurs yeux ! Combien
 » d'ames précieuses se sont précipitées avec impétuosité !
 » Combien d'agitations n'a pas éprouvées un homme fier et
 » dédaigneux, quand la fureur de l'amour s'est emparée de
 » son esprit ! Combien de fois une joue délicate n'a-t-elle pas
 » fait de mon censeur impitoyable un complaisant apologiste
 » de mes foiblesses ! Que de chagrins cuisans n'a pas excités
 » l'aspect d'une belle chevelure ! — »

(Je joins ici le texte de ce passage, que j'ai traduit pres-
 que au hasard. : **كم من ظباء بجاجر فتنت بالحاجر ونفوس**
نفايس حدرت بالمحادر وتتن لمخاطر هاج وجدا لمخاطر وعذار
لاجله ما ذلي عاد عاذري وشجون تظافرت هند كشف الظفاير Ce
 passage manque dans quelques manuscrits d'Ebn-Khilcan.)

« Hariri a composé des poèmes قصائد où il y a beau-
 » coup de jeux de mots **تجنيس** On dit qu'il étoit très-laid
 » et d'une figure ignoble. Un étranger étant venu pour lui
 » rendre visite et s'instruire auprès de lui, conçut du
 » mépris pour lui en voyant sa figure. Hariri s'en aperçut ;
 » et quand cet étranger le pria de lui dicter quelque chose,
 » il lui dicta ces vers :

— « Tu n'es pas le premier voyageur de nuit que l'éclat
 » de la lune a trompé, ni le premier explorateur d'un cam-
 » pement d'Arabes qu'à séduit une verdure trompeuse, qui
 » n'est due qu'à un vil funier. Cherche un homme, qui te
 » convienne mieux que moi : car pour moi je ressemble à
 » Moaidi ; il faut m'entendre et non me voir. »

ما انت اول سارضه القمر ورايد اعجبته خضرة الدمن
 فاختر لنفسك غيبي اني رجل مثل المعهدي فاسمع بي ولا تربي

» Cet homme rougit et se retira tout confus.

» Hariri étoit né en l'année 446, et mourut en 521 ou
 » 515 à Basra, dans la rue Bénou-Haram. Il laissa deux
 » fils. Abou-Mansour Djawaliki dit : Nedjm-eddin fils
 » d'Abd-allah, et le Kadhi'lkodhât de Basra, Dhiâ-eddin
 » Obaïd-allah, m'ont communiqué les Makama composées
 » par leur père. Hariri est surnommé *Harami*, du nom de la
 » rue où il demeurait à Basra : ce nom se prononce *Harâm*.
 » Les Bénou-Haram sont une kabileh d'Arabes qui étoient
 » établis dans cette rue, et cette rue portoit le nom de ces
 » Arabes. Quant au surnom de *Hariri*, il vient de *harir* [qui
 » signifie de la soie] et on le nommoit ainsi parce qu'il
 » travailloit la soie ou qu'il en vendoit. *Meschan*, ainsi
 » prononcé, est le nom d'un petit bourg au-dessus de
 » Basra, où il y a beaucoup de palmiers, et qui a la répu-
 » tation d'être mal-sain ; la famille de Hariri étoit de ce
 » lieu : on dit qu'il y possédoit 18,000 palmiers, et qu'il
 » jouissoit d'une grande aisance.

» Le vizir Anouschirwan, dont nous avons parlé, étoit
 » un homme instruit, de beaucoup de talens ; il est auteur
 » d'une chronique intitulée *صدر زمان الفتور* dont Omad-
 » eddin Isfahani a transporté une partie dans l'histoire
 » qu'il a composée de la dynastie des Seldjouki, sous ce titre :
 » *نصن الفتن وعصر النطن* (Man. de S.-G. n.º 327.) Ce vi-
 » zir mourut en l'année 532.

» Ebn - Mendâi dont il a été aussi question, est
 » Abou'lfath Mohammed fils de Bakhtiar fils d'Ali fils de
 » Mohammed fils d'Ibrahim fils de Djafar Waséti : il est
 » connu sous le nom d'*Ebn - Mendâi*. Beaucoup d'hommes
 » célèbres ont été ses disciples, comme le Hafedh Abou-
 » Becr Hazémi dont nous avons parlé, et autres. Il étoit né à
 » Waset au mois de rébi second en l'année 517, et y mou-
 » rut le 8 de schaban 605. Prononcez son nom *Mendâi*.

» *Moaidi* (prononcez *Moaidiyy*) : On dit en proverbe,
 » *Écoutez Moaidi, mais gardez-vous de le voir* ; on dit aussi,

» Il vaut mieux entendre *Moāidi* que de le voir. Suivant
 » Mofaddhal Dhabi, ce proverbe tire son origine de
 » Mondhar fils de Ma-alséma qui dit ce mot à l'occa-
 » sion de Schakka fils de Dhomra Témimi Darémi ; il avoit
 » entendu parler Schakka ; mais quand il le vit, il lui trouva
 » si mauvaise mine, qu'il dit ce mot, qui depuis a passé en
 » proverbe. Schakka lui répondit : Prince, que le ciel pré-
 » serve de malédiction ! les hommes ne sont pas des ani-
 » maux destinés à la boucherie, dont on n'estime que le
 » corps ; le mérite de l'homme s'estime par les deux plus
 » petites parties de lui-même, son cœur et sa langue.
 » Mondhar admira sa réponse et son bon sens. On dit
 » ce proverbe d'un homme qui n'a ni renommée ni exté-
 » rieur. *Moāidi* est un mot dérivé de Maad fils d'Adnan,
 » dont on a fait un adjectif patronymique, après en avoir
 » formé d'abord un diminutif, et avoir supprimé le dou-
 » blement du *dal* : والمعبدي ينسب الي معد بن عدنان وقد
 نسوه بعد ان صفروه وخففوا منه الدال

J'ai rapporté en entier cette vie de Hariri, pour faire connoître la manière dont Ebn-Khilcan traite ses sujets.

J'ajoute, pour l'intelligence d'un vers de Hariri cité par ce biographe, que les Arabes appellent la *verdure d'un fumier*, ce qui a une belle apparence et peu de mérite ; parce que les plantes potagères qui viennent sur un fumier, ont une belle apparence et une végétation vigoureuse, mais sont ordinairement peu succulentes. (Voy. *Consessus Haririi quartus, quintus, sextus, &c.* pag. 61.)

Bēdi, que Hariri dit avoir pris pour son modèle, est Abou'lfadhl Ahmed fils de Hosaïn Hamadani, surnommé la *merveille de son siècle* *بدیع الزمان* mort, suivant Ebn-Khilcan, à Hérat dans le Khorasan, en 398. Comme cet auteur n'est point encore connu, on me saura gré d'entrer dans quelques détails à son sujet.

La Bibliothèque nationale possède un manuscrit (man. Ar. n.° 1591) qui contient des morceaux choisis des Makama, des lettres et autres ouvrages de Hamadani. Dans la première pièce de ce recueil, qui est une critique d'un poète nommé Abou-Becr Khowarezmi, qui ne se faisoit aucun scrupule de mettre à contribution les meilleurs poètes pour embellir ses compositions, et qui avoit attaqué Hamadani, celui-ci se vante d'avoir fait quatre cents Makama qu'il nomme *Makama de kidya*, sans que de toutes ces compositions il y en ait une seule qui ressemble à une autre, soit pour les expressions, soit pour les pensées. Voici ses termes (folio 3) : من املني في مقامات الكدبة اربع مائة : (*folio 3*) :
 مقامه لا مناسبة بين المتماثلين لفظا ولا معنى Je ne sais pourquoi il nomme ces compositions *Makama de kidya* ; mais comme je trouve ailleurs (p. 5) qu'il les a mises dans la bouche des Malheureux *علي السنة المكذبتين* Je crois que *kidya* doit signifier le malheur, l'infortune.

Dans toutes les Makama de Hamadani, c'est un nommé *Isa ben-Hescham* qui raconte, et le héros de ces récits est toujours le scheïkh *Abou'lfath Escandéri*. Il y a le plus grand rapport entre Hamadani et Hariri, soit pour le choix des sujets et les pensées, soit pour la manière de les exprimer ; mais les Makama de Hamadani sont beaucoup plus courtes que celles de Hariri, et par-là même peut-être méritent-elles quelque préférence : on y sent moins l'affectation d'employer tout-à-la-fois toutes les richesses de la langue et toutes les ressources de la rhétorique. J'en rapporterai quelques passages, et j'en donnerai deux Makama en entier : l'une des deux a un rapport singulièrement frappant avec la 7.° Séance de Hariri.

Je citerai d'abord le jugement que porte Hamadani du poète Nabéga ; ce jugement se trouve dans une Séance intitulée *مقامة اشعراء* (fol. 16, v. et suiv.) On demande à

Abou'lfath Escandéri ce qu'il pense de divers poètes, et entre autres de Nabéga, et il répond : « Aussi habile à » faire des chansons amoureuses quand l'amour l'inspire, » qu'à composer des satires quand il a le cœur ulcéré, il » sait louer alors qu'il brigue des faveurs, et s'excuser quand » il craint : les traits qu'il lance ne manquent jamais leur » coup. هَلْنَا فَمَا تَقُولُ فِي النَّابِغَةِ قَالَ هُنْسَبُ إِذَا حَشِقَ وَبِثَلْبِ إِذَا حَنَقَ وَبِمَدْحٍ إِذَا رَغِبَ وَبِعُذْرٍ إِذَا رَمِبَ فَلَا يَمْرِي إِلَّا صَابِتًا

Voici un autre passage de la Makama intitulée الغازي où Abou'lfath Escandéri joue précisément le même rôle qu'Abou-Zéïd dans Hariri ; il dit de lui-même :

أَلَا حَالِي مَعَ الزَّمَانِ كَحَالِي مَعَ النَّسَبِ
نَسَبِي فِي بَدِ الزَّمَانِ إِذَا سَامَهُ انْقَلَبَ
أَلَا أَمْسِي مِنَ النَّبِيطِ وَأَضْعِي مِنَ الْعَرَبِ

« Je sais m'accommoder au temps, comme je sais changer » mon nom et mon origine. C'est le temps qui décide à » quelle nation j'appartiens, et j'en change quand il m'en » suit une loi : Nabatéen au soir, au matin je suis Arabe. » (Fol. 16, verso.)

Dans une autre aventure, Isa ben-Hescham, touché de la misère de notre aventurier, lui donne une poignée d'argent, et, après avoir reçu ses remerciemens, lui dit : « Il y a encore quelque chose au fond de la bourse ; dé- » couvre-moi ce que tu caches, je te donnerai tout. » Aussitôt celui-ci ôte le voile qui le couvrait, et « je reconnus, » dit Isa, que c'étoit Abou'lfath Escandéri. Je lui dis, » Malheureux, quel monstre tu es ! Il me répondit :

— « Que ta vie parmi les hommes soit toute consacrée au » déguisement et à l'artifice. Je vois que la fortune ne » demeure jamais dans un même état, et je m'efforce de » l'unir. Un jour elle me fait subir l'effet de sa malignité,

» et le lendemain elle éprouve elle-même ma malice. — »
(Fol. 16.)

قال عبي بن ميثام قلت له ان في الكبس فضلا فابري
من باطنك اخرج البك عن اخر فاما ط لثامه فاذا والله شيخنا
ابو الفتح الاسكندري فقلت ويحك اي داهية انت فقال
فقض العمر تشبها علي الناس وتمويها
اري الايام لا تبقي علي حال فاحكها
فبوما شرما في وبوما شرقي فيها

Voici maintenant une des plus courtes Makama de Hamadani : elle est intitulée القَرَادَة مقامة القَرَادَة c'est - à - dire Séance du baladin qui montre des singes.

حدثنا عبي بن ميثام قال بينا انا بدار السلم قافلا من
البيت الحرام اميس ميس الرحله علي شاطي دجله اتامل تلك
الظراف و اتقضي تلك الزخارف وانتهبت الي حلقة رجال
مزدحمين بلوي الطرب اجناقهم وبشق الضحك اشداقهم
فاساني الحرص الي ما ساقهم حتي وقفت بمسمع صوت الرجل
دون مرابي وجهه لشدة العجمه وفرط الزحمه واذا هو قراد برقص
قردة ومضحك من عندك فرقصت رقص المخرج وسرت سبر
الاهوج فوق ارقاب الناس بلفظي عاتق هذا لسر ذاك حتي
افترشت لحيمة رجلين وقعدت بعد الايسن قد اشرفني المجد
بريقه وارفتني المكان بمضيقه ولما فرغ القراد من شغله وانتفض
المجلس عن امله وقد كساني الرمب حلته لاري صورته
فاذا ابو الفتح الاسكندري فقلت ما هذه الداهية قاننا بقول
الذنب

الذنب للإبار لا بي فاعتب علي صرف اللبالي
بالحق أدركت النبي ورفلت بجلد الجمال

» Isa ben-Héscham racontoit ainsi l'aventure suivante :
 » Je me trouvois à Bagdad , où je m'étois rendu avec la
 » caravane qui revenoit de la Mecque , et je me promenois
 » sur les bords du Tigre, comme fait une troupe de voyageurs
 » prête à partir, considérant l'un après l'autre tout ce qui
 » en fait l'ornement : je vins dans un endroit où il y avoit
 » un cercle d'hommes qui se fouloient réciproquement ,
 » se tordant le cou pour mieux voir , et riant à gorge dé-
 » ployée. La curiosité me porta à faire comme eux ; et
 » m'étant approché , je parvins à entendre la voix d'un
 » homme ; mais je ne pouvois voir son visage , à cause
 » du concours de monde et de la foule qui se pressoit.
 » Celui que j'entendois , étoit un baladin qui montrait des
 » singes : il les faisoit danser , et apprêtoit ainsi à rire aux
 » spectateurs. Je me mis alors à sauter comme un chien
 » qui porte un collier , et à m'avancer comme un homme
 » qui marche de travers , en passant sur le cou des spec-
 » tateurs , enjambant du dos de l'un sur le ventre de l'autre ,
 » jusqu'à ce qu'enfin , après bien de la fatigue , je m'assis sur
 » la barbe de deux des spectateurs , qui me servoit de cou-
 » sin. Les sauts que j'avois faits à cloche-pied m'avoient mis
 » hors d'haleine et presque suffoqué , et j'étois si étroite-
 » ment resserré que je pouvois à peine y tenir. Quand le
 » baladin eut fini de montrer les tours de ses singes , la
 » foule se retira ; pour moi je conçus un violent desir de
 » voir la figure de cet homme ; mais que vis-je ! c'étoit
 » Abou'lfath Escandéri. Peux-tu , lui dis-je , t'abaisser à un
 » tel avilissement ! Il me répondit par ces vers :

» *La faute n'en est pas à moi , mais à la fortune : adresse
 » donc tes reproches à la succession des nuits et des jours.
 » C'est par la folie que j'ai obtenu l'objet de mes desirs :*

» c'est à elle, que je dois les riches vêtements dont je me
» pare. »

J'observe seulement sur le texte de cette Makama, que je doute de la vraie leçon de *رحله* dans les mots *اميس ميس الرحلة*. Peut-être vaudroit-il mieux lire *الرحله* ou *الرحله* ce que l'on peut supposer, parce que les points diacritiques manquent souvent dans ce manuscrit.

Je réserve pour la fin de ces notes l'autre Makama de Hamadani que j'ai annoncée.

Si Hariri a imité Hamadani, il a eu lui-même des imitateurs. La Bibliothèque nationale possède aujourd'hui un manuscrit qui appartenait précédemment à celle du Vatican, où il portait le n.º 372, et qui contient un recueil de cinquante Makama, composées à l'imitation de celles de Hariri par Abou'taher Mohammed ben-Yousouf Témimi Sarakosti Andalouzi, dans la ville de Cordoue. Elles portent le titre de *كتاب المقامات اللزومية* et ce nom leur est donné sans doute à cause de la grande application que leur auteur a apportée à les composer, comme on le voit par ces mots, qui servent de préface à ce recueil :

فهذه خمسون مقامة انشأها ابو الطاهر محمد بن يوسف
التميمي السرقمطي بقرطبه من مدن الاندلس عند وقوفه على
ما انشاء الربيع ابو محمد المحريري بالبصن اتعب فيها خاطن
واسهر ناظن ولزر في نثرها ونظمها ما لا يلسزر فجماءت على
غاية من الجودة

Le héros des Makama d'Abou'taher se nomme *Abou-Habib* ابو حبيب et cet auteur met ses récits dans la bouche de *Mondhar ben-Homan* المنذر بن حمّام qui raconte ce qu'il

a entendu dire à Saïb ben-Témam *السائب بن تمام* Hadji Khalfa fait mention de ces Makama. Ce manuscrit a appartenu à Pietro della Valle. Voy. *Biblioth. Or. Clement. Vatic.* tom. I. pag. 588, n.º 18. *Recensio Manuscriptorum codicum qui ex universâ bibliothecâ Vaticanâ selecti. procuratoribus Gallorum jure belli. traditi fuère. Lipsiæ, 1803; pag. 33.*

Je reviens maintenant au recueil des Séances de Hariri. Si on veut connoître les portions de ce recueil qui ont été publiées, on en trouvera le détail dans le second *Specimen Bibliothecæ Arabicæ* de M. Schnurrer, imprimé à Tubinge en 1800; mais il faut observer que depuis cette époque, la 7.º et la 11.º Séance ont été données en arabe, avec de courtes gloses, par M. Jahn, dans sa *Chrestomathie Arabe (Arabische Chrestomathie, Vienne, 1802)*; la 14.º, par M. Rink, dans la *Chrestomathie Chaldaïque, Syriaque et Arabe*, qu'il a donnée conjointement avec M. Vater, à Leipsig en la même année, sous ce titre, *Arabisches, Syrisches und Chald. Lesebuch*; et enfin la 49.º, du moins en partie, avec des gloses Arabes et une traduction Allemande, par M. Rosenmüller, à Leipsig en 1801, dans l'ouvrage intitulé: *Uebèr einen Arab. Roman des Hariri.*

Mon intention avoit été de donner deux Séances inédites de Hariri. J'ignorois que M. Jahn se proposât de publier la 7.º, et le texte Arabe de cette *Chrestomathie* étoit déjà imprimé, lorsque l'ouvrage de M. Jahn a paru. Voy. *Magasin Encyclopédique, année VIII, tome IV, pag. 305 et suivantes.*

Je dois faire connoître maintenant les manuscrits que j'ai employés pour donner ces extraits des Séances de Hariri. Ce sont 1.º Le manuscrit Arabe n.º 1588 de la Bibliothèque nationale, qui ne contient rien autre chose que le texte;

2.º Le manuscrit n.º 207 de S.-Germain-des-Prés. Ce

manuscrit est excellent, et contient, outre le texte, quelques gloses interlinéaires et marginales en petit nombre, mais importantes et qui seroient d'un grand secours à quiconque voudroit donner une édition complète de Hariri;

3.° Le manuscrit Arabe n.° 1589 de la Bibliothèque nationale qui ne contient pas le texte de Hariri, mais un ample commentaire intitulé شرح مقامات الحريري et dont l'auteur est Borhan-eddin Naser ben Abi'lmécarim Motarrézi
برهان الدين ناصر بن أبي المكارم الطرزي. J'en ai fait grand usage malgré les fautes de copiste dont il fourmille et qui en rendent la lecture très-pénible. Je le cite sous le nom de *Motarrézi*;

4.° Le manuscrit Arabe n.° 1626 de la même bibliothèque, dont j'ai déjà parlé à l'occasion du poëme de Nabéga, (*Voy. ci-devant pag. 58*). Ce volume est un recueil de plusieurs ouvrages. Le premier est une espèce de lexique pour les Makama de Hariri; il n'est pas disposé par forme de dictionnaire, mais les mots expliqués y sont rangés dans l'ordre où ils se trouvent dans le texte de Hariri. Il est intitulé كتاب شرح ما غرض من الالفاظ العربية et a pour auteur Mohibb-eddin Abou'lbaka Abd-allah ben-Hosaïn Ocbari Bagdadi
الحسين العكبري البغدادي. *Ocbari* est un adjectif relatif اسمر منسوب dérivé d'*Ocbara*, عكبرا ou عكبرا: on dit عكبري et عكبراوي comme l'observe l'auteur du Kamous. Je cite ce manuscrit sous le nom d'*Ocbari*;

5.° Un manuscrit nouvellement apporté d'Égypte par M. de la Porte, et acquis par la Bibliothèque nationale. Ce manuscrit a de petites gloses interlinéaires, qui forment

comme un commentaire perpétuel. Ces gloses sont pareilles à celles qu'on voit dans la Chrestomathie de M. Jahn, et dans l'ouvrage de M. Rosenmüller que j'ai déjà indiqué : elles sont souvent insuffisantes pour entrer dans la pensée de Hariri.

(2) Barkaïd est, suivant le Kamous, le nom d'une ville médiane proche de Mosul; Abou'lféda en parle d'après Mohalébi, dans sa Description de la Mésopotamie, et dit que c'est une ville considérable, éloignée de onze parasanges de Balad et de dix-sept de Mosul: قال المهلبى في كتابه المعروف بالعزيمى ومن مدن الجربن بمرقعد وهي مدينة لها سور واسواق كثر ومنها اى بلد احدى عشر فرسخا ومنها الى الموصل عشرة فرسخا *Voyez* aussi ce qu'en dit Bakouï, Not. et Extr. des Mss. tom. II, pag. 473.

(3) Il y a ici un jeu de mots entre le nom propre *Barkaïd* et les mots Arabes برق عهد qui signifient *les éclairs de la fête*; ce que j'ai rendu par *les premiers instans de la grande solennité*. Il s'agit de la fête de la fin du jeûne, fête que les Turcs nomment بهرام *Bairam*.

(4) A la lettre : *avec ses rites d'obligation et de dévotion*. Le scholiaste Borhan-eddin Naser ben-Abi'Imécarim Motarrézi dit : اراد بالفرض صدقة النظر والنعى صلاة العبد « Par les rites d'obligation, il entend l'aumône qu'on doit » acquitter à la fin du jeûne; et par les pratiques de dévotion, les prières particulières de cette fête. » *Voy.* Tableau gén. de l'empire Othoman, t. I, p. 211 et 276.

(5) A la lettre : *et qu'il fut arrivé avec sa cavalerie et son infanterie*. C'est une expression empruntée de l'Alcoran, sur. 17, vers. 65. Dieu adressant la parole à Satan, lui dit : وَأَجْلِبْ عَلَيْهِمْ بِخَيْبِكَ وَرَجِلِكَ *et invehere super illos equitibus tuis et peditibus tuis*.

(6) *Voy. ci-devant, partie I.^{re}, pag. 109, not. (45).*

(7) Motarrézi remarque que le mot **كظم** s'écrit ordinairement avec un djezma sur le **ظ** il cite néanmoins des vers d'Abd-almotalleb et d'un autre poète où il est prononcé comme ici **كَظْم** et il observe qu'il fait au pluriel **اكظام** ce qui justifie la prononciation de Hariri. Voici une partie de sa glose : **الكظم بسكون الظا مخرج النفس عن الخليل** : وغيره يقال غمي واخذ بكظمي فما اقدران اتنفس اي كرمي ولم يوجد متحرك الظا الا في شعر عبد المطلب قاله في امره حين انهزم فانثني عنه

وفي اوداجه خارج امسك منه بال**كظم**

وفي شعر ل محمد بن البعث ابن جلس الربيعي ويعضد هذه اللغة فيه جمعهم اباة علي اكظام وكفي بذلك حجة للحريبي

(8) La glose d'Ocbari sur le mot **مخلّاة** mérite d'être rapportée: **المخلّاة كالكبس من صوف واصلها من خلّبت**: **المحشيش اذا جززته وكانوا يجعلونه في مثل هذا الرواء** (Man. 1626, fol. 36, verso.)

(9) Dans les gloses du manuscrit 207 S. - G. on lit : **السعلاة الغول وهي من اكاذيب العرب** *Voyez Caab ben-Zoheir Carmen Panegyri. Sc. pag. 8 et 113.*

(10) **اجال** est expliqué dans le manuscrit 207 S.-G. par **ادخل** signification qui n'est pas dans les dictionnaires.

(11) Sur le mot **رقام** *voyez partie I.^{re}, p. 53, note (4).*

(12) Le mot **زبون** exige quelques observations. On trouve dans Giggéius, et d'après lui dans Castell **زبون**

inconsideratus, qui tecum in eadem arte laborat, dives, puteus in sua origine. 1.° Il faut lire زبون 2.° C'est une traduction inexacte de ce qu'on lit dans le Kamous; voici ce que je trouve dans ce dictionnaire.... الزبن كالضرب الدفع ومهت زين منتج عن اليبوت ولاقته زبون دفع حرب زبون يدفع بعضها بعضا ككفن وزابنه دافعه والزبون الغبي والحريف مولد والبهري مئانها استيغار • المَضْرَبُ prononcé comme الزبن c'est-à-dire: « l'action de pousser..... زبن dit d'une maison, signifie une maison écartée des autres..... زبون dit d'une femelle de chameau, signifie la même chose que دفع [c'est-à-dire, qui repousse celui qui la trait]; dit de la guerre, il indique une guerre dans laquelle les combats sont en si grand nombre, qu'ils semblent se repousser l'un l'autre. (Voy. les Extraits du Hamasa donnés par A. Schultens, pag. 327 et 328.) زابن à la troisième forme, il a repoussé الزبون étourdi, impudent; c'est en ce sens un mot d'origine étrangère: il signifie aussi une citerne dans le fond de laquelle il y a une partie qui s'éloigne du reste; انزبن à la septième forme, il s'est écarté. »

J'observe 1.° que j'ai cru devoir traduire le mot حريف par *impudent* ou *téméraire*, et non, comme Giggéius, par *camarade du même métier*, parce que غبي et حريف paroissent devoir être pris dans un sens analogue l'un à l'autre; 2.° Que dans un manuscrit, on lit غبي au lieu de غبي mais c'est certainement une faute. Giggéius a réuni les deux leçons.

L'auteur du Sihah dit dans le même sens que celui du Kamous : الزبن الدفع وزبننت الناقة اذا ضربت بشفتات

رجلها عند الحلب والزمن بالفتنات والركض بالرجل والخط
 بالهد وناق زبون تضرب حاليتها وتدفعه وحرب زبون تزمن
 الناس اي تصدمهم وتدفعهم..... واما الزبون الغبي فليس من
 كلام اهل البادية c'est-à-dire : « *pousser*, ce verbe se
 » dit d'une femelle de chameau, qui frappe avec les genoux
 » quand on la trait ; زمن s'emploie quand elle frappe avec les
 » genoux, ركض quand c'est avec le pied de derrière, et
 » خطب quand c'est avec le pied de devant ; on appelle
 » *زبون* une femelle de chameau qui frappe et repousse la
 » personne qui la trait ; ce mot se dit aussi d'une guerre qui
 » repousse les hommes, c'est-à-dire, qui les frappe et les
 » heurte ; mais ce même mot, employé pour signifier *étourdi*,
 » n'est point de la langue des Arabes du désert. »

Il semble d'après cela que le mot *زبون* signifie ici sans
 difficulté un *étourdi*, un homme qu'il est facile de duper. Ce
 sens me paroît être aussi celui que présente la glose de
 Motarrézi. On lit dans le man. 1589 : الزبون الغبي الذي
 هزمن ويعن وهو من باب صبو وحبوب في ان النعل
 مستند الي النسب حازا Le défaut de points diacritiques et plu-
 sieurs fautes de copiste rendent ce passage inintelligible ;
 mais je suis convaincu qu'il doit être restitué ainsi : الزبون
 الغبي الذي هزمن ويعن وهو من باب صبو وحبوب في ان
 النعل مستند الي النسب حازا c'est-à-dire : « *زبون* *étourdi* qui
 » se laisse heurter et tromper. Ce mot est de la même espèce
 » que صبو وحبوب dans lesquels la signification active
 » du verbe se trouve rapportée, par une sorte de catachrèse,
 » à la chose qui est le complément du verbe et l'objet de
 » l'action. » Voici ce que veut dire ici Motarrézi : *صبت*
 qui signifie *tâter une femelle de chameau pour voir si elle est*

grasse, se forme ضيوت dont le sens n'est pas activement, celui qui tâte &c., mais passivement une femelle de chameau que l'on tâte pour s'assurer si elle est grasse. ضيوت بالشي اذا قبضت عليه بكفك وفاقه ضيوت بشك في سمنها فتضبت اي حلبون De حلب qui signifie *traire*, vient aussi حلبون dont le sens est passif, une femelle que l'on traite, et non actif : de même, dit Motarrézi, de زبون pousser, vient زبون celui qui est poussé et trompé, un étourdi propre à être dupé. Notre commentateur cite, à l'appui de cette glose, ce proverbe qui n'est pas, dit-il, d'origine Arabe : *l'étourdi se réjouit sans aucun sujet*, وفي امثال المولدين الزبون بفرح, Meïdani relate aussi ce proverbe parmi ceux qui ne sont pas originairement Arabes ; mais il n'y joint aucune explication.

Ocbari, dans son lexique de Hariri, dit : اصل الزبون « Le sens » du mot زبون vient originairement de زبن employé dans la » signification de دفع pousser; on les a nommés ainsi » (l'auteur nous laisse ignorer qui sont ceux qu'on a nommés ainsi), « parce qu'ils se heurtent réciproquement en achetant » tant ». Peut-être a-t-il voulu dire que ce mot se dit des hommes riches qui mettent l'enchère les uns sur les autres, quand ils veulent acquérir quelque chose. Dans les petites scholies que M. Jahn a jointes à cette Séance de Hariri, p. 202 de sa Chrestomathie, زبون est expliqué par مقصود celui vers lequel on tend, à qui l'on s'adresse; et il l'a rendu, dans son dictionnaire, par quocum negotium habes. Le manuscrit de M. de la Porte explique le mot زبون par اهل الهيئة الحسنة gens de bonne mine ou bien vêtus.

Le mot زبون se trouve aussi dans la Makama de Hamadani, que je donnerai à la fin de ces notes.

(13) Le destin, dit l'auteur des gloses du manuscrit 207 S.-G., ne satisfait les vues d'aucun homme, et chacun s'en prend à lui; voilà pourquoi Hariri lui donne l'épithète de معتوب *accablé de reproches*.

(14) C'est le sens propre du verbe وقد qui signifie *battre quelqu'un presque jusqu'à la mort*, والوقد شدة الضرب وشاة وقهد وموقودة قتلت بالخشب والوقهد الصربح ووقده صرعه وكفته وغلبه وتركه غلبا كوقده (Kamous.)

(15) Il n'y a qu'Ocbari qui donne l'explication du mot تضليح il dit : تضليح الاعمال اعوجاجها واضطرابها من قولك تضليح الرمح اذا اعوجج وضلعت علي اي مهلك dans d'autres manuscrits on lit تضبيع et il paroît qu'on avoit d'abord écrit ainsi dans le manuscrit 207 S.-G., mais qu'on y a substitué ensuite تضليح qui est, je crois, la vraie leçon: c'est celle qu'a suivie M. Jahn. Dans le manuscrit de M. de la Porte, on lit تضبيع et ce mot est expliqué par اعمال Le manuscrit 207 S.-G. donne sur le mot اعمال la glose suivante : اعمال من اعملت بالرمح اذا طعنته بعامله والعامل قدر الزراع تحت السنان Je crois qu'au lieu de الزراع qui n'offre point de sens, il faut lire الذراع car, suivant Djewhari, la partie du bois de la lance qui se nomme حامل est plus éloignée du fer que celle qui se nomme ثعلب Voici ses termes : حامل الرمح ما يلي السنان Voyez dans la cinquième Séance de Hariri, donnée par Schultens, p. 110, l'expression اعمال يدبه *exercere manus suas*.

(16) Les gloses du manuscrit 207 S. - G., expliquent

أخطر par انتعل et أخطر par أمر Ocbari dit: الخطر بكسر الطاء أمشي في ثوب بال وبسفرة الطاء اجول في ذكر (M. 1626, f. 37, r.) Il est bon de donner ici un extrait du Kamous. خطر بباله وعليه يخطر ويخطر خطورا ذكركم بعد نسيان والتحل بذنبه يخطر خطرا وخطراتا وخطبرا ضرب به يمهنا وشمالا وهي ناقة خطان والرجل بسيفه وريحه رفعه من وضعه اخري وفي مشبته رفع يديه ووضعها خطرا فيها والريح امتز وهو خطر البعير بذنبه (يخطر) بالكسر Djewhari dit aussi: خطرا وخطرا اذا رفعه من بعد من وضرب به فخذبه وخطر الريح يخطر امتز ويقال خطران الريح ارتفاعه وانخفاضه للطن وخطران الرجل ايضا امتزازة في المشي وخطر الشيء ببالي يخطر بالضم خطورا واخطم الله ببالي (V. sur ce mot les extraits du Hamasa donnés par A. Schultens, pag. 350 et 351.) La même expression se trouve dans la onzième Séance de Hariri; ولا لا تبالون بمن هو بال ولا (V. Jahn's Arab. Chrest. pag. 214.) On dit aussi vulgairement: خطري بالي il m'est venu en esprit.

(17) C'est-à-dire, je ne me fusse pas avili jusqu'à mendier la protection des grands et les bienfaits des riches.

(18) Le mot محراب suivant un scholiaste manuscrit de la قصبة المتصون d'Ebn-Doreïd sur ce vers,

فجرت الاحبوش تما فاقا واحند من غمدان محراب الدمي
signifie la salle ou l'appartement le plus honorable d'une maison المحراب الغرفة وهي اشرف موضع في البيت Ce vers d'Ebn-Doreïd est le 41.º de l'édition de Scheïdius.

Voici comment l'auteur du Kamous décrit le fameux château de Gomdan : كعثمان قصر باليمن بناءً بشرح : بأربعة وجوه أحمر وأبيض وأصفر وأخضر وبني داخله قصراً بسبعة
 Au surplus le mot الحراب est susceptible de beaucoup de significations : الحراب الغرفة وصدر البهت وأكرر مواضعه ومقام الامام من المهجد والموضع ينفرد به الملك فبتباعه عن الناس والاجمة وعنق الدابة ومحارب بني اسرائيل مساجد مر التي كانوا يجلسون فيها (Kamous.)

اسمالي الاول جمع سمل وهو الثوب المخلق واسمالي (19)
 الثاني أقفل من السمو وهو الارتفاع (Manuscrit 207 S.-G.)

(20) « Il veut dire que la loi qui interdit de donner » un salaire aux devins, ne s'étend pas au salaire de celui » qui procure quelque connoissance : cela est dit, parce » que le prophète a défendu de donner au devin un salaire. »

نهي عن حلوان الكاهن وهو أجرته يقال حلوته كذا إذا
 (Motarrézi.) أمطبته إباء فحلي به واشتقاقه من الحلاوة

Dans le manuscrit 207 S.-G. on lit en marge cette remarque curieuse: حلوان الكاهن لا يجوز وقد نهي النبي صلعم عنه: بعني عطبته والعرب تجعل للعطبة لكل صنف اسمها فاسر ما تعطي المرأة في النكاح صداق واسر ما يعطي الشاعر..... واسر ما يعطي عن دم المقتول الدبّة واسر ما يعطي عما يتلف القيمة واسر ما تصمخ به المعاوضات الثمن وعن تفاوت الجناسات الارش واسر ما يعطي الدليل الجمالة واسر ما يعطي الخفسر

(23) *هَاد* signifie *se mettre sous la protection de Dieu*, et *استرجع* dire cette formule, *Nous sommes à Dieu et nous retournerons vers lui.* (Man. 207 S.-G. ; Ocbari, man. 626, fol. 37, verso.)

(24) Motarrézi observe que par le mot *مَعِين* l'auteur entend un camarade dont l'amitié soit pure comme un ruisseau limpide qui court sur la surface de la terre : « ou bien, » ajoute-t-il, il peut avoir désigné sous cette figure des biens » dont l'acquisition ne lui coûte pas beaucoup de peine, et qui » viennent comme d'eux-mêmes remplir ses desirs; *ويجعل انه ويريد به ما يتسهل له مراده ويقتصر به منهاله من المال وغيره* » C'est un dérivé de la racine *معن* comme le prouve son » pluriel, qui est *معنات* ou *معنات* et cela démontre incontes- » tablement que ce n'est point un adjectif verbal de la » racine *عين* Cependant Ali ben - Isa le dérive de cette » dernière racine ; mais de l'une ou de l'autre façon, les deux » mots, qui font ici une allitération, ne sont point dérivés » de la même racine, *وفي كلا الوجهين ليس التجنيس اشتقاقيا*

(25) J'ai traduit le mot *ثمين* de la manière qui me paroît la plus naturelle. Cependant Ocbari, tant dans cet endroit que dans ses notes sur le quatrième récit de Hariri, rapporte l'autorité de quelques grammairiens qui n'admettent pas le mot *ثمين* en ce sens. Voici ce qu'il dit sur le passage du quatrième récit, *بعض بالضنين وبنافس في الثمين* qui se trouve dans l'édition d'A. Schultens, pag. 22: *بعض منا يُجَعَل والضنين ما منا الشيء النفيس الذي يُجَعَل والثمين منا ويريد به باكثر ثمنه وقد ذكر في دن الغواص انه خطأ وقال الثمين هو ثمن الشيء مثل القشر والعشبر فاما ما له ثمن*

والثمين هنا يجهل ان برمد ما له ثمن فبكون خطأ علي ما :
 ذكرناه في الرابعة ويجهل ان برمد الشيء القليل الذي قد
 ثمن فبكون صحيحا والمعنى علي هذا لم يبق ما له قدر وما لا قدره
 (Manuscrit 1626, folio 24, verso, et 37, recto.) Cette
 explication ne convient ni à l'un, ni à l'autre de ces pas-
 sages. Djewhari dit : شيء ثمين أي مرتفع الثمن et il est certain
 que le mot ثمين a été souvent employé dans le sens de
 précieux : de là un assez grand nombre d'écrits de diffé-
 rens genres portent le titre de الدر الثمين la Perle précieuse.

(26) Les mots Arabes ضفت علي ابالة signifient à la lettre :
 une botte de foin par-dessus un fagot, c'est-à-dire, malheur
 sur malheur. « ابالة dit Motarrézi ainsi que Djewhari ,
 * signifie un fagot de bois , et ضفت une botte de foin où
 » l'herbe verte est mêlée avec de l'herbe sèche : il y en a qui
 » prononcent ابالة sans teschdid. » L'auteur des gloses du
 man. 207 S.-G. entend par ضفت un petit fagot de bois qu'on
 met par-dessus un plus gros. العرب تقول عند ازدياد المكروه
 ضفت علي ابالة والابالة الكبير من حزم الحطب والضفت الصغبر
 التي تجعل فوقها كأنهم قصدوا به سُكرًا علي مكروه
 ensuite, ainsi que Motarrézi, ce vers :

لي كل يوم من ذواله ضفت بزهد علي ابالة

« Celui qui parle dans ce vers dit qu'il a un loup qui
 » lui apporte tous les jours le produit de sa chasse, et
 » l'oblige à amasser un gros fagot » (sans doute , pour le
 faire cuire.) ذواله الذهب صفي انه يجراله فربمته
 ويوجه الي احتطاب حزمة كبير من الحطب

(27) Les mots المشوف المعلم peuvent également désigner une pièce d'or ou une pièce d'argent : Antara s'en est servi en ce sens, dans la Moallaka qui porte son nom.

ولقد شربت من المدامة بعدما ركد الهواجر بالمشوف المعلم

« Quand la violence de la chaleur commence à tomber, » je bois d'un vin vieux, acheté au prix d'une (pièce d'or) » polie et marquée d'une empreinte. » *Voy. the Moallakat or seven Arabian poems &c. by W. Jones, pag. 65 et 141.*

Dans ce vers, quelques commentateurs entendent par là un verre d'un métal brillant et ciselé; dans notre auteur, il signifie une pièce d'argent, ce que prouve le mot suivant البدر qui contient une comparaison de cette pièce de monnaie avec la pleine lune.

(28) استطلعتها طلع الشيخ اي سالتها عن حقيقته شانه
والطلع في الاصل امر من الاطلاع وهو ان تُطْلِع انساا علي
امر لم يكن علم به بقول قد اطلعتني فلان علي طلع هذا الامر
حتى علمته كله واطلعته طلع امري ابنته سري واطلع العدو
(Motarrézi.) اي عرف باطن امرهم

(29) A la lettre, pour mordre le bois de ma conjecture : on mord un morceau de bois, pour s'assurer s'il est dur ou tendre; de là cette expression figurée, pour éprouver, essayer. عَجَمَت العود عَضَّتْهُ لَتَجْبِر صلابته من رخاوته

(30) Comme le mot المعبة ne se trouve pas dans les dictionnaires, je transcrirai la glose de Motarrézi: المعبة الذككا ومعناها الخصلة المنسوبة الي الالمعي والبان فيها غيرها في الالمعي ومثلها الارجبة في الارجمي فذلك ان النسبة فيهما حقيقته كهي في الرهبانية والانمانية وفي المنسوب لهما

البهبا غير حقيقية مثلها في كرمي وزربي واشتقاقها من لع
 النار وهو اضاءها كما ان الذكا الذي في معناها من ذكا
 النار وهو توقدها وتفسيره الالمعي بالذكي المتوقد بوتيد
 ذلك وما يزيك لك وضوحا قولهم للبلهد ماة القلب ومثلوج
 المغواد ووصفهم اذ خلاف الذكي بما هو ضد النار دليل
 منقطع به على صحة ما ذهبنا اليه من اشتقاق الالمعية
 » المعبة signifie *la vivacité d'esprit* : c'est la qualité abstraite
 » d'un homme à qui convient l'adjectif المعي Les deux ي
 » ne doivent pas être considérés dans المعبة comme dans
 » المعى Il en est de même de اريجة et اريجي La raison de
 » l'observation que je fais ici , c'est que dans المعبة et اريجة
 » il y a véritablement une idée de relation exprimée par les
 » ي comme dans les mots رهبانة et انسانة au lieu que
 » dans les mots المعى et اريجي d'où ceux-là dérivent, il n'y
 » a pas véritablement d'idée de relation , pas plus que dans
 » المع النار Le mot المعبة dérive de المع النار
 » *la lueur du feu* ; de même que l'idée de *vivacité* ou de
 » *pénétration d'esprit* exprimée par le mot ذكا synonyme
 » de celui-ci, vient primitivement de ذكا النار *la vivacité,*
 » *l'ardeur du feu*. La manière dont on explique ordinaire-
 » ment المعى par الذكي المتوقد *vif, ardent*, vient à l'ap-
 » pui de ce que nous disons ; et ce qui en prouve
 » encore la justesse , c'est que l'on emploie une figure ana-
 » logue en se servant de l'idée des choses directement
 » opposées au feu , pour désigner un *homme d'un esprit*
 » *lourd* ; car on le nomme *un esprit aqueux, un cœur cou-*
 » *vert de neige*. C'est là une preuve décisive que notre éty-
 » mologie du mot المعبة est juste. »

Le fils d'Abbas , dont il est ici question , est Abd-allah

fils d'Abbas, très-célèbre par la justesse de son esprit, sa sagacité et sa prévoyance. On attribuoit ces qualités distinguées à une prière que Mahomet avoit faite pour lui, lorsqu'il étoit encore enfant. Motarrézi, qui rapporte quelques particularités de sa vie, finit en disant : « Les traditions » qui font connoître la sagacité et la vivacité d'esprit d'Abd- » allah fils d'Abbas, sont trop connues pour les rapporter, » et trop nombreuses pour qu'on puisse les compter : com- » ment en seroit-il autrement, puisque le prophète avoit » adressé à Dieu cette prière en sa faveur : Mon Dieu, en- » seigne-lui la sagesse et donne-lui un surcroît d'intelligence » et de science ! L'étendue de ses connoissances et la péné- » tration de son esprit lui valurent les surnoms de البحر *le docteur*, et البحر *la mer*. » Voy. d'Herbelot, aux mots *Abbas* et *Rabboni*; Abou'lféda, *Annal. Mosl.* tom. I, page 287 et suiv., et pag. 417.

Iyyas ben-Moawia ben-Korra Mozéni avoit une sagacité si singulière, qu'elle a passé en proverbe. Reiske, dans ses notes sur Abou'lféda, en a rapporté plusieurs traits tirés de Meïdani. Suivant Motarrézi, Meïdani a composé un recueil particulier des traits d'esprit d'Iyyas, qu'il a intitulé كتاب زكن اباس *Voy. Abou'lféda, Annal. Mosl.* tom. I. pag. 455 et note (220).

Abou'lwalid ben-Zéïdoun, dans cette lettre pleine de grâces et d'érudition que Reiske a publiée, et après lui Hirt, a dit aussi : والباس بن معوية انما امتضاء بمصباح ذكائك et son commentateur Ebn-Nobata rapporte à cette occasion beaucoup de traits de la sagacité de ce kadhi de Basra. *Voy. Abi'lwalidi Ibn-Zéïdumi Risalet, edente Reiskio*, pag. 1. et 2; *J. F. Hirtii Institut. Arab. ling.* pag. 516. Ebn-Arabschah, dans l'Histoire de Timour, fait dire à ce conquérant فراساتي اإسبة *mes conjectures sont comme celles d'Iyyas*. *Voy. Ahmedis Arabsiad. Vit. Timur.* édit. de Manger. t. I,

pag. 116. Ebn - Khilcan donne à Iyyas le surnom de
 أبو وارثه *Abou-Waritha*.

(31) Je ne puis me dispenser d'entrer dans quelques détails sur cette expression *الثاني الثالثة* parce que ce que l'on trouve à ce sujet dans Giggéius, Golius et Castell, aux deux racines *اثف* et *ثفي* et qui est tiré du Kamous, n'est pas exact, et vient en grande partie d'une méprise du premier de ces lexicographes, qui n'a pas bien entendu le texte de Firouzabadi. Je vais transcrire d'abord ce que l'on trouve dans cet écrivain, à la racine *اثف*, et ensuite je rapporterai ce qu'il dit à la racine *ثفي*

الثانية بالضم وبكسر الحجر بوضع عليه القدر الثاني
 ويخفف والعدد الكثير وجماعة الناس وثالثة الاثافي النطعة
 من الجبل يجعل الي جنبها اثنتان فهكون القطعة متصلة بالجبل
 ورماء بثالثة الاثافي بالشركله جعل الشرائفة بعد اثنية حتي
 « *Othfiyya et ithfiyya*, c'est-à-dire, *la pierre sur laquelle on pose la marmite* ; pluriel
 « *athafiyy* ou *athafi*, sans teschdid : il signifie aussi *grand*
 « *nombre et plusieurs hommes réunis*. Par *ثالثة الاثافي* [*le troisième des supports d'une marmite*], on entend une portion
 « saillante d'une montagne, près de laquelle saillie on place
 « deux de ces supports (peut - être faut - il lire *اثفبتان*
 « au lieu de *اثنتان*) ; et quant à cette saillie (qui forme le
 « troisième support) , elle tient à la montagne. Cette expres-
 « sion , *il l'a frappé du troisième des supports d'une marmite* ,
 « signifie , *de toutes les espèces de maux* ; c'est comme si
 « l'on disoit : Il a fait du malheur un support de marmite ,
 « puis un autre ; en sorte que quand il a jeté contre quel-
 « qu'un le troisième , il ne restoit plus rien au-delà donc
 « il pût se servir pour le frapper. »

A la racine *ثفني*, on lit : *والكسر الحجر* :
 توضع عليه القدرج اثافي واثاف ورماء الله بثلاثة الاثافي اي
 بالجبل والمراد بداهة وذلك انه اذا لم يجدوا ثلاثة الاثافي
 . اسندوا القدرالي الجبل « *Othfiyâ et ithfiyâ*, c'est-à-dire, la
 » pierre sur laquelle on met la marmite ; pluriel *athafiy* et
 » *athafin*. Dieu l'a frappé du troisième des supports d'une mar-
 » mite, c'est-à-dire, de la montagne, ce qui signifie, d'une
 » grande calamité. Cette expression vient de ce que quand
 » les Arabes ne trouvent point une troisième pierre pour
 » compléter le nombre des supports de leur marmite, ils
 » l'appuyent d'un côté sur le penchant d'une montagne. »

On voit maintenant le sens de cette expression proverbiale. *Athafi* signifie trois pierres que les Arabes Bédouins placent triangulairement sous leur marmite, pour la tenir élevée et pouvoir allumer du feu par-dessous. M. Horne-
 mann, parlant de la manière dont les Arabes qui voyagent en
 caravane appréhendent leurs repas, dit : « Les esclaves creusent
 » un petit trou dans le sable pour y allumer du feu ; ils vont
 » ensuite chercher du bois, et trois pierres destinées à être
 » placées dans le trou, afin de retenir les cendres et de
 » supporter le chaudron. » (Voyag. de F. Hornemann,
 traduct. Française, tom. I, pag. 11.) Quand les Arabes
 ne pouvoient trouver que deux pierres propres à cet usage,
 ils les plaçoient sous la marmite à deux sommets du tri-
 angle, et l'appuyoient, du côté où auroit dû être placée la
 troisième, contre le plan incliné d'un tertre ou d'une mon-
 tagne, qui remplaçoit la troisième pierre, et devenoit comme
 l'un des pieds d'un trépied : de là on a appelé *le troisième
 des supports d'une marmite*, ou *le troisième pied d'un trépied*,
 tout ce qui servoit à compléter le nombre de trois. C'est
 en ce sens qu'Abd - allatif, parlant de la plus petite des
 pyramides de Djizeh, dit que le sultan Almécic alaziz

Othman ben-Yousouf ayant formé le dessein de détruire ces pyramides, commença par la plus petite, qui est de couleur rouge, et *qui*, ajoute-t-il, *est le troisième pied du trépied* *فبدا بالصغير الاحمر وهو ثالثة الاثافي*, c'est-à-dire que quoiqu'inférieure aux deux autres par sa grandeur et sa construction, elle complète avec elles le nombre de trois. (*Abdollat. Hist. Æg. comp.* édit. de M. White, 1800, in-4.^o, pag. 100). Pococke le fils avoit traduit littéralement, *estque hæc tripodis pes tertius.* (*Ib. pag. 5 de l'Appendix.*) Dans l'expression proverbiale, *Dieu l'a frappé du troisième support de la marmite*, ce mot indique le comble des malheurs, non-seulement, je crois, parce que cela suppose le dernier des malheurs, tous les autres représentés par le premier et le second support de la marmite ayant déjà été épuisés sur le malheureux dont il s'agit, mais aussi parce que, dans la signification naturelle de ces mots, le troisième support de la marmite étant une montagne, surpasse sans aucune proportion, en volume et en poids les deux autres qui sont des pierres détachées.

D'après ce que je viens d'exposer, on voit combien Castell a eu tort de dire *ثالثة الاثافي mons, sive pars montis vel petræ, tribus ferè partibus constans, quòd chrytropodibus destituti Arabes scenitæ ejusmodi loco fulcire soleant lebetem; vel pars montis ab utroque latere partem aliam habens et continua monti reliquo.* Giggéius avoit dit: *Pars montis quæ succiditur, cui duo lapides* (Giggéius paroît avoir lu *اثعبتان* comme j'ai proposé de lire, au lieu de *اثنتان* que porte le manuscrit dont je me suis servi) *adjunguntur, ut fiat tripus, cui lebes imponatur;* ce qui approchoit plus du sens, si ce n'est qu'il n'auroit pas dû traduire dans le passage du Kamous *النطعة* par *pars quæ succiditur*, ce qui est évidemment contraire à l'intention de l'auteur qui ajoute *فيكون* *النطعة متصلة بالجبل*. Je ne releverai pas toutes les fautes

commises par Giggéius et Castell , aux deux racines اثف et ثغي j'ai voulu seulement faire sentir l'imperfection de nos dictionnaires , et combien une bonne édition des textes de Djewhari et de Firouzabadi seroit utile aux progrès de la littérature Arabe.

Puisque j'ai eu occasion de citer le voyage de M. Hornemann , au sujet de la cuisine des Arabes , je remarquerai que suivant ce voyageur , à l'endroit déjà cité , le mets le plus ordinaire des Arabes dans les caravanes , est formé de *hassidé*, épaisse bouillie de farine. Mon savant confrère M. Langlès a cru que le *hassidé* de M. Hornemann étoit le même que le *hasou* de M. Höst (*Nachrichten von Marokkos*, pag. 107) ; mais quoiqu'il puisse y avoir du rapport entre la manière de préparer ces deux mets , leurs noms sont fort différens : le premier est حسو et le second عصبك ils se trouvent l'un et l'autre dans nos dictionnaires , et leur signification donne lieu de croire que le *hasou* est plus liquide que le *hassidé* ou plutôt *asideh*.

Pour revenir à notre passage de Hariri, il pourroit être traduit ainsi : *Avec nous étoit la vieille qui complétoit notre trio, et en outre l'observateur à qui rien n'est caché, c'est-à-dire, Dieu ; et peut-être ce sens est-il plus juste.* Cependant Motarrézi le désapprouve. Voici sa glose : « Il peut » se faire qu'en disant العجوز ثالثة الاثافي Hariri ait simple- » ment voulu dire que la vieille faisoit la troisième ; mais » on peut aussi supposer qu'il a employé cette expression » pour faire entendre que cette femme étoit un tourment ou » un fléau insupportable , et qu'il a eu en vue ce proverbe , » راء الله بثالثة الاثافي *Dieu l'a frappé avec le troisième* » support de la marmite , où ces mots signifient دامة عظيمة » une grande calamité. J'ai lu dans les proverbes d'Abou- » Obéid , qu'on interrogea Abou-Obéida sur le sens de cette » expression , et qu'il répondit qu'elle signifioit l'extrémité » de tout malheur , de toute chose désagréable اخر الشراوآخر

« **بِإِنْفِ الشَّرِّ** aussi un Arabe célèbre a-t-il dit : **كُلُّ مَكْرُوءٍ** »
 « **مرجور** Ce qui justifie que c'est là le sens que lui a
 « donné Hariri, c'est qu'il ajoute, en parlant de cette
 « femme, et *l'observateur pour qui aucun secret n'est caché* :
 « car cette assiduité importune est regardée comme un grand
 « fléau. Le sentiment de ceux qui croient que par **الرَّقِيبِ**
 « *l'observateur*, il faut entendre *Dieu*, est fausse; il en est
 « de même de l'opinion de ceux qui lisent **والرَّقِيبِ** au
 « génitif par forme de serment. En y regardant attentive-
 « ment, on en découvre la fausseté. »

(32) Dans le manuscrit 1588 on lit **رَكَعْتِي** c'est
 une faute; Motarrézi dit : **اِمْتَعَلَسَ وَكُنْتِي اِي لِرَبِّ بَيْتِي وَاتَّخَذَهُ**
كَالْحَلْسِ وَهُوَ مَسْحٌ بِمِطٍ فِي الْبَيْتِ وَالْوَكْنَةُ فِي
الْاَصْلِ عَشْرُ الطَّيْرِ وَمَوْقِعُهُ ثَمَّ اسْتَعْبِرَتْ لِلْبَيْتِ وَهِيَ مِنْ وَكَنَ
الطَّيْرِ طِي بِيضُهُ وَكَوْنًا اِذَا حَضَنَهَا

(33) A la lettre, comme les deux étoiles de la petite
 Ourse, nommées **فَرَقْدَان** les deux veaux. Voy. *Ulugh*
Beighi Tab. stell. fix. dans le tome I du *Syntagma dissert.*
 de Th. Hyde, pag. 6.

(34) Au lieu de **اِنْعَامِك** que j'ai imprimé conformément
 au texte du manuscrit 207 S.-G., on lit à la marge du
 même manuscrit **اِبْعَالِك** et c'est aussi la leçon du manus-
 crit 1588, de celui de M. de la Porte, du lexique d'Ocbari,
 et de la Chrestomathie de M. Jahn; peut-être même
اِنْعَامِك est-il une faute de copiste pour **اِمْعَانِك**

(35) **تَظَاهَرُ بِاللِّسَانَةِ اِي اَظْهَرُ مَا قَعْدَ مِنْ لَا بَرِي اَلْجَوَابِ (35)**
 (Motarrézi.) Il ajoute : « J'ai oui dire que les habitans de Bagdad disent
 « **اَظْهَرْتَهُ** au lieu de **تَظَاهَرْتَهُ** et qu'ils ne se servent
 « presque jamais de **اَظْهَرُ** dans le sens où ce mot est usité. »

(36) Il y a dans le texte غسل et la glose du manuscrit 207 S.-G. l'explique par اشنان Ochari dit aussi : الغسل بالنخ ما تغسل به اليد كالاشنان ونحوه وبالضم الفصل بعينه J'ai employé le mot *kali* comme plus connu. Forskal parle de plusieurs espèces de Salsola, qu'il nomme *kali*, et il donne le nom de فاسول à deux espèces de *Mesembryanthemum* (Voyez *Flor. Ægypt. Arab.* pages Ixiiij, lxiv, Ixvij et pages 54 et 98). Prosper Alpin décrit, sous le nom de *kellu* ou *kalli*, en arabe قلي, trois plantes dont on fait des cendres, qui servent à fabriquer le verre, le savon, &c. (*Hist. nat. Æg.* t. II. p. 58 et suiv.) Djewhari nomme *kali* ou plutôt *kila*, les cendres de la plante appelée *uschnan* الاشنان L'auteur du Kamous, au mot اشنان dit : اشنان بالضم والكسر نافع : للجرب والحكة جلاء منق مدتر للطبقت مسقط للاجنفة وتاشن القلي بالكسر وكالي وضوشي : et au mot قلي il dit : يتخذ من حريق الحمص Je lis الحمض Avicenne parle de ces deux substances اشنان et قلي dans le Traité des médicamens simples, mais sans les décrire. Voy. l'édition Arabe des Œuvres d'Avicenne, tom. I, pag. 131 et 248.

(37) Le mot خالة ne se trouve pas dans nos dictionnaires dans la signification de *cure-dent*, on y trouve seulement خلال Ce mot peut aussi signifier une *amante*, et l'auteur jouant sur cette double signification, n'a employé pour la description du *cure-dent* que des épithètes qui peuvent s'appliquer à une jeune fille douée de tous les agrémens du corps et de l'esprit. Il est presque impossible de rendre ces allusions soutenues, dans une autre langue.

(38) Je prononce آة au génitif. Dans le manuscrit

207 S.-G. on lit dans le texte **آلَة** et pour glose **عَدَّة** mais en marge on lit **وَالَّة** Dans le manuscrit 1588 on lit **وَالَّة**

عنان السما ما ظهر منها اذا نظرت اليها فعال من عن (39)
اذا ظهر وعرض وقيل هو اعلاما وما ارتفع منها وقبل هو
(Motarrézi.) الحجاب لانه بعن كما يقال له العرض

Je termine ces notes par le texte et la traduction d'une Séance ou *Makama* de Hamadani, qui a un rapport frappant avec la 7.^e Séance de Hariri. Cette *Makama*, qui se trouve *f. 12 et 13* du manuscrit 1591, ne porte pas de titre.

حدثنا عيسى بن ميثاق قال كنت اجتاز في بعض بلاد
الامواز وقصاراي لفظه شرود اصبدا وكلمة بلهفة امتزبدا
فاذاني السبراي رقة من البلاد فسيحة فاذا قور مناك مجتمعون
علي رجل يسمعون اليه يخطب الارض بعضا علي ابقاع لا يختلف
وعلت ان مع الابقاع لحنا ولم ابعده ان اتال من المماع
حظا او اسمع من الفصيح لفظا فما زلت بالنظان ازحم هذا
وادفع ذلك حتي وصلت الي الرجل وسرحت الطرف منه
الي حُرقة كالقَرْنيا اعمي مكفوف في شمة صوف بدور
كالخُذروف متبرنسا باطول منه معتمدا علي عصا فيها
جلاجل يخطب الارض بما علي ابقاع فتح بلفظ مزج وصوت
شج من صدر حرج بقول

با قور قد ائتمل دَبي ظهري وطالبتني طَلتني بالمشهر
امسجت من بعد غي ووفّر ماكن قفر وحلبف قفر

يا قوم هل بهنكم من حُرِّ بعيني علي سرور الدفر
 يا قوم قد غبل لفقري صبري وانكشفت عني ذبول البتر
 وفض ذا الدمر يا بدي البتر ما كان لي من قضية وتبر
 اوي الي بهت كقيد الشبر حامل قدر وصفير قدر
 لو ختم الله بخبر امري اعقبني من سُرب بهسر
 هل من فعي فيكم كره البخر محتسب في مظهر الأجر
 ان لم يكن مغتما للشكر

قال عبي بن مشار فرق والله له قلبي واغرورقت له عيني
 ونلته دبنارا كان معي فما لبث ان قال

يا حُنَّها فاقعة صفرآء
 مشوفة منقوشة قوزآء
 بكساد ان ينظر منها الماء
 قد انمرتها حة عليآء
 نفس فتي يملكه الضآء
 بصرفه فيه كما يشآء
 يا ذا الذي بعينه ذا الثنآء
 ما ينتقضي قدرك الاطرآء
 امض علي الله لك المجرآء

ورحم الله من شذما في قرن مثلها وانها باختها فناله الناس
 ما نالوه ثم فارقههم وتبعته فعلت انه متعاب لسرعة ما عرف
 الدبنار فلما نظمنا خلق مددت يمني الي بسري عضده
 فعلت والله لتريني سري اولا كسفن مترك ففتح عن توامني

لوز وحدثت لثامه عن وجهه فاذا والله شيخنا ابو الفتح قلت
 انت ابو الفتح فقال لا انا ابو قلدون من كل لون اكون
 اختر من الكسب دوننا فان دمرك دون
 زح الزمان بحق ان الزمان زيمون
 لا تكذبين بعقل ما العقل الا المجنون

« Isa ben-Hescham racontoit l'aventure suivante : Je
 » traversois , disoit-il , une partie de la province d'Ahwaz ,
 » et mon but étoit de recueillir quelques traits fugitifs d'élo-
 » quence après lesquels je courois , et quelques morceaux
 » d'un style fleuri dont je desirois accroître mes richesses en
 » ce genre. Chemin faisant , je vins à une vaste place de la
 » ville ; j'y aperçus une multitude rassemblée autour d'un
 » homme auquel on prêtoit une oreille attentive. Cet homme
 » frappoit la terre en cadence , avec un bâton , très-régulière-
 » ment. Je reconnus que la mesure étoit accompagnée de
 » chant ; et comme je n'avois pas d'éloignement pour la
 » musique , ou pour entendre débiter des pièces d'élo-
 » quence , je me glissai à travers la foule , coudoyant celui-
 » ci , repoussant celui-là ; je fis tant que je parvins assez près
 » de ce personnage pour distinguer que c'étoit un gros homme
 » trapu , semblable à un escarbot , aveugle et enveloppé dans
 » un manteau de laine ; couvert d'un manteau beaucoup plus
 » long que lui , il tournoit avec la rapidité du jouet auquel
 » un enfant imprime un mouvement rapide de rotation , et
 » s'appuyoit sur un bâton garni de clochettes ; il en frappoit
 » la terre en observant une cadence molle , accompagnée de
 » mots entrecoupés , et d'une voix triste et sanglotante qui
 » paroissoit sortir d'une poitrine oppressée.

» *Messieurs , disoit-il , mon dos est courbé sous le poids des*
 » *dettes qui m'accablent , et celle qui partageoit ma couche ,*
 » *m'a redemandé sa dot. Après m'être vu au sein des richesses*

» et de l'abondance , je suis réduit à habiter les déserts , et la
 » pauvreté est ma compagne assidue. Est-il parmi vous quel-
 » que amie généreuse qui veuille m'assister contre l'incons-
 » tance de la fortune ! L'indigence a triomphé de toute ma
 » patience , et les voiles qui couvroient mon honneur ont été
 » jetés loin de moi. Le temps cruel , avec sa main destructive,
 » a dissipé tout ce que je possédois d'or et d'argent. Il ne me
 » reste pour retraite qu'une cabane grande comme la main ,
 » de nulle valeur , et dont une petite marmite forme tout le
 » mobilier. S'il plaisoit à Dieu de me donner une fin favo-
 » rable , on me verroit passer de l'infortune à une situation
 » plus heureuse. Se trouve-t-il parmi vous quelque rejetton
 » d'une noble tige , qui estime comme une grande récompense
 » des bienfaits qu'il versera sur moi , la certitude que l'éclat
 » de sa générosité ne sera point terni par l'espoir d'aucune
 » réciprocité ! »

» Mon cœur , disoit Isa ben-Hescham en continuant son
 » récit , fut vivement ému ; mes yeux se baignèrent de
 » larmes : je lui donnai une pièce d'or que j'avois sur moi ,
 » et à l'instant il dit :

» Oh la charmante pièce d'un jaune foncé , que son éclat , son
 » empreinte et sa grandeur rendent si belle ! On droit à voir
 » le reflet qu'elle produit , que des gouttes d'eau vont couler
 » de sa surface ; c'est un fruit qui doit sa naissance aux sen-
 » timens généreux d'un mortel , esclave de la bienfaisance qui
 » règne sur son cœur , et qui dispose de lui à son gré. O toi
 » à qui s'adressent ces louanges , aucun éloge ne sauroit égaler
 » ton mérite : va , c'est à Dieu seul à te récompenser !

» Que Dieu , ajouta-t-il , ait pitié de celui qui lui donnera
 » une compagne digne d'elle , et lui procurera la société
 » d'une sœur ! »

» Alors chacun de ceux qui étoient présens lui fit des
 » libéralités. Quand il se retira , je le suivis ; car je m'étois
 » aperçu , à la promptitude avec laquelle il avoit reconnu

» ma pièce d'or, qu'il contrefaisoit l'aveugle, et lorsque
 » nous fûmes sans témoins, j'étendis la main droite vers son
 » bras gauche, et je lui dis : Au nom de Dieu, tu me révé-
 » leras le mystère que je veux connoître, ou je dévoilerai
 » à ta honte le secret dont tu te couvres. Aussitôt il ou-
 » vrit deux larges prunelles, et moi je baissai le voile qui
 » lui couvroit le visage; je reconnus Abou'lfath Escan-
 » déri. Quoi donc, lui dis-je, es-tu Abou'lfath! Non, me
 » répondit-il, je suis Abou - Kalamoun » (c'est-à-dire *une*
étouffe nuancée de différentes couleurs, qui change d'aspect
suivant les divers reflets de la lumière), « je suis de toutes
 » sortes de couleurs ».

» *Ne crains point de choisir un métier vil et abject; car*
 » *rien n'est plus vil que le temps qui décide de ton sort.*
 » *Triomphe du temps par la folie, puisque le temps est un*
 » *étourdi qui agit à l'aventure; ne te laisse pas décevoir par*
 » *la raison; la raison est-elle autre chose que le délire d'un*
 » *insensé!*

J'ajoute pour l'intelligence de quelques mots du texte de cette Makama, les passages suivans du Sihah et du Kamous.

المَحْرُوقُ كَعَمْدٍ وَعَمَلَةُ الْقَصِيرِ أَوْ مِنْ بَقَارِبِ خَطْوَةِ لَضْفِ
 بَدَنِهِ وَالضَّبَقِ وَالْعَظِيمِ الْبَطْنِ الْقَصِيرِ الَّذِي إِذَا مَشِيَ إِدَارَ
 الْبَهْبَهَةَ كَالْأَحْرَقَةَ كَطَرْطَبَةَ وَالْحَزَقَةَ بِنَفْعِ الْحَاءِ وَضَمِّ الرَّايِ
 أَوْ رَجُلٍ حَزَقٌ وَحَزَقَةٌ بِنَفْعِ الْحَاءِ وَضَمِّ الرَّايِ أَوْ بِيَضْمِهِمَا
 (Kamous.) قَصِيرٌ بِقَارِبِ خَطْوَةِ لِقْصِرَةٍ أَوْ لَضَعْفِ بَدَنِهِ

السِّتْرَيْنِي مَقْصُورٌ دَوْبِيَّةٌ طَوِيلَةٌ الرَّجْلَيْنِ مِثْلُ الْخَنْفَسَاءِ اعْظَمُ
 (Djewhari.) مِنْهُ شَبَابِيٌّ مِثْلُ الْقَرْنِي فِي عَيْنِ أَمْهَاتِ حَسَنَةِ

الْمَحْدُورِ بِالذَّالِ الْمَجْمَعَةِ شَيْءٌ بِدَوْرَةِ الصِّيِّ بِخَطِّ فِي بَدَنِ

فبسمع له دَوِّي قال امرؤ القيس بصف فرسا دربر كخذروف
الوليد امن تتابع كفيه بخط موصل والجمع الخذاريف

و يقال تَرَكَتِ السُّبُوفُ رَأْسَهُ خَذَارِيفَ أَي قَطَعًا كُلَّ
(Djewhari.) Voyez *Caab ben Zohair*
Carm. panegy. &c., donné par G. J. Lette, pag. 76 et 206.

« *Abou-Kalamoun*, sorte de vêtement des Grecs, qui pa-
roit, à la vue, prendre successivement diverses couleurs. »
أبو قلسون ضرب من ثياب السرور يتلون ألوانا للعبون
(Djewhari.) Suivant Castell, *Abou-Kalamoun* est aussi dans
Avicenne (*tom. I. pag. 107, lig. 51*) le nom d'un oiseau
aquatique dont les couleurs imitent celles du paon.

J'ajoute encore à ce que j'ai dit ci-devant sur le mot
زيمون ce que Djewhari et Firouzabadi disent au sujet de
l'espèce de vente nommée مزابنة et qui justifie la signifi-
cation que j'ai donnée au mot زيمون Le premier s'exprime

المزابنة ببع الرطب في روس التخل بالتمر وثهي عن
ذلك لانه ببع مجازفة من غير كبل ولا وزن ورخص في العراب
المزابنة ببع الرطب في روس التخل بالتمر :

وعن مالك كد جزاف لا يعلم كبله ولا وزنه ولا عدده ببع
بسمي من مكبل وموزون ومعدود او ببع معلوم مجهول من جنسه
او ببع مجهول مجهول من جنسه او هي ببع المغابنة في الجنس
الذي لا يجوز فيه الفسح Le même Firouzabadi dit aussi :
الزمن كالضرب الدفع وبيع كل تمر طي شخص بتمر كنبلاً

Dans un dictionnaire Français-Arabe manuscrit, je lis :
Chaland, زيمونات او زيامن *Si tu suis, tu perdras tes*
chalands, ان هربت تخرب زيامنك

N.º XVIII.

*SÉANCE IX, Séance d'Alexandrie.**Pag. 393.*

VOICI ce que racontoit Harith ben-Hammam :

Emporté par le feu de la jeunesse et le désir de faire fortune, je parcourus tout l'espace qui est entre Fergana et Gana (1); je me plongeais dans les gouffres les plus profonds pour cueillir quelques fruits, et j'affrontois tous les dangers pour atteindre l'objet de mes vœux. J'avois recueilli avidement cet avis sorti de la bouche des savans (2), et je m'étois bien pénétré de cette maxime des sages, qu'un homme prudent, en entrant dans une terre étrangère, doit avant tout se concilier le kadhi de la contrée, et s'assurer ses bonnes grâces, afin d'avoir en lui un appui dans les contestations qui peuvent survenir, et de se mettre à l'abri, dans les lieux où il est étranger, de l'oppression des gouverneurs. J'avois pris cette sage maxime pour règle de ma conduite, et elle étoit le guide de toutes mes démarches. Jamais je n'entrais dans une ville, jamais je n'abordois un lieu suspect (3), que je ne contractasse avec celui qui y exerçoit l'autorité une liaison aussi intime qu'est celle de l'eau avec le vin, et que je ne me fisse de sa faveur un renfort aussi puissant que celui que le corps trouve dans son union avec l'ame.

Pag. 394.

Un jour donc, comme je me trouvois chez le gouverneur d'Alexandrie, pendant une soirée très-

froide, au moment où cet officier se faisoit apporter l'argent recueilli des aumônes des fidèles pour le distribuer aux indigens, on vit entrer un vieux matois (4) que traînoit une jeune femme (5).

Seigneur, dit-elle, en adressant la parole au kadhi, que Dieu vous assiste de son secours, et qu'il vous conserve toujours ses bonnes grâces ! Je suis une femme d'une naissance illustre ; j'appartiens à une race pure (6), aussi noble du côté paternel que du côté maternel ; j'étois distinguée par le soin que mes parens ont pris de ma pudeur ; la douceur de mes mœurs faisoit mon ornement ; j'avois toutes les qualités propres à être d'un grand secours (7), et il y avoit une grande différence entre moi et mes voisines. Toutes les fois qu'il se présentoit des partis recommandables par la noblesse de leurs familles ou par leurs richesses, qui me recherchoient en mariage, mon père leur imposoit silence, et les rebutoit durement. Il rejeta toujours leur alliance et leurs dons, sous prétexte qu'il avoit promis à Dieu, avec serment, de ne donner pour époux à sa fille qu'un homme qui sût quelque métier. Pour mon malheur et mon tourment, le destin voulut que le fourbe que voilà,

Pag. 395.

vint se présenter dans l'assemblée de la famille de mon père, et jurât devant tous les parens, qu'il remplissoit les conditions de l'engagement que mon père avoit contracté. Il prétendit que depuis long-temps son métier étoit d'assembler une perle avec une autre, et qu'il en avoit vendu une couple pour une somme considérable (8). Mon père fut dupe de ses mensonges, et lui accorda ma main sans prendre aucune information sur

son

son compte. Lorsqu'il m'eut tirée du séjour de mon enfance, emmenée loin de ma famille et transportée dans son domicile, et qu'il me tint une fois dans ses fers, je ne trouvai en lui qu'un paresseux, un fainéant, toujours étendu sur son lit, toujours livré au sommeil. En le suivant, j'avois emporté avec moi un riche trousseau, des parures précieuses, des meubles et un équipage brillant (9); mais il ne cessa de vendre peu-à-peu à vil prix (10) tout ce que je lui avois apporté, et d'en consommer l'argent pour satisfaire sa gourmandise (11.) Il a si bien fait, qu'il a dissipé tout mon bien, et que dans son besoin il a dépensé tout ce qui m'appartenoit. Depuis que sa mauvaise conduite m'a fait oublier jusqu'au goût du repos dont je jouissois auparavant, et qu'il a rendu ma demeure aussi nette que la paume de la main (12), je lui ai dit : Il ne faut plus user de réserve, quand on est tombé dans l'indigence, et il n'y a plus de parfums après la perte d'Arous (13) : lève-toi donc, mets tes talens à profit, et recueille le fruit de ton industrie. Que m'a-t-il répondu ! que son métier est absolument tombé, depuis les troubles qui ont porté la désolation et le ravage sur la terre. Cependant j'ai eu de lui un fils aussi maigre qu'un cure-dent (14); il laisse mourir de faim la mère et l'enfant, et le besoin nous arrache des larmes qui ne tarissent jamais. Je l'ai amené devant vous, seigneur, et conduit en votre présence, afin que vous examiniez ses excuses prétendues (15), et que vous jugiez entre nous suivant que Dieu vous l'inspirera.

Le kadhi s'approchant alors du vieillard, lui dit : Tu as entendu le récit de ton épouse ; justifie-toi

de ce qu'elle t'impute, sinon je chercherai à découvrir la vérité de cette affaire embrouillée (16), et je te ferai mettre en prison. Le vieillard, d'un air confus et embarrassé, baissa les yeux comme fait un reptile (17); puis rassemblant ses forces pour un genre de combat qui n'étoit pas nouveau pour lui (18), il dit :

« Écoute mon aventure; elle est vraiment surprenante : on ne sauroit l'entendre sans éclater de rire, et sans verser en même-temps des larmes amères.

» Je suis un homme dont les talens et le mérite ne sont souillés par aucune tache, dont la gloire n'est sujette à aucun doute.

Page 397. » Soroudj est ma patrie, le lieu qui m'a vu naître.
 » Si je nomme mes ancêtres, je nomme la famille de Gassân.

» L'étude est mon occupation : pénétrer dans les profondeurs de la science, voilà l'objet de mes travaux; en est-il un plus excellent ?

» Mes capitaux et le fonds de mes revenus, c'est la magie de la parole (19), cet art dont les travaux façonnent les beaux vers et les discours éloquens.

» Je plonge dans les gouffres de l'art oratoire; j'y choisis à loisir les perles les plus belles.

» Je cueille les fruits les plus mûrs qui couvrent l'arbre de l'éloquence, tandis que les autres ne font que ramasser le menu bois qui tombe de ses branches.

» Les mots, quand je les prends pour mon usage, ne sont que de l'argent; façonnés par mes mains, ils semblent être convertis en or.

» Autrefois les talens que j'avois acquis par mon

» travail , étoient pour moi une source abondante de *Pag. 398.*
 » richesses et de biens (20).

» La plante de mes pieds fouloit orgueilleusement
 » les degrés les plus élevés, et je voyois tout ce qu'il
 » y a de plus grand , au-dessous de moi.

» Pendant long-temps les présens et les dons
 » affluèrent chez moi de toute part (21), et je n'ho-
 » norois pas toujours d'un accueil favorable ceux qui
 » s'empressoient de me les offrir.

» Mais aujourd'hui il n'est aucune marchandise moins
 » précieuse que les lettres, aux yeux de ceux sur qui
 » l'on peut fonder l'espoir d'un bienfait.

» L'honneur des hommes qui les cultivent n'est plus
 » à l'abri des outrages ; leurs droits les plus sacrés ne
 » sont point respectés (22).

» Abandonnés dans leurs demeures , on diroit que
 » ce sont des cadavres, dont la puanteur éloigne et
 » repousse tous ceux qui osent en approcher.

» Victime des traits du sort, mon cœur en est dans
 » le saisissement ; et certes, un tel changement est bien
 » digne que l'on s'en étonne !

» L'indigence de mes mains a paralysé mes ta-
 » lens (23) ; de toute part les chagrins et les soucis sont *Pag. 399.*
 » tombés sur moi.

» La fortune injuste envers moi m'a contraint à faire
 » ce que l'honneur désapprouve.

» J'ai vendu jusqu'au dernier de mes effets : il ne me
 » reste plus ni un morceau de serge, ni un feutre
 » grossier , sur lequel je puisse me jeter.

» Accablé des dettes que j'ai contractées pour fournir

» à mes besoins, leur poids, sous lequel je courbe
 » la tête, est plus lourd pour moi que le trépas.

» Mes entrailles, repliées sur elles-mêmes, recèlent
 » dans leur sein une faim dévorante : tourmenté de
 » ses cruels aiguillons,

» Je n'ai plus vu d'autre marchandise que je puisse
 » exposer en vente, et dont il me fût possible de tra-
 » fiquer, que le trousseau de cette femme.

» Ainsi j'ai couru le monde avec ce qui faisait
 » ma dernière ressource, en dépit de mon ame, l'œil
 » baigné de larmes, le cœur rongé de chagrin.

» Lorsque je me suis ainsi joué de son bien, je ne
 » l'ai point fait sans son consentement; ensorte que je
 » n'ai pu en cela donner lieu de sa part à une juste
 » colère.

» Si son dépit (24) vient de ce qu'elle s'est imaginée
 » que mes doigts fourniroient à ma subsistance en
 » travaillant à enlâcer des perles,

» Ou de ce qu'elle croit que quand j'ai recherché
 » son alliance, j'ai eu recours au mensonge pour assurer
 » le succès de ma demande :

» J'en jure par celui dont la Caba est le rendez-
 » vous des troupes saintes de pèlerins qui y viennent
 » de tous côtés, guidés par des chameaux excellens
 » qui accélèrent leur marche,

» Jamais je n'ai usé d'artifices perfides pour séduire
 » les femmes d'honneur; le mensonge et une odieuse
 » dissimulation (25) sont bien éloignés de mon
 » caractère.

» Depuis que j'ai vu le jour, mes mains n'ont

» manié que les mortels instrumens des combats et les
» livres.

» C'est mon esprit et non mes mains qui enlâcent *Pag. 401.*
» des perles : et les bijoux qui sortent de mon atelier,
» sont des pièces de poésie et non des colliers de graines
» aromatiques (26).

» C'est-là cet art dont j'ai parlé ; c'est par ce travail
» que je gagnois ma subsistance et que j'amassois des
» richesses.

» Écoute donc mon récit , comme tu as écouté les
» plaintes de celle-ci , et rends sans partialité le juge-
» ment convenable. »

Harith ajoutoit : Quand le vieillard eut établi sa
défense , et fini de chanter ces vers , le kadhi , qui en
avoit été touché jusqu'au cœur , se tournant vers la
femme , lui dit : C'est une chose connue de tous ceux
qui exercent l'autorité et qui rendent la justice , que la
race des hommes généreux a cessé , et que notre siècle
ne produit plus que des âmes basses et dégradées. Il me
semble que votre époux n'a rien dit que de vrai , et qu'il
ne mérite aucun reproche. Il vous a tout simplement
avoué sa dette ; il a dit franchement la pure vérité ; il
a fait voir qu'il possédoit effectivement le talent de *Pag. 402.*
mettre en œuvre , comme il s'en étoit vanté ; et c'est
une chose claire qu'il n'a que la peau sur les os. Tour-
menter celui qui fait valoir une excuse légitime , c'est
une bassesse ; et mettre en prison un homme réduit
par l'indigence à l'impossibilité de payer , c'est une
action criminelle. Cacher sa pauvreté , est une œuvre
de dévotion , et c'est un acte de religion d'attendre

patiemment l'instant du soulagement. Retournez donc chez vous, et ne rejetez pas les excuses du premier objet de votre amour (27) : arrêtez le cours de vos larmes, et résignez-vous aux volontés de votre souverain maître. Ensuite le kadhi leur donna part aux aumônes; et leur présentant quelques pièces d'argent (28), prises sur ce fonds sacré, il leur dit : Prenez toujours ceci pour adoucir vos malheurs; profitez de cette goutte d'eau, et supportez avec patience les rigueurs de la fortune : peut-être Dieu vous procurera-t-il bientôt un sort plus heureux ou quelques secours (29). Ils se levèrent alors pour s'en aller. Le vieillard paroisoit aussi joyeux qu'un homme auquel on vient d'ôter ses fers; il tressailloit comme celui qui vient de passer de l'indigence à une opulence inespérée.

J'avois bien reconnu, continuoit Harith, que ce vieillard n'étoit autre qu'Abou-Zeïd, du moment que sa figure avoit frappé mes regards (30) et que sa femme avoit commencé à parler contre lui : peu s'en étoit fallu que je n'eusse dit ce que je savois de la variété de ses talens et des productions de son savoir; mais je fus retenu par la crainte que le kadhi ne découvrit son mensonge et la fausseté de ses paroles, et que, quand il le connoîtroit, il ne voulût pas lui donner part à ses libéralités (31). Je retins donc mes paroles comme celui qui n'est pas assuré de la vérité de ses conjectures; et je gardai le secret sur ce que je savois de lui, comme l'ange qui tient registre des actions des hommes, cache les secrets dans les plis de son livre (32) : seulement, quand il fut parti et qu'il se fut retiré où bon lui sembla,

je dis : Si nous avons quelqu'un par qui on pût faire suivre ce vieillard , on nous rapporteroit la fin de son histoire (33) , et nous saurions quelles sont les étoffes qu'il déploie (34). Alors le kadhi le fit suivre par un homme de confiance , à qui il recommanda de s'informer de son histoire. Celui-ci ne tarda pas à revenir avec précipitation (35) , en riant. Qu'as-tu appris , Abou-Maryam (36) , lui dit le kadhi ! Ah , dit-il , j'ai vu une chose bien surprenante ; ce que j'ai entendu m'a beaucoup amusé. Eh bien , reprit le kadhi , qu'as-tu donc vu , qu'as-tu donc entendu ! Cet homme dit alors : J'ai vu le vieillard qui , dès l'instant qu'il est sorti de devant vous , n'a cessé de battre des mains , de sauter en dansant (37) et de chanter à gorge déployée :

Pag. 404.

« Peu s'en est fallu qu'une femme impudente et adroite n'attrirât sur moi un malheur.

» Peu s'en est fallu que je n'allasse faire un tour en prison , si ce n'eût été le gouverneur d'Alexandrie. »

Le kadhi se mit à rire avec une telle violence , que son bonnet (38) tomba de dessus sa tête , et que la dignité de sa place en souffrit : quand il eut repris sa gravité , il demanda pardon à Dieu de l'excès auquel il s'étoit laissé aller ; puis il dit : Mon Dieu , par les mérites de vos serviteurs les plus chers , ne permettez pas que je condamne à la prison ceux qui cultivent les lettres. Après quoi il ordonna à ce même homme qu'il avoit déjà envoyé après Abou-Zéïd , de lui amener le vieillard. Celui-ci partit aussitôt en grande hâte pour le chercher ; mais après un temps assez long , il revint annonçant que le vieillard avoit disparu. Si on me l'eût amené , dit

alors le kadhi , il n'auroit couru aucun risque , bien plus je lui aurois fait des présens dignes de son mérite , et je lui aurois fait voir que la fin eût été meilleure que le commencement (39).

Pag. 405. Lorsque je vis , disoit Harith en finissant son récit , que le kadhi avoit conçu de l'intérêt pour Abou-Zéïd , et que celui-ci avoit manqué de recueillir le fruit de l'avis que j'avois donné à cet officier , j'éprouvai un repentir aussi cuisant que le fut celui de Férazdak , quand il eut répudié Nawar , ou les regrets de Cosaï , quand le jour lui fit apercevoir son erreur (40).

FIN de la IX.^e Séance de HARIRI.

NOTES du N.º XVIII.

(1) C'est comme si Hariri eût dit, *Depuis l'extrémité orientale jusqu'à l'extrémité occidentale la plus reculée des pays où la religion Musulmane a pénétré.* فرغانه اقصى بلاد المغرب dit l'auteur des gloses du manuscrit de S.-G. n.º 207.

(2) Le mot لقف suivant Motarrézi, signifie proprement *recevoir avec promptitude une chose de la main d'une personne qui la jette* : اصل اللقف اخذك للشيء بسرعة من يد رام رماك به يقال لقفه وتلقفه والتقفه ومنه رجل ثقف لقف اي صربح الفجر والاخذ لما يرمى اليه من كلام او غيره

(3) A la lettre, *je n'entrois jamais dans un repaire de lions*, حربنة بيت الاسد (Man. 207 S.-G.)

(4) On dit هَفْرِبَةٌ ou هَفْرِبْتٌ et on y joint ordinairement le mot نَفْرِبَةٌ ou نَفْرِبْتٌ Les lexicographes Arabes et les scholiastes ne sont pas d'accord sur l'origine du mot هَفْرِبَةٌ Motarrézi dit qu'il signifie *méchant, très-pernicieux*, خبيث شديد الدما, qu'il vient de هَفْرٌ poussière, et que c'est comme si l'on disoit, *un homme qui, à cause de sa force, renverse ses rivaux dans la poussière.* Suivant Ocbari, il a la même origine; mais il signifie *un homme de couleur de terre* كان لون التراب Le même auteur cependant, dit que suivant d'autres il vient de هَفْرٌ et est synonyme de غليظ شديد On lit dans Djewhari: العفر الرجل الخبيث الداهي والمرأة هفنن قال ابو عبيد العفرمت من كل شيء المبالغ يقال فلان

عَفْرِيَّتْ نَفْرِيَّتْ وَعَفْرِيَّةٌ نَفْرِيَّةٌ وَفِي الْمَحْدِثِ إِنْ اللَّهُ بِمَقْضِ
 الْعَفْرِيَّةِ الَّذِي لَا يَهْرَأُ فِي أَمَلٍ وَلَا مَالٍ وَالْعَفْرِيَّةُ مُصْحَجٌ وَالنَّفْرِيَّةُ
 اتِّبَاعٌ قَالَ وَالْعَفْرَانِيَّةُ مِثْلُ الْعَفْرِيَّتِ وَهُوَ وَاحِدٌ قَالَ ذُو الرِّمَّةِ
 كَانَهُ كَوَكَبٍ فِي أَثَرِ عَفْرِيَّةٍ مُسَوَّرَةٍ فِي سَوَادِ اللَّيْلِ مَنْقُضَةٌ
 وَالْعَفْرِيَّةُ الدَّامِيَّةُ

(5) On explique le mot مصيبة de deux manières, selon Ocbari, il peut signifier *une femme qui a de petits enfants*, ou *une femme dont la beauté ravit tous les cœurs* (Man. 1626).

(6) Les deux mots *أرومة* et *جرثومه* se trouvent réunis de la même manière qu'on les voit ici, dans le discours que Masoudi met dans la bouche d'Abd-almotalleb, et que celui-ci adresse à Madi - Carb, fils de Seïf Dhou-Yézen, roi du Yémen. Voy. *Historia imper. vetust. Joctanidarum*, pag. 152, l. 13.

(7) Le mot *عَوْن* signifie proprement *aide, secours, assistance*; mais on appelle aussi de ce nom une femme mariée.

(8) Il y a dans le texte *يَدِينُ* ce qui signifie, suivant l'auteur du Kamous, une bourse qui contient 1,000 ou 10,000 pièces d'argent, ou 7,000 pièces d'or. Djewhari dit simplement que *بدن* signifie 10,000 pièces d'argent. Abou-Saïd, ou l'auteur des notes qui accompagnent la version Arabe des livres de Moïse à l'usage des Samaritains, dit que le poids nommé *بدن* est égal à 20 *رطل* de Damas.

(9) Le mot *رَبِّي* est expliqué dans le manuscrit 207 S.-G. par *المنظر الحسن* Ocbari rend ainsi raison de la signification de ce mot: *الربِّي حسن المنظر كان الماء يجري فيه*: Il ajoute:

paume de la main, que le chaudron d'une nouvelle mariée, que le miroir d'une femme étrangère ; انقي من الراحة ومن انقي من مراة الغريبة Meïdani, expliquant ce dernier proverbe, dit qu'il signifie, *plus propre que le miroir d'une femme qui est mariée hors de son pays et de sa nation* ; parce qu'une femme qui est dans ce cas, nettoie son miroir sans relâche, de peur qu'il n'y ait quelque endroit de son visage qu'elle n'aperçoive pas [et qu'elle oublie de nettoyer] (Man. S. G. 196, chap. 25).

(13) C'est un proverbe que Meïdani rapporte de deux manières, لا خباء لعطر بعد عروس et comme Hariri l'emploie ici لا عطر بعد عروس Voici comment Méïdani en rapporte l'origine, sur l'autorité de Mofaddhal. Ce mot fut dit, pour la première fois, par une femme de la tribu d'Odhra, qui se nommoit *Asma, fille d' Abd-allah*, امرأة من عذن يقال لها اسما بنت عبد الله Elle avoit pour mari un de ses cousins paternels nommé *Arous*. Celui-ci étant mort, elle épousa en secondes noces un homme de sa tribu, qui s'appeloit *Naufal*, نوفل Cet homme étoit pauvre, avoit l'haleine puante ; il étoit, en outre, avare et d'un caractère bas et méprisable. Lorsqu'il voulut partir et emmener sa femme avec lui, elle lui demanda la permission de pleurer sur le tombeau de son cousin [*Arous*, son premier mari], et de chanter encore une fois l'objet de son deuil. Naufal le lui ayant permis, elle commença à dire :

« Je te pleure ô *Arous*, l'époux des époux (elle faisoit allusion à son nom *Arous*, qui signifie *époux*), ô toi qui étois un renard au milieu de notre tribu, et un lion au jour du combat, sans parler des autres choses que les hommes ignorent ! »

« Quelles sont ces choses ! » demanda Naufal.

« Jamais, répondit-elle, son courage n'étoit endormi » quand il s'agissoit de manier l'épée aux jours du combat. »

Puis elle reprit :

« O époux des époux, magnifique, éclatant, doué d'un » heureux naturel et d'une figure noble, sans les autres » choses dont je ne parle pas ! »

Naufal lui demanda encore quelles étoient ces autres choses.

« Arous, lui dit-elle, ne se permettoit rien d'obscène ni » de mal-séant; son haleine étoit douce, et n'avoit point » une odeur rebutante; il étoit riche, et non pas réduit à » l'indigence. »

Alors Naufal vit bien que sa femme avoit en vue de lui reprocher ses défauts, et quand il partit avec elle, il lui dit : « Ramassez vos parfums, » regardant en même temps la corbeille où elle mettoit ses parfums, qui étoit tombée par terre. « Après Arous, répondit-elle, il n'y a plus de parfums; » et ce mot passa en proverbe.

D'autres disent, ajoute Meïdani, qu'un homme ayant épousé une femme, quand elle eut été amenée chez lui, il trouva qu'elle avoit l'haleine désagréable. « Où sont les odeurs ! » lui demanda-t-il. Elle lui répondit qu'elle les avoit serrées : « Après le mariage [arous], dit-il, il ne faut » pas resserrer les odeurs. » Et cette répartie passa en proverbe.

Motarrézi qui rapporte la plus grande partie de ce récit d'après Meïdani, dit qu'on se sert de ce proverbe quand quelqu'un met une chose en réserve au moment où l'on en a besoin : *بضرب في ذنر اذخار الشيء وقت الحاجة*

Comme les manuscrits de Motarrézi et de Meïdani dont je me sers sont très-fautifs, il y a quelques endroits où j'ai traduit plutôt par conjecture qu'avec certitude.

Ocbari rapporte l'aventure de Naufal, qu'il nomme *Tau-lab*, et d'Asma, plus en abrégé, et d'une manière différente. Je me contente d'en donner le texte pour n'être pas trop long.

لا عطر بعد عروس مثل فتبل ان اول من نطق به امرأة من
 هذَنَ يقال لها اما بنت عبد الله وكان زوجها من بني عمها
 اسمه عروس فمات وتزوجها رجل من قومها اسمه تَوَلَّبَ وكان
 بخيلا ذميا فلما اراد الرحيل بها قالت لو اذنت لي في زيارة
 قبر ابن عمي فاذن لها فانت ومكت عند قبر وقالت يا عروس
 الاعراس ما تولب في بيته مثل الناس فلما رحل بها قال لها
 ضمي اليك عطرک وكان راي سَنَطَ عطرها مطروحا فاجابته
 وقالت لا عطر بعد عروس فذهب قولها مثلا

(14) *Voyez ci-devant, p. 216, not. (37).* Ocbari dit ici :
 Dans le manuscrit 207 *المجلاسة العود الدقيق يتخلل به*
 S.-G., on lit aussi : ما يتخلل به

(15) *Voyez sur ces mots لتتجم عود دعوا* la note (29),
 pag. 208.

(16) اللبس اختلاط الامر (Ocbari, man. 1626.)

(17) افغوان suivant Motarrézi, signifie un serpent mâle,
 et suivant Ocbari, un gros serpent.

Cette expression proverbiale veut dire, suivant le premier
 de ces commentateurs, *baisser les yeux et regarder la terre*
comme fait un serpent blessé d'une flèche. Le proverbe est pro-
 prement, ajoute-t-il, اطرق اطراق الشجاع, et il se dit d'un
 homme qui réfléchit, et qui se conduit avec une grande
 finesse. Meïdani, à ce sujet, cite un vers de Motalammas,
 que je ne rapporte pas, parce qu'il me paroît fautif (Man.
 196. S.-G. ch. 16).

(18) عوان se dit proprement d'une femme de moyen âge,
 qui a déjà eu un enfant, ou d'un animal qui a déjà mis bas
 une fois : figurément, étant joint au mot حرب *la guerre*, il

signifie un combat qui a déjà été précédé d'hostilités antérieures, et qui en est plus terrible à cause de l'expérience et de l'animosité des combattans, comme le dit Ocbari. C'est aussi ce que l'auteur du Kamous, qui a été mal compris par Giggéjus, exprime par ces mots : العوان كالتحاب من الحروب :

التي قوتل فيها من ومن البقر والخبيل التي مُتجت بعد بطنها
البيكرو من النساء التي كان لها زوج ج عون بالضم

Djewhari dit aussi : العوان النصف في منها من كل
والجمع عون وفي المثل لا تعلم العوان المحزنة تقول منه عونت

المرأة تعوبنا ومانت تعون عونا والعوان من الحروب التي
قوتل فيها من كأنهم جعلوا الاولي بئكرا وبقره حوان لا فارض

ولا بكر صغبر (V. Alc. sur. 2, v. 68.) Schultens, dans les extraits du Hamasa, à la suite de son édition de la Grammaire d'Erpénus, pag. 528, a donné la glose de Teblébi sur ce passage de Hariri.

(19) Le mot حِر qui s'emploie ordinairement en mauvaise part dans le sens de *magie*, *enchantement*, signifie primitivement, suivant Djewhari et Firouzabadi, كل ما

لطف ماخذ ودق définition qui a été mal entendue par Giggéjus, copié par Castell et Golius, et qui signifie, *toute chose qu'on ne peut prendre que par un endroit mince et subtil*, c'est-à-dire, qu'il est difficile de saisir et d'attraper : de là il se dit de toutes sortes de sciences, et ماجر se prend pour عالم *savant*. Les Arabes nomment spécialement la poésie البحر الحلال *la magie permise*.

(20) Les deux mots امترى et احتلب signifient proprement *presser le pis d'un animal pour en tirer le lait ; traire*. Dans le manuscrit 1588 on lit اجتلب J'ai préféré la leçon du manuscrit 207 S. G.

(21) *زَف* signifie proprement *conduire une fiancée en pompe à l'époux auquel elle est accordée* : de là vient *مِرْفَة* synonyme de *خِثَة* espèce de litière qui sert à porter la jeune épouse sur un chameau.

(22) Ce vers renferme une allusion à ce passage de l'Alcoran *لا يبرقون في مومن الا ولا ذمة* *sur. 9, v. 11*. La même phrase se trouve au v. 9 de la même surate.

(23) *ضاق صدري* c'est-à-dire, suivant Ocbari, *ضاق ذريعي* Dans le manuscrit 207 S.-G. *ذريعي* est expliqué par *وسعي* et *وطاقتي* ce qui vaut mieux.

(24) J'ai suivi les deux manuscrits que j'avois sous les yeux en imprimant *فاضها* Peut-être *فاظها* vaudroit-il mieux, et c'est ainsi qu'on lit dans le manuscrit de M. de la Porte. Au reste, on sait que le *ض* et le *ظ* se confondent souvent.

(25) *تمويه* dit l'auteur des gloses du manuscrit 207 S.-G., signifie primitivement, *recouvrir du fer, ou autre chose, d'or ou d'argent*, et il cite ce vers de Dhou'lromma :

كأن جلودهن مموهات علي ابيشارها ذهباً زلالاً

(26) Une note du manuscrit 207 S.-G. nous apprend que Hariri a imité ici un vers d'un poète nommé Ebn-Harama *أمن هرمة* Voici ce vers :

إني أمره لأصوغ الحلي بعمله كنفائي لكن لساني صابغ الكلم
Je crois qu'au lieu de *لاصوغ* il faut lire *اصوغ*

صَب est le pluriel de *صَبَاب* qui signifie un *collier fait de clous de girofle ou autres graines aromatiques, et dans lequel il n'entre point de perles*, *صَب جمع صَبَاب وهي* (Manus. 207 S.-G.)

(27) ابو عذن المروة زوجها الاول (Man. 207 S.-G.)

(28) Le mot قبضة est l'opposé de قبضة . Le premier signifie *une pincée, ce que l'on prend avec le bout des doigts,* et le second *une poignée, ce qu'on prend avec toute la main.*

(29) C'est un passage de l'alcoran.

(30) A la lettre , *dès que son soleil se fut levé.*

(31) La glose de Motarrézi sur le mot برشع est trop importante pour ne pas la transcrire ici en entier : الترشيع الترمية عن الخليل يقال ان فلانا برشع للخلافة اي برشعاً وبوقد لها وقد ترشح ومنه رشع فلان ماله اي احسن الفهار عليه ورشع ولك احسن غذاء وانشد وطفل ترشعه امه واصله من ترشيع الوحشة وذلك انها اذا بلغ ولدما ان يمشي معها مشت به حتى برشع عرفا فبقوي وهذا صحيح لان تركيب Voy. *Excerpta ex Hamasa*, p. 358.) اللفظ بدل علي الندي

(32) Le mot مجل peut signifier طومار un *volume* ; il peut aussi être le nom d'un homme qui servoit de secrétaire à Mahomet, suivant Motarrézi, ou le nom d'un ange qui tient registre des actions des hommes.

Les noms d'action de la langue Arabe tiennent la place des infinitifs tant actifs que passifs ; ainsi on peut traduire , suivant la première signification de مجل , *comme est plié le papier dont on se sert pour en faire un livre ou pour écrire ;* et suivant les deux autres sens du même mot , *de même que Siddjill plie le livre ou la lettre.* Cette seconde explication me paroît meilleure ; et je crois que Hariri a pris ce nom dans la dernière acception pour celui d'un ange : c'est ce que j'ai exprimé dans ma traduction.

(33) Voici ce que dit Motarrézi sur les mots *بفصّ خبن* qui sont empruntés d'une locution proverbiale : *أي بحقيقتة* : وهذا من قولهم اناك بالامر من فصه أي حجر (*je lis* نجرة) وأصله وقال أبو العباس معناه من منفصله مأخوذ من فصوص العظام وهي مفاصلها قال عبد الله بن جعفر بن أبي طالب ورب أمرى تزدريه العيون . وإتتهك بالامر من فصه

وقبل معناه من مخرجه ومنه انفض من الشئ وانفصي وتفصي إذا خرج منه وانفصل وعن ابن دريد هو مستعار من فص الخاتم

(34) *جِبْر* est le pluriel de *جَبْر* qui signifie une sorte d'habit d'une étoffe rayée fabriquée dans le Yémen : cette phrase signifie : *Nous saurons la conduite qu'il tient en public, et ce qu'on dit de lui.*

(35) A la lettre, *en roulant de haut en bas*, c'est-à-dire, aussi vite qu'une pierre qui tombe du haut d'une montagne.

(36) *Abou-Maryam*, dit Motarrézi, est une expression particulière à certains auteurs de *hadith*, qui désignent sous ce nom les ministres des *kadhi*, c'est-à-dire, les huissiers.

يقال لعون القاضي أبو مرهم وهو من اصطلاحات بعض المحدثين

(37) Motarrézi explique *الخالفة بين الرجلين* par *الرقص* l'action de danser.

(38) *دئبة* dit Motarrézi, signifie un bonnet *قلنسوة fort haut que portent les kadhi* ; ce mot vient de *دَن* cruche, ce bonnet, ayant par sa hauteur et sa rondeur, quelque ressemblance avec une cruche.

(39) C'est une allusion à une phrase de l'Alcoran, dans laquelle *الاولى* signifie la vie présente, et *الآخرة* la vie future ;

mais ici le sens de ces paroles, est que le kadhi auroit fait à Abou-Zéïd un présent encore plus considérable que le premier.

(40) Les aventures de Férzadk et de Cosaï sont rapportées un peu différemment par Ocbari et Motarrézi. Je donne ici le récit de l'un et de l'autre, et je commence par celui de Motarrézi. Ce qu'il dit de Cosaï est conforme, mot pour mot, à Meïdani; et en comparant les deux manuscrits, je crois être venu à bout de rectifier les fautes, qui sont assez nombreuses dans l'un et dans l'autre. Voici la traduction de ce morceau, dont le texte est à la suite de celui de Hariri.

« Pour ce qui concerne l'aventure de Férzadk, voici *Pag. 405.*
 » comment on la raconte sur l'autorité d'Obeïd : » (Je crois qu'il y a ici quelques mots omis dans le texte, entre *روايه* et *فرزدق*) « Nawar, disoit Obéïd, vint me trouver, et me dit :
 » Dites à cet homme qu'il me répudie. Que prétendez-vous
 » donc faire, lui demandai-je ! Comme cependant elle insista,
 » j'allai trouver Férzadk » (voyez sur Férzadk, *Eichh. Monum. vet. hist. Ar. p. 30* ; Notices et Extraits des manuscrits, t. IV, p. 228.) « et je lui dis : Nawar de-
 » mande, Abou-Farès, que tu la répudies. Il me répondit :
 » Je ne serai pas satisfait et tranquille, si je ne prends Hasan
 » à témoin du divorce que je fais avec elle. Il appela donc
 » Hasan et lui dit : Abou-Saïd, sois témoin que je répudie
 » Nawar. J'en suis témoin, répondit Hasan (qui est
 » le même qu'Abou-Saïd). Quelque temps après, comme
 » ils faisoient route ensemble, Férzadk dit à Nawar :
 » Est-ce que je t'ai répudiée ! Oui certes, lui répondit-elle.
 » Il n'en est rien, reprit Férzadk. Eh bien, dit Nawar, Dieu
 » va te couvrir de confusion par le témoignage de Hasan
 » et par ton serment. Alors Férzadk, ému de regret, dit :
 » *J'éprouve un repentir pareil à celui de Cosaï, à cause*
 » *du divorce qui a séparé de moi Nawar.*

» C'étoit mon paradis, et je l'ai quittée ; j'ai imité
 » Adam, que le séducteur a fait sortir du jardin de délices.

» Mon malheur est semblable à celui d'un insensé qui s'est
 » arraché les yeux de ses propres mains, et pour qui la lu-
 » mière du jour ne se lève plus. » (C'est une allusion au
 nom de *Nawar*, qui signifie celle qui illumine.)

« Quant à *Cosai*, dont le repentir est passé en proverbe,
 » *Hamza* dit que c'étoit un homme de la tribu de *Cosa*, qui
 » se nommoit *Moharib ben-Kais*. D'autres disent qu'il
 » étoit du nombre des descendans de *Cosa*, et de la branche
 » de *Moharib*, et que son nom étoit *Amer ben-Harith*.
 » Au surplus, voici son aventure. Il faisoit paître des cha-
 » meaux dans une vallée où il y avoit beaucoup d'herbes,
 » lorsqu'il aperçut dans une roche un arbrisseau de l'es-
 » pèce nommée *naba*. L'ayant trouvé très-beau, il faut, dit-
 » il, que j'en fasse un arc. Depuis ce temps il venoit souvent
 » le visiter, attendant le moment où il seroit en état d'être
 » employé à cet usage ; et quand il fut assez fort, il le
 » coupa, le fit sécher, puis il se mit à en faire un arc, et
 » chanta ces vers :

Pag. 406.

» Mon Dieu, accorde-moi la grâce de réussir à faire cet
 » arc : il sera mon amusement ; il fournira aux besoins de
 » ma femme et de mes enfans. Je le fais jaune comme le sa-
 » fran. Un arc jaune n'est pas comme ceux qui ont quelque par-
 » tie plus foible que le reste. » [La plante nommée نَبَع et au
 singulier, نَبْعَةٌ *naba*, est un arbrisseau dont on se sert pour
 faire des arcs, et dont les branches servent à faire des flèches :
 son bois est sans doute jaune, car un poète cité par
Djewhari dit : اصفر من قدام النبع Plus jaune que des
 flèches de *naba*. On appelle صفرا *jaune*, suivant le *Ka-*
mous, tout arc fait de cette plante. Dans le poëme d'*Ebn-*
Doreïd, il est aussi parlé des flèches faites de bois de *naba*.
 Le poète compare les pèlerins de la Mecque que la fatigue

d'un long pèlerinage et la faim ont exténués, à des flèches de bois de naba :

بَرِبْرِي طُولِ الطَّوِيِّ جَمَانَهُ فَهُوَ كَقِدْحِ النَّبْعِ حَبِيٍّ الْفَرِيِّ
(V.49 de l'édition de Scheidius, 51 de celle de Haitsma.)

Quant au mot نَكْس il signifie, proprement, *un arc pour le pied duquel on a employé la tête de la branche, comme qui diroit fait à l'envers, ce qui est un défaut, النكس بالكس..... قوس جعل رجلها رأس النصب كالمنكوسة* [*هو* dit l'auteur du Kamous.]

« Après cela il huila son arc, le garnit d'une corde; puis, » prenant les copeaux, il en fit cinq flèches, et en les remuant dans sa main, il chantoit :

» *Ce sont ici, par dieu, de bonnes flèches, qui charment les
» doigts qui les lancent : on diroit qu'elles ont été faites
» à une balance. Mes enfans, réjouissez-vous d'avance de la
» bonne chère que vous allez faire, pourvu que le sort malin
» ne ruine pas mes espérances.*

» Ensuite il vint se mettre en embuscade dans une
» cabane de chasseur, près d'une citerne où venoient s'abreuver les ânes sauvages : un troupeau de ces animaux
» venant à passer, il tira un jeune faon ; la flèche le perça
» de part en part, et, étant allée frapper la montagne, elle
» en fit jaillir des étincelles. Cosaï s'imaginant qu'il avoit
» manqué son coup, dit :

» *Ne plaise au Dieu puissant et plein de bonté, que je
» prenne tant de peine sans en retirer aucun fruit ! qu'est
» ceci ! j'ai vu ma flèche faire sortir du milieu des rochers des
» étincelles jaunes comme l'or : ce jour a trompé l'espoir de
» mes enfans.*

» Bientôt après arriva un autre troupeau ; une autre
» flèche est encore tirée sur un faon ; elle le perce d'outre
» en outre et fait comme la première.

» *Hélas ! dit Cosaï, que Dieu maudisse les coups qui*

» *partent des cabanes des chasseurs.* » (Je lis dans Méïdani رمي القتر Dans Motarrézi , il y a رمي العبر *la chasse des faons d'onagres*, ce que je préférerois volontiers ; mais la mesure du vers ne me semble pas pouvoir admettre cette leçon. En prononçant قتر, ce mot signifieroit *le fer d'une flèche dont on se sert pour tirer au blanc بالكسر القتر.....* mais il ne me paroît pas devoir être admis ici, parce que la mesure exigeroit que l'on prononçat قتر.) « *Que Dieu me préserve* » de la malice du sort ! Est-ce donc que je tire des flèches » pour blesser les pierres , ou ma vue me trompe-t-elle par » une vaine illusion ! ou bien n'y a-t-il point de précaution qui » puisse servir contre le destin !

Pag. 407. » Un troisième troupeau succéda au bout de quelque » temps au second. Cosaï tira encore une fois, et la flèche » fit comme les deux premières.

» *Pourquoi donc*, dit le chasseur, *mes flèches font-elles* » *ainsi jaillir du feu ! Je croyois que celle-ci seroit plus heu-* » *reuse : au lieu de percer ce faon qu'elle pouvoit atteindre ,* » *elle s'est détournée de côté , et mon attente a été déçue :* » *un tel malheur me plonge dans un chagrin cuisant.*

» Le sort ne lui fut pas plus favorable une quatrième fois, » et il témoigna son chagrin par ces vers :

» *Il faut que je sois bien malheureux ! toutes mes peines* » *sont en pure perte ; à rien ne sert ni l'attention ni la force.* » *L'attente de ma famille et de mes enfans sera donc vaine ;* » *tout ce que j'attendois pour eux , trompe mon espoir !*

» Enfin un nouveau troupeau vint à passer ; Cosaï tira sa » cinquième flèche, et il en fut comme des autres.

» *C'en est trop*, dit - il : *après cinq épreuves (je n'en ai* » *pas oublié le nombre), porterois-je mon arc ! voudrois-je en-* » *core essayer de le tendre ! fortement ou foiblement tendu ,* » *Dieu l'a toujours couvert de honte. Après cela, Dieu m'est*

» témoin que je ne le conserverai pas entier ; je n'en attends
 » aucun bien de toute la durée de mes jours.

» Aussitôt, prenant son arc , il en frappa contre une pierre
 » et le cassa ; mais quand le jour commença à paroître , il
 » aperçut cinq faons couchés par terre tout autour de lui ,
 » et ses flèches teintes de sang. De dépit d'avoir brisé son
 » arc , il se mordit le pouce et le coupa.

» *Ah !* dit-il en gémissant, *tel est le repentir dont j'éprouve*
 » *la violence , que si je suivois ce que me dicte mon dépit , je cou-*
 » *perois mes cinq doigts ! Vive ton père ! Je ne saurois douter*
 » *de la sottise que j'ai faite en brisant mon arc. »*

Voici maintenant le récit d'Ocbari : « Nawar étoit femme *Pag. 408.*
 » de Férzadk. Ayan , l'un des proches parens de Férzadk ,
 » l'avoit chargé d'épouser pour lui par procuration Nawar ;
 » mais il l'épousa en son propre nom. N'ayant pas plu à cette
 » femme , elle le cita devant Abd-allah , fils de Zobeïr , qui
 » l'obligea à la répudier ; comme Férzadk lui avoit assuré
 » un douaire de cent femelles de chameaux , il s'en repentit
 » fortement , et dit :

» *J'éprouve un repentir pareil à celui de Cosaï , à cause*
 » *de ma séparation d'avec Nawar.*

» Quant à Cosaï , c'étoit un homme qui avoit choisi un
 » arbuste de ceux qu'on nomme *naba* ou *schauhat* : il en
 » eut grand soin et l'arrosa très-assiduellement , jusqu'à ce
 » qu'il fut en état d'être employé ; alors il en fit un arc
 » et en tailla cinq flèches , puis il se tint en embuscade
 » pendant la nuit , pour chasser des bêtes sauvages. Des
 » ânes sauvages ayant passé devant lui , il tira ; sa flèche
 » perça d'outre en outre un onagre , et alla frapper une pierre
 » qui fit feu. Cosaï crut qu'il avoit manqué son coup : il
 » tira ses cinq flèches , et toutes firent de même. Alors il cassa
 » son arc ; mais le lendemain matin , voyant les bêtes qu'il
 » avoit tirées , couchées par terre , il se repentit de ce qu'il
 » avoit fait. »

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

T A B L E

ALPHABÉTIQUE

*Des mots Arabes et Persans expliqués dans
les notes de ce volume.*

Nota. Les mots arabes sont rangés suivant l'ordre des racines.

- | | |
|--|--|
| <p>أبل page 468.
أبالة 207.
أبو براقش 477.
أبي 17.
أبيت اللعن 83.
أتافي - أتافي 82, 211 et suiv.
أحنا 337.
أخاذ - أخاذ 166.
أخذ 239.
أستبخاذ 169, 170.
أدمى 348.
أذ 165.
أذخر 460.
أذريون 458.
أذى - أذا 168.
أراخنة 114.
أرومة 234.
أزاد 168.
أختلارية 114.</p> | <p>أسقى 313.
أسلامبول 355.
أسلم 456.
أشنان 216.
الألف واللام المعهود الخارجى
للجنس <i>ibid.</i> 136. للعهد 135.
ألبك 169.
أم قسطل 32.
أمهات 462.
أنحرك - أنشاء dans أن 337.
مستانس - أنس 64.
أستيناف 40.
أهن صيني 428.
أواجات 446.
أيل 64.
لا باس - باس 348.
بالبوز 343.
بير 469.
بناع ٧. بناع</p> |
|--|--|

- بح 172.
 البحر 210.
 بخار 427.
 بدرة 234.
 بدوح ou ٨٧٤٣ 349.
 بديع الزمان 189.
 أبرح 38.
 بَسَطَة 17.
 بسايط 462.
 بطيخ 172.
 بطن - بطون - 28, 489 et suiv.
 بَعْدًا 352.
 بُعَيْد 168.
 بعير 468.
 بعوضة - بعوض 495, 496.
 بق - بقعة 494 et suiv.
 بقر وحش 64.
 بَكْر 508.
 بلبال - بلبله 134.
 بهار 361.
 بهش 456.
 بهل - باهلة 19.
 بو pour أبو 336.
 بال 134.
 بيت العوز 494.
 بيرام 197.
 بيس قنصوا 322.
 پرازده 516.
 متاع V. تاع
 تنبالة 472.
 تَحْنِت 34.
 اتحمي 39.
 تمام 116.
 تنوط 478.
 تنافى - تنوفة 23.
 توتيا معدني 428.
 تاي 113.
 ثعلب 122, 202.
 تمام 63, 508.
 ثمين 206.
 ثنن 122.
 ثيثل 64.
 جاحظ 473.
 مجرور - جر 530.
 جرجور 72.
 جروشة 429.
 جربض 515.
 اجارع 167.
 جوازم *ibid.* 116.
 جمد - جمت 428, 439.
 جعيدي 354.
 جعفر 167.
 جليل 63.
 جملة انشائية 139.
 مجانسة 132.
 جناس التخريف 157.
 جناس شبه الاشتقاق *ib. et* 166.
 جناس مطرف 162, 510.

166. جناس تام
 187. 206. تهنيس
 473. جهيز
 139. جواله. 138. جَوْلُ - جَالُ
 198. أجال
 28. جوتة. 26, 28, 488 et suiv. جوي
 210. الحبر
 242. جبر - جبرة
 157. جبر 339. جبر
 67. جبر - جبر
 473. حدقي
 203. محراب
 324. تحريث - حرث
 184. حارت
 234. حرثومة
 67. حرد
 199. حريف
 221. حُرْقَة - حُرْقَة - حُرْق
 221. أَحْرَقَة
 466. الحس المشترك
 456. حصك
 214. حمو
 456. حشف
 82. حَصْدُ
 338. حق
 205. محلول
 200. 201. حلوب
 239. احتلب
 215. استخلص - جلس
35. حلم
 204, 205. حلوان
 64. محمور
 160. حمائل
 75. حنفيه
 158. استحواذ - استحوذ
 364. حوالة
 118. محاول
 428. خار جيني
 428. et suiv. خار صيني
 162. 163. ختم
 221. خذروف
 118. محازر
 82. خيزرانة
 82. خيمفوجة
 24. خشرم
 235. خصم
 203. خطر
 119. خوافي
 216, 238. نلالة - خلال
 122. اختلس
 198. محلاة
 155. خمريه
 169. استحاذ
 166. خفيف
 466. خيال
 511. تحييل
 363. دشيشه
 496. دعموص - دعمص

242. دَيْبِه - دَنْ
 141. دولة
 454. دوم
 338, 340, 341. ديال - دى
 209. ذكاء - ذكى
 172. دُهل
 30. ذود
 166. ذَيَاك
 132. ترجيع
 206. أسترَج
 363. تَرَجِي
 518. ارسال
 205, 241. رشح
 82. رِفْدَةٌ - رِفْدٌ - رَفْدٌ - رَفْدٌ
 215. الرقيب
 24. مرامل - مرمل
 428 et suiv. روح توتيا
 209. أَرْجِيَّة - أَرْجِي
 234. رِي
 314. الرى
 339. ربال
 198 et suiv., et 222. زبون
 240. مِرْفَةٌ - زق
 336. زنجبار
 498. زهر الثمار
 445. زاج
 54. زَادٌ
 450. ساج
 241. سَجَل
 239. *ibid.* ساحر - سحر
 113, 240. سَحَابٌ - سَحَاب
 81. سعد
 72. سعدان
 198. سَعْلَةٌ
 22. سَقٌّ
 171. سُفُوحٌ - سفح
 486. سُلَاحٌ - سلاح
 هاسرة - هاسر - هاسير - هاسار
 324.
 204. اممال - مهل
 357. صور pour سور
 118. سوي
 528, 531. شَبُوطٌ
 479 et suiv. شغب
 158, 509. اشتغال
 10, 11. شغرى - شغفر - شفر
 122. تشاكي
 66. شوامت - شامنة
 58. شنان - شَنْ
 454. تَشَجٌّ - شنجبة - مشكجة
 208, 513. مشوف
 339. شاه
 119. صبارم
 343. تصديع
 62. صريف
 اصارم - اصرام - صرمة - صرم
 30. اصارم -
 165. تصغير للنعمم

- تصغير للتقريب 34, 168.
 83. صَفَدٌ - صَفَدٌ - أَسْفَدٌ - مَقَدٌ
 18, 244. صغراً
 12, 36. اصطلى
 361. صمّم
 67. صمع
 322. ساكّه
 200, 201. ضبوت
 119. ضبارم
 346. ضروف
 207. ضعت
 202. تضليع
 357. طابور
 163. طباق
 17. طرايد - طريئة
 238. اطراق - اطرق
 314. طواغى - طاغية - طاغ
 363. طفش
 456. طفى
 428. طلاى خام
 346. عليه طلب - طلب
 208. استطلع - اطلع - طلع
 241. طومار
 66. طوع
 61. مظلومة - ظلم
 28. ظهور - ظهر
 215. تظاهر - اظهر
 202. معتوب
 208, 238. عَمّ
31. اعدل
 11. اعدى - عدو
 165. عذار
 241. ابو عذرة
 355. عربان
 233. عربينة
 471. عصابة - عصار
 214. عصيد
 427. عصارات
 164. متعقف
 233. عفرية - عفرية
 29. عقر
 41. اعقل - عاقل - عاقل
 العقل - عاقل - عاقل فى العادة
 - العقل بالملكة - الهبولاي
 - العقل الفعال - العقل المستفاد
 467. العقل بالفعل
 - عكبرى - عكبى - عكبى
 196. عكبى
 72. معكاه - عكى
 165. تعليبية
 519. علم الاوقاف
 519. علم الكسر والبسط
 208. معلم
 20. علّ
 346. على
 16. لعركى - عمركى
 167. عمارة
 202. عامل - اعمال - اعمل

217. عنان - عن
 234. عون
 239. عوان
 199. عوى
 171. أعداد - اعدّ
 171. اعداد - اعدّ
 141. غرا - اغر
 166. اغراب
 339. غروش - غرش
 161. غزالة - غزال
 135. غماق
 216. غاسول - غمول
 489, 490. غطاط
 37. غميصا
 137. غانية
 487. غواص
 118. غير
 81. غيل
 165. ف
 344. فجار
 81. فداه
 516. فرزدقة - فرزدق
 26. فارط - فرط
 365, 360. فرق
 215. فرقدان
 495. ففسس
 242. فص
 169. مفعول مطلق
 238. افعوان

460. فقاح
 167. فقيير
 497. فيجة - فيجة
 429. فغولكس
 171. فودة - فود
 478. قنبرة - قبرة
 246. قنر - قنر
 - قدام - قوادم - قوادم - قادمة
 112, 29, 28. مقاديم - قدامى
 489 et suiv.
 25. تقديم وتأخير
 355. قراميدان
 25. قرابة - قرب - قرب
 قرش حجر - قروش 339. قرش
ibid. قروش ذهب *ibid.*
 515. قريص
 221. قرني
 235. قنم
 172. قطر
 353. قطير
 58. قعق
 362. متقاعد
 63. قغو
 40. اقعاء - اقي
 222. ابو قلمون - قلمون
 429. قلميا
 242. قلمسوة
 216. قلى
 358. قومباره - قبرة

- قسوق 322.
 قنبر 357.
 قنصل - قناصل - قناصلة 322.
 قنصوات - قنصوا 322.
 مقام 312.
 قاشطى 325.
 كاهو 488.
 كبا 29.
 كبيسر 339.
 كبك دورى 488.
 كبيكج 519.
 كدرى 26, 488. et suiv.
 كدى - كدى 188.
 كتره 326.
 كظم - كظم 198.
 كرك 322.
 كولى 503.
 كوي 503.
 كنية 183.
 كهريا 445.
 كورطى 318.
 كوزن 65.
 كوشطة 323.
 كاينات 462.
 كوي 503.
 كيبو 478.
 كوم - كوم 156.
 لاى 60.
 ليس 238.
 ملايسة 137.
 لثم - لثم 165.
 ملتزم - ملتزم 357.
 لغوى 184.
 لف ونشر 162, 510.
 تلقف - تلقف - تلقف 233.
 المعية 208.
 لو 82.
 ما زايدة 60.
 من شاء الله - ما شاء الله 352.
 مامينا 451.
 مآن - مؤنة - مؤنة 21.
 متاع - متاع - متاع 338.
 مادة 170.
 ماري 22.
 امترى 239.
 معا 516.
 معيدى 189.
 معين 206.
 مقل 454.
 مكاءى - مكاء 19.
 اميلج 158.
 ملاذ 157.
 مليك 69.
 ميني 166.
 مها 64.
 مومة - مومة 240.
 مية - مية 59.
 ينبوت 82.

- نبع 18, 244. نبعَة - نبع
 نايغة 48. نوايغ - نايغة
 ناع 341. نناع pour نناع - نناع
 نجة 170. استنجاذ - استنجذ
 منجد - مجد - ناجذ - نواجذ
ibid.
 نحا 337. نحا
 نحى 118. نحى
 نحوى 184. نحوى
 ان شاء ou انشاء pour نشاء 337.
 منشى 184. منشى
 انصاب - نصب 75. انصب
 مناطق - منطقة - ناطقة - نطق
 162. تمنطق -
 نكس 245. نكس
 نكض - نكض 24. نكض
 ناموس 344. ناموس
 نهل 27. نهل
 تنوين الترتيم 161. تنوين الترتيم
 هبل 74. هبل
 هصر 156. هصر
 هوجل 20. هوجل
 اهدل 38. اهدل
 مهروول - هرول 358. مهروول
 هعم 235. هعم
 همام 184. همام
 اهوان - هاون 357. اهوان
 مستوجس 63. مستوجس
 وجاقات - اوجاق - وجاق 323. وجاقات
 الوسيط 133. الوسيط
 مشور pour مشور 342. مشور
 وعل 64. وعل
 وقذ 202. وقذ
 مولدات 462. مولدات
 وهم 466. وهم
 ايهام التناسب 162, 510. ايهام
ibid., et 167.
 ويا 344. ويا
 ياقوت 442. ياقوت
 يامور 64. يامور
 وقل 456. وقل

FIN de la table des mots Arabes.

TABLE DES MATIÈRES.

CONTENUES

DANS CETTE SECONDE PARTIE.

A

- ABBAD.** *Voy.* Abou'lkasem Ismaël.
Abbas, le fils d'Abbas, pag. 179.
Voy. Abd-allah fils d'Abbas.
Abd-alkaïs ben-Djéfaf Témimi, poète, 55.
Abd-allah. *Voy.* Mouley Abd-allah.
Abd-allah Abou'lheidja, 110.
Abd-allah ben-Amer Hamadani, 78.
Abd-allah ben-Hosain Ocbari. *Voy.* Mohibb-eddin.
Abd-allah ben-Idhât Aschari, 77.
Abd-allah ben-Masoud (ou ben-Masada) Fazari, 78.
Abd-allah fils d'Abbas, 210.
Abd-allah fils de Hariri. *Voyez* Abou'lkasem Abd-allah.
Abd allah fils de Zobeïr, 247.
Abd allah Ocbari. *Voy.* Mohibb-eddin Abou'lbaka.
Abd-allah Scherkawi, 289, 292, 297.
Abd-allatif, 212 et ailleurs.
Abd-almélic ben-Zeïdan. *Voyez* Mouley Abd-almélic.
Abd-alrahman Fazari, 78.
- Abeille, 410 et suiv.
Abhéri. *Voy.* Athir-eddin Mofadhaf.
Abou-Amama, surnom de Nabéga Dhobyani, 51.
Abou-Amrou Scheïbani, cité par Meïdani, 11.
Abou-Basir, poète, 51.
Abou-Becr, branche des Bénou-Kélab, 87, 112.
Abou-Becr Hazémi, 188.
Abou-Becr Khowarezmi, poète, 190.
Abou-bérakisch, oiseau, 399, 477.
Abou-Cabscha Sacsaki, 78.
Abou-Djéhal, 164.
Abou-Farès. *Voy.* Férazdak.
Abou-Habib, personnage des Makama d'Abou'taher, 194.
Abou-Hafs Omar. *Voy.* Kémal-eddin, et Omar ben-Faredh.
Abou-Kabous, surnom de Noman, roi de Hira, 47.
Abou-Kalamoun, 221, 478. Sens de ce mot, 222.
Aboukir, 525.
Abou-Kobaïs, montagne, 46.

- Abou'labbas, l'aveugle dont le nom est *Saïb ben-Faroukh*, 79.
- Abou'lbaka Abd - allah Ocbari. *Voy.* Mohibb-eddin Abou'lbaka.
- Abou'lfadhl Ahmed fils de Hosain Hamadani. *Voy.* Bédi.
- Abou'lfath Escandéri, personnage des Makama de Hamadani, 190.
- Abou'lfath Mohammed ben-Ahmed ben-Mendaï Waséti, 184, nommé aussi *ben-Bakhtiar*, 188.
- Abou'lfazel, 430.
- Abou'lgoul Tohawwi, poète, 81.
- Abou'lgouhan Ali. *Voy.* Djéfal-eddin Omaïd-eddaula.
- Abou'lgouhan Ali ben-Alathir Djézéri, 416.
- Abou'lgouhan Ali ben-Yousouf. *Voy.* Kémal-eddin Abou'lgouhan Ali.
- Abou'lheidja. *Voyez* Abd - allah Abou'lheidja.
- Abou'lkasem Abd-allah fils de Hariri, 182. *Voy.* Nedjm - eddin fils d'Abd-allah.
- Abou'lkasem Ali ben-Affah, poète. 185.
- Abou'lkasem Ismaël, surnommé *Saheb ben-Abbad*, 138.
- Abou'ltaher Mohammed ben-Yousouf Témimi Sarakosti Andaloussi, auteur d'un recueil de Makama, 194.
- Abou'lwahid ben - Zeïdoun, cité, 13, 210.
- Abou'lyoktan, cité, 472.
- Abou - Mansour Djawaliki, cité 188.
- Abou-Marak, 524.
- Abou-Maryam, 231. Sens de ce mot, 242.
- Abou - Mohammed Ahmed Harimi Bagdadi, surnommé *Ebn-Djakina*, poète, 185.
- Abou-Mohammed Hasan Naser-eddaula, 111.
- Abou-Mohammed Kasem. *Voyez* Hariri.
- Abou-Nasr Anouschirwan. *Voyez* Anouschirwan.
- Abou-Obeïda, cité, 52, 60.
- Abou-Othman Amrou ben-Bahr. *Voy.* Djahedh.
- Abou-Saïd Hasan, 243.
- Abouschehr, 274, 344.
- Abou-Waritha. *Voy.* Iyyas.
- Abou-Yahya, surnom de Kazwini, 505. *Voy.* Kazwini.
- Abou-Zacaria ben-Awwam, cité, 459, 462.
- Abou-Zeïd, 179, nom que se donne Hariri, 183. Cet Abou-Zeïd est Motahher ben-Salar, 184.
- Abou-Ziad Kélabi, 27.
- Abraham Scholel, juif, 340.
- Abyssinie, l'empereur d'Abyssinie, se dit descendant de Salomon fils de David, 248, 250.
- Acbar-nameh, 430.
- Aconit, 381. *Voy.* Rat.
- Ad, ancienne race Arabe, 128.
- Adam Ségued, empereur d'Abyssinie, 248.
- Adhérioun. *Voy.* Azérioun.
- Adi ben-Zeïd, poète, 71.
- Adnan, 95.
- Ahen-tchini ou fer de la Chine, sorte

- sorte de métal, 428, 440.
- Ahmed Arischi, 291.
- Ahmed ben-Abd-arrazzak. *Voyez* Tantarani.
- Ahmed ben-Djaad, 79.
- Ahmed ben-Djakina. *Voy.* Abou-Mohammed Ahmed.
- Ahmed ben-Saïd, Imam de Mascate, 336 et ailleurs.
- Ahmed Djezzar, pacha d'Acree, 292, 525.
- Ahmed fils de Hosain Hamadani. *Voy.* Bédi.
- Ahwaz, province, 219.
- Aïdhadj, ville, 528.
- Akik, 444.
- Ala-eddin Déwadari, 513.
- Alaf-Ségued, empereur d'Abyssinie, 248.
- Alarisch, ville. Prise par les troupes de Djezzar, 295.
- Alcaydes, officiers de l'empereur de Maroc, 331.
- Alep, ville. Histoire d'Alep. *Voyez* Kémal-eddin.
- Alger, ville, 255, 257.
- Ali, disciple d'Omar ben-Faredh, recueille ses poésies, 154.
- Ali, ministre du souverain actuel de Mascate, 337.
- Ali ben-Aflah. *Voy.* Abou'lkasem Ali.
- Ali ben-Alathir. *Voy.* Abou'lhasan Ali ben-Alathir.
- Ali ben-Isa, cité, 206.
- Ali ben-Yousouf Scheïbani. *Voyez* Kémal-eddin Abou'lhasan Ali ben-Yousouf.
- Ali Biris, 319.
- Ali fils d'Abou'lozz. *Voy.* Djélal-eddin Omaïd-eddaula.
- Ali fils de Saïd, 321.
- Ali Gazouli, surnommé *Béhaï*, 461.
- Almélîc-alaziz Othman ben-Yousouf, sultan d'Égypte, 213.
- Altounboga Othmani, 514.
- Alwa, nom de femme, 118.
- Alzarka, citerne, 96.
- Ambre gris, 445.
- Amen*, répété trois fois à la fin d'une lettre, 353.
- Amer ben-Harith. *Voy.* Cosaï.
- Amer ben-Okaïl, famille Arabe, 99.
- Amer fils de Saasaa, famille Arabe, 96, 102.
- Amours de Hind, fille de Noman et de Zarka, 71.
- Amphibies. *Voy.* Poissons.
- Amphibologie, recherchée par les Arabes, 515.
- Amrialkais, cité, 64.
- Amrou, branche des Bénou-Kélab, 87, 112.
- Amrou ben-Amer, 74.
- Amrou ben-Bahr. *Voy.* Djahedh.
- Amrou ben-Barrak. Son aventure avec Schanfari, 11.
- Amrou ben-Lohaï, 74. Mal nommé *ben-Yahya*, ibid. Son nom est *Rébia fils de Haritha fils d'Amer*, 75.
- Amrou ben-Yahya. *Voy.* Amrou ben-Lohaï.
- Andja-beg, 525.
- Animaux, 383 et suiv.

- Anouschirwan ben-Khaled Casmachi, surnommé *Schérif-eddin Abou-Nasr*, 183, 188. Hariri compose ses *Makama* à sa sollicitation, *ibid.*
- Antara, poète, auteur d'une des *Moallaka*, 49, 208.
- Arac, nom de lieu, 100, 105, 121.
- Arâf, surate de l'Alcoran, 79.
- Araignée, 408.
- Arbres, 375 et suiv.
- Aristote. Traité des pierres et des métaux, attribué à ce philosophe, 447, 533.
- Arméniens dans l'armée de Nicéphore, 90.
- Arnauts, 524.
- Arous, 225, 236.
- Asam ben-Schahir, officier de Noman Abou-Kabous, 55.
- Ascha, poète, 49.
- Asfi, ville. *Voy. Safi.*
- Asir fils de Djaber, 1.
- Asma fille d'Abd-allah, 236.
- Asmaï, cité, 59 et ailleurs.
- Athafi, nom donné par les Arabes aux pierres qui servent de supports à leurs marmites, 212.
- Athar Ali-khan, cité, 478.
- Athir-eddin Mofaddhal ben-Omar Abhéri, 505.
- Atlamisch, 492.
- Attraction, soupçonnée par les Pythagoriciens, 422; connue des Arabes, suivant M. l'abbé Andrès, 532.
- Awasem, province de Syrie, 95, 106.
- Ayin Akbéri. Passage de ce livre, sur les métaux, 430 et suiv.
- Azd, tribu Arabe, 1.
- Azdi, surnom de Saïd, Imam de Mascate, 267, 275, 279, 284.
- Azérioun, plante, 381, 458 et suiv.

B

- Badi, roi de Senar, 249.
- Badiyya, citerne, 97, 102, 120.
- Badjila, tribu Arabe, 11.
- Bahngar. *Voy. Rouï.*
- Bairam, fête, 197, 209.
- Bakouï, cité, 197.
- Balad, ville, 197.
- Balès, ville, 85.
- Barek, nom de lieu, 101, 181.
- Barkaïd, ville, 175, 197. Séance de Hariri, intitulée *Séance de Barkaïd*, *ibid.*
- Bassora, ville, 333.
- Bédi, auteur d'un recueil de *Makama*, 183. Son nom est *Abou'l-fadhl Ahmed fils de Hosain Hamadani*, 189. Notice sur cet auteur, 190. *Makama* de Hamadani, 192. Autre, 217.
- Bédouh, 350.
- Béhaï. *Voy. Ali-Gazouli.*
- Beïlak Kiptchaki, 447.
- Belnias, 382, 460.
- Belnious. *Voy. Belnias.*
- Bender-Abbasi, ville, 337.
- Bénou-Haram, 182. Nom d'une famille Arabe et d'une rue de Basra, 188.
- Bénou-Hosain, 307.
- Bénou-Kélab, Arabes en guerre

- avec Scïf-eddaula, 85 et suiv.
 Ont une origine commune avec lui, 86. Ligue des Bénou-Kélab avec d'autres familles Arabes contre Scïf-eddaula, 96. Leur origine, 110, 111.
- Bénou-Okaïsch, tribu Arabe, 58.
- Bénou-Salaman, tribu Arabe, 1, 2.
- Bénou-Turab, 307.
- Berbers. Ont certaines lettres étrangères à la prononciation Arabe, 327.
- Berthier (Alexandre). Sa lettre aux habitans de Jafa, 294.
- Bêtes de somme, 391, 468.
- Biroundj, métal artificiel, nommé en indien *piel*, 434.
- Bischer, montagne, 85; et citerne, 111.
- Boccar, plante, 506.
- Bœufs sauvages. Animaux compris sous ce nom, 64.
- Bombay, ville, 273.
- Bonaparte. Accorde une amnistie aux habitans du Caire, 287. Rétablit le diwan de cette ville, *ibid.* Punit divers malfaiteurs, *ibid.* et 288. Se propose de faire ouvrir un canal de communication du Nil à Suez, 288. A promis de n'inquiéter personne dans la profession de l'islamisme, 291. Écrit au Schérif de la Mecque, à Tipou - sultan, à l'Imam de Mascate, et à l'Agent françois à Mokha, 301. Lettre qu'il reçoit du Schérif de la Mecque, 302. Autre, 304. Extraits de lettres à lui adressées par l'agent de la nation François à Mokha, 338. Lettre de Mohammed Mésiri à Bonaparte, 521.
- Booy Diedric Urbans, capitaine du navire danois le *Gute-hoffnung*, 341.
- Borhan-eddin Naser ben-Abi'Im-carim Motarrézi, 196.
- Bourse. Commis de la bourse, banquier de la bourse, 307, 362. Bourse de Romélie, *ibid.* Bourse du Schérif de la Mecque, 308.
- Bou-Saïdi, surnom de Saïd, Imam de Mascate, 267, 275. Famille des Bou-Saïdi, 279, 284. Signification de ce nom, 336.
- Boyaïdha, citerne, 99, 104.
- Breugnon (M. le comte de), 253, 261.
- Brévedent (le P. Joseph), missionnaire, 310.
- Bulgares, dans l'armée de Nicéphore, 90, 114.

C

- Caab, branche des Bénou-Kélab, 87, 112.
- Caab ben-Zohair, poète, 49. Cité, 62.
- Caab fils de Rébia fils d'Amer, famille Arabe, 96, 102.
- Caaba, asile inviolable pour les oiseaux, 46, 76 et suiv. 506.
- Cahlan fils de Saba, 110.
- Cahrouba, ou Carabé. *Voy.* Succin.
- Calypso, navire François, 281.

- Candja , sorte de bâtiment , ou
barque, 305, 306, 358.
- Cansi. *Voy. Séfid-rou.*
- Carnassiers, 396, 468.
- Caulpatr, métal artificiel, 435.
- Cavales préférées aux chevaux par
les Bédouins, et pourquoi, 124.
- Ceylan, île, 282.
- Chalan (M. du), 313.
- Chaoul, port de l'Inde, 335.
- Charsianum castrum*, 116.
- Chauve-souris, 401.
- Cocotier, 378.
- Codari ou Codri, sorte de kata,
26, 488 et suiv.
- Concombre, 383.
- Confiseurs. Rue des Confiseurs au
Caire, 289.
- Constantinople. Comment nom-
mée par les Turcs, 355. Passage
curieux de Masoudi à ce sujet,
356.
- Consuls dans l'empire de Maroc,
258. Consuls et vice-consuls,
comment nommés en arabe,
322.
- Conway (M. le comte de), 335.
- Cosa, chef d'une famille Arabe, 244.
- Cosaï, 232. Son nom est *Moharib
ben-Kaïs*, suivant d'autres *Amer
ben-Harith*, 244. Son aventure,
ibid. et suiv.
- Cour de France. Lettre de l'empereur
de Maroc à la cour de
France, 319.
- Courdji Varamdji, Banian, 359.
- Courcurs fameux parmi les Arabes,
1, 11 et suiv.
- Courrier-de-l'Isle-de-France (Le),
nom d'un bâtiment, 335.
- Cousin, insecte, 405. Ses divers
noms, 495. Sa description,
496.
- Cratin. *Voy. Kitmir*, 353, 354.
- Cristal de roche, 443.
- Crocotta*, 471.
- Cyprés. Son fruit, 452.

D

- Dalouka, 494.
- Daou, sorte de vaisseau, 274, 301.
Description d'un daou, 345.
- Daoud Khalil. *Voy. Hadji Daoud
Khalil.*
- Daoud Palasch, 313.
- Dar-Mayya, nom de lieu, 59, 60.
- Dara-Schékouh. Traité de médecine
dédié à ce prince, 429.
- Daschischat-alcobra, 308. Sens
de ce mot, 363.
- Dattier, 378, 456 et suiv.
- Déra, ville, 262.
- Deschiens, capitaine d'un navire
Français, 333, 335.
- Dhia-eddin Obaïd-allah fils de
Hariri, 188.
- Dhibab, branche des Bénou-Kélab,
87, 112.
- Dhobyen, tribu Arabe, 49. Tire
son nom de Dhobyen fils de
Baghidh, 51.
- Dhomran, nom de chien, 43, 44.
- Dhou-djénil, nom de lieu, 43, 63.
- Diminutif. Observations sur l'u-
sage du diminutif Arabe, 159,
166, 168.

- Dippy, professeur d'arabe, 154.
- Diwan, monnoie d'Égypte, 307, 308, 364.
- Diwan du Caire. Proclamation du diwan du Caire aux habitans de cette ville, 286. Formation et séances du diwan, 287.
- Djahedh, 473 et suiv.
- Djahiz, nom de l'ours femelle, 397, 473.
- Djauschan Kélabi, 515.
- Djébat, citerne, 99, 104.
- Djéjal - eddin. Omaïd - eddaula Abou'lhasan Ali fils d'Abou'lozz Ali, vizir de Mostarsched, 183.
- Djewhari, scheïkh - alislam au Caire, 287.
- Djezzar, pacha d'Acre, 525. *Voy.* Ahmed Djezzar.
- Djifar, citerne, 99, 104.
- Djof, fils de Saad-alaschira, père d'une famille Arabe, 110.
- Djofi. *Voy.* Moténabbi.
- Djoraïr Khatfi, 517.
- Djorz, nom de l'outarde en persan, 399.
- Djosd ou djost, sorte de minéral, 428, 433, 439, 440.
- Djouni, espèce de kata, 26, 489 et suiv. Origine de ce nom, 28.
- Djouz-alserr, fruit du platane, 377.
- Domairi, cité, 64.
- Domous, insecte, 405, 410, 495, 496.
- Douane. Droit de douane au Caire, comment nommé, 361. Tarif pour les droits de douane en Égypte, 365 et suiv.
- Douletschah Samarkandi. Son histoire des poètes, citée, 131.
- Doum, arbre, 455.
- Du Roule, envoyé du roi de France près l'empereur d'Abysinie, 249. Son nom est le *Noir du Roule*, 309. Il est nommé *Duroure* et qualifié de Syrien François par Tecla-haïmanout, *ibid.*
- Duchmanta, 164.

E

- Ebn-Afra. *Voy.* Moadh.
- Ebn-Amid. *Voy.* Abou'lfædhl ben-Amid.
- Ebn-Barrak. *Voy.* Omar ben-Barrak, et Amrou ben-Barrak.
- Ebn-Beitar, cité, 429, 451, 458.
- Ebn-Djakina. *Voy.* Abou-Mohammed Ahmed.
- Ebn-Djanah, 459.
- Ebn-Djoldjol, 459.
- Ebn-Doreïd, cité, 17, 203.
- Ebn-Faredh. *Voy.* Omar ben-Faredh.
- Ebn-Harama, poète, 240.
- Ebn-Kéthir, cité, 353.
- Ebn-Khaldoun. Ses observations sur la prononciation de certaines lettres étrangères à la langue Arabe, 326 et suiv.
- Ebn-Khilcan. Passage de ce biographe, 475.
- Ebn - Mendäi. *Voyez* Abou'lfath Mohammed.
- Ebn-Nobata, cité, 210.
- Ebn-Wafid, cité, 429.
- Ebn-Wardi, cité, 457.

Écureuil (L'), nom d'un bâtiment,

335.

Éléphants. Stratagème que Tamerlan emploie pour leur faire prendre la fuite, 57.

Élie, interprète de du Roule, 249.

Ellipse du sujet d'une proposition, permise quand le sens l'indique suffisamment, 61.

Énallage de personne, usitée par les poètes Arabes, 60, 142.

Énigmes d'Omar ben-Faredh, 148 et suiv.

Escht-dahat, métal artificiel, 434.

Esprit de tutie, 428, 433, 440.

Étienne l'Arménien, 273.

Euphrate, fleuve, 47.

Exhalaisons, 371, 427.

Eyyas, 179. Voy. Iyyas.

Ezbékiyyeh, place au Caire, 287.

F

Fakhr-eddin, cité, 184.

Farde ou farque, balle de café, 361, 367.

Fazara, tribu Arabe, 56.

Fehd, loup-cervier, 409.

Fellah, 355.

Férazdak, poète, 232, 516 et suiv.

Aventure de Férazdak et de Nawar, 243, 247. Ce poète surnommé *Abou-Farès*, 243.

Fergana, ville, 223.

Fez, ville, 253, 262.

Forkols, citerne, 98.

Fumier. *Verdure d'un fumier*, expression proverbiale, 189.

G

Gaféki, 459.

Galeb, Schérif de la Mecque. Sa lettre à M. Poussielgue, 296. Accuse réception des lettres du général Bonaparte, 301. Sa lettre au général Bonaparte, 302. Autre, 304. Droits réclamés par le Schérif, 307. Franchise pour lui de cinq cents balles de café, 304, 307. Mort du Schérif Galeb, 359, 525.

Gamdan, château célèbre, 204.

Gana, ville, 223.

Gattât, sorte de kata, 490.

Gaza, ville, 292.

Gazelle du musc, 395.

Gazouli. Voy. Ali Gazouli.

Gazzali, docteur célèbre, 133. Surnommé *Hoddjat alislam*, *ibid.*

Ghil, nom de lieu, 81.

Girafe, 394, 468.

Giroffier, 378.

Gobarât, nom d'un puits, 85.

Godr, citerne, 99.

Gomâisa, nom de lieu, 8, 37.

Gondar, ville, 309.

Gouta Dimaschk, ou plaine de Damas, 100.

Gouverneur de l'Île-de-France.

Écrit à l'Imam de Mascate, 282.

Gozz ou Mamlouc, 524.

Grammaire. Allusion à des termes de grammaire, 116 et suiv.

Grandbourg (M. de), 262.

Gute-hoffnung, bâtiment Danois, 341.

H

- Hadeth, place forte, 90 et suiv.
 113. Poëme de Moténabbi au sujet du rétablissement de cette place, 91 et suiv.
- Hadjadj, 472.
- Hadji Daoud Khalil, 275.
- Hadji Naser, 273, 274.
- Hamadani. *Voy.* Bédi.
- Hamdan ben-Hamdoun, 110.
- Hammam. Sens énigmatique de ce nom, 184.
- Hammam ou Homam ben-Galeb, nom de Férazdak, 516. *Voyez* Férazdak.
- Harami, surnom de Hariri, 188.
- Haramiyya, titre de la quarante-huitième séance de Hariri, 183.
- Hareth, poëte, auteur d'une des Moallaka, 49.
- Hareth. Sens énigmatique de ce nom, 184.
- Hareth ben-Hamman, 175. Pourquoi Hariri a emprunté ce nom, 184.
- Hariri, Abou-Mohammed Kasem ben-Ali Hariri Basri, 175. Septième séance de Hariri, 175-181. Vie de Hariri, 182-189. Sa quarante-huitième séance, nommée *Haramiyya*, 183. Ouvrage de grammaire de Hariri, 184. Autres ouvrages du même, 185. Pourquoi il est nommé *Hariri*, 188. Morceaux publiés des Makama de Hariri, 195. Manuscrits de ces Makama, *ibid.* et 196. Lexique pour Hariri, *ibid.* Neuvième séance de Hariri, 223 et suiv.
- Harout, mauvais ange, 144.
- Hasan. *Voy.* Abou-Saïd Hasan.
- Hasan Basri, 517.
- Hasan ben - Noshba Adawi, poëte, 81.
- Hasou, sorte de mets des Arabes, 214.
- Hassan ben-Thabet, poëte, 51 et suiv.
- Hassidé ou asideh, mets ordinaire des Arabes, 214.
- Haucha, famille Arabe, 99.
- Hawar, puits, 97.
- Hawi ou *Continens* de Razi, 451.
- Hest-djousch, métal artificiel, 434.
- Hézar-destan, nom du rossignol en persan, 399.
- Hind fille de Noman, roi de Hira, 71. Aventure remarquable de cette princesse, 72.
- Hira, ville. Selles de Hira, 46.
- Hirondelle, 400.
- Hiyar, nom de lieu, 102.
- Hoddjat-alislam. *Voy.* Gazzali.
- Hodheïl, tribu Arabe, 149.
- Homme, le premier des animaux, 385. Nommé *petit-monde*, 386. Ses facultés, 387 et suiv., 465 et suiv.

I

- Ibrahim-bey, 289.
- Idiotisme de l'arabe vulgaire, 313.
- Idjlan, famille Arabe, 96.
- Infiltrations, 371, 427.

- Insectes et reptiles , 403 et suiv. 494.
- Isa ben - Hescham , personnage des Makama de Hamadani , 190.
- Isbar , sorte de monstre , 395, 471.
- Isle-de-France , 282.
- Isle Maurice , 333. *Voy.* Isle-de-France.
- Ismaël , empereur de Maroc , 253.
- Ismaïl fils d'Abou'lhasan Abbad. *Voy.* Abou'lkasem Ismaël.
- Ismaïl Saheb ben - Abbad. *Voyez* Abou'lkasem Ismaïl.
- Iyad , famille Arabe , 74 , 111.
- Iyyas ben-Moawia Mozéni , 210. Surnommé *Abou-Waritha* , 211.
- J**
- Jafa. Relation de la prise de Jafa par l'armée Française , 292-297.
- Jeux que fournit l'agriculture , 461.
- Job , 149.
- Joseph (Le fils de) , Juif , 340.
- Joseph. *Voy.* Brévedent.
- Juifs. Exemples de leur manière de parler arabe et d'écrire cette langue , 340 , 341.
- K**
- Kafiz , mesure , 498.
- Kaïd-aga , 288.
- Kaïs. *Voy.* Kaïs-Aïlan.
- Kaïs-Aïlan , 49 , 88 , 110 , 111.
- Kalamoun , lieu du désert de Samawa , 100.
- Kali , plante , 180 , 216.
- Kanas , famille Arabe , 111.
- Kara-méïdan , place au Caire , 287 , 355.
- Kartas saghir , histoire des dynasties Arabes d'Afrique , 311 , 312.
- Kasem ben-Ali. *Voy.* Hariri.
- Kata , oiseau , 6. Description , variétés et mœurs du kata , 26 , 27 , 402 , 487 et suiv.
- Kaudis le borgne , patrice Grec , 91. Conjectures sur ce nom , 115.
- Kazwini. Extraits du livre des Merveilles de la nature , de Kazwini , 371 et suiv. Notice sur Kazwini et ses ouvrages , 414 et suiv. Manuscrits de l'*Adjaïb almakh-loukat* , 424. Diverses opinions sur le nom de l'auteur , 425. Nouvelles observations sur Kazwini et sur ses ouvrages , 500 et suiv.
- Kébikedj , nom talismanique , 518.
- Kélab fils de Rébia , famille Arabe. *Voy.* Bénou-Kélab.
- Kémal-eddin Abou-Hafs Omar. Son Histoire d'Alep , citée , 115.
- Kémal - eddin Abou'lhasan Ali ben - Yousouf Scheïbani Kofü , cité , 183.
- Kémal - eddin Mohammed fils d'Ebn-Faredh , 155.
- Kergariou de Léomarie , 282 , 283 , 283 , 346.
- Khabour , rivière , 101 , 106 , 121.
- Khafif , nom d'homme , 410.
- Khaïf , nom de lieu , 145 , 166.
- Khaïran , citerne , 98.
- Khaled ben-Djafar , 50.

- Khalef, grammairien Arabe, 328.
- Khalfan, ministre de l'Imam de Mascate, 269. Lettre de Khalfan à M. Rousseau, 270. Renseignemens sur Khalfan, 343, 344.
- Khalil Becri, 291, 297.
- Khalkhal, 512.
- Khansa fille d'Amrou fils de Schérid, femme poète, 51.
- Kharrarât, nom d'un puits, 85.
- Kharschéna, ville, 116.
- Khar-sini, métal, 372, 428 et suiv. 433, 439 et suiv.
- Khaséghiyyéh, (wakf de la), 308. Sens de ce mot, 364.
- Khidhr, 417.
- Khonaséra, ville, 96.
- Khosrou-Parwiz, 72.
- Khourschid-pacha, 524.
- Khowarnak, 121.
- Khozaa, famille Arabe, et étymologie de son nom, 74.
- Khozars, dans l'armée de Nitéphore, 90, 114.
- Kinda, nom de lieu à Coufa, 85.
- Kinnasrin, ville, 97.
- Kitab alagani, 50, 57, 77 et suiv.
- Kitmir, chien des sept Dormans. Son nom écrit à la fin des lettres missives, 353.
- Kodhaa, famille Arabe, 111.
- Komri, nom Arabe de la tourterelle, 150.
- Konborra, oiseau, 399, 478.
- Koraïdh, branche des Bénou-Kélab, 87, 112.
- Koscheir, famille Arabe, 96.
- Koséir, 296.
- L
- Lacandou, nom de lieu, 91, 116.
- Lak de roupies, 333.
- Lamiat-alarab, poème de Schanfari, 1-9. Manuscrits de ce poème, 13, 14. Commentaires sur le même poème, 15.
- Lapara*, 116.
- Larin, sorte de monnoie, 345.
- Laurier-rose, 382, 460.
- Lébid, poète, cité, 65.
- Leïla Akhyaliyya, femme poète, 48.
- Leïth, sorte d'araignée, 409.
- Leïth fils de Becr, 474.
- Lettre. Poser une lettre sur sa tête et sur ses yeux, 347. Talisman employé sur l'adresse des lettres, 350. Autres usages superstitieux relatifs aux lettres missives, 353.
- Leucrocotta*, 471.
- Lidda, prise par les François, 292.
- Lohad, nom du septième vautour de Lokman, 62.
- Lokman. La longueur de sa vie, 43. Son histoire, 62.
- Louis XIII. Lettre qui lui est écrite par l'empereur de Maroc, 250.
- Louis XV. Traité de paix conclu entre lui et l'empereur de Maroc, 253.
- Louis XVI. Lettre que lui écrit l'empereur de Maroc, 262. Autre, 264.
- Louloua, citerne, 100.
- Lucas fils de Sérapion, 447, 533.
- Lut, nommé *Lutum sapientia*, 400, 487.

M

- Maad, 86, 110.
 Maaféri, sorte d'étoffe, 77.
 Macnémara (M. de), 335.
 Macouc, sorte de mesure, 410, 498.
 Mahamet. *Voy.* Mouley Mahamet.
 Mahhidj, tribu Arabe, 110.
 Máhi-khowâr, nom Persan du plongeur, 402. Est peut-être le héron, 487.
 Makama ou Séances de Hariri, 182 et suiv. Makama de Hamadani, nommées *Makama de Kidyá*, 190. Makama d'Abou'ltaher Mohammed Andalouzi, 194.
 Malabar, 276, 377.
 Malecshah, 138.
 Marattes, 335.
 Marbou, Arabe de Tagleb, 97.
 Mareb, ville, 74.
 Maroc. Lettre de l'empereur de Maroc à Louis XIII, 250. Traité de paix entre le roi de France et l'empereur de Maroc, 253. Lettre de l'empereur de Maroc à Louis XVI, 262. Autre, 264. L'empereur de Maroc se dit descendant de Merwan, de Haschem, de Fatime, de Hasan, d'Ali, 250, 251, 312. Divers titres donnés par l'empereur de Maroc au roi de France; négociations à ce sujet, 314 et suiv. Convention entre M. de Sartine et l'ambassadeur de Maroc, *ibid.* Prononciation particulière de quelques lettres Arabes à Maroc, 322, 323, 325.
 Mascate, 267 et suiv. Médecin François mort à Mascate, 273, 283, 346. Envoi projeté d'un agent François à Mascate, 277, 282. Détails sur le gouvernement actuel de Mascate, 336, 337. Bonaparte écrit d'Égypte à l'Imam de Mascate, 301, 305.
 May des imprimeurs de Paris, en 1651, 171.
 Mayya, nom de femme, 42, 53, 59.
 Mecque (La). Son temple, ses pierres sacrées, 46. Introduction du culte des idoles à la Mecque, 74. Inviolabilité du territoire de la Mecque, 76 et suiv.
 Medjnoun et Leïla, poème de Djami, 488 et 512.
 Meïdani, cité, 11, 58, 70, 201, 235, 236, &c.
 Mélic ben-Hobeïra Séloufi, 77.
 Menkhal ben-Obeïd Yaschkéri; ses aventures avec Nabéga Dhobyani, 55.
 Merini, dynastie d'Afrique, 311.
 Merwan. L'empereur de Maroc se dit descendant de Merwan, 250, 251; et pourquoi, 312.
 Merwani. *Voy.* Merwan.
 Méschan, ville, 184, 185, 186.
 Messenger pillé par les Arabes, 278.
 Michel Sabbagh, 349, 362, 363, 519.
 Mimschadh, 148, 170.
 Mina, nom de lieu, 81, 145, 166.

- Minéraux. Leur formation, leurs diverses classes, 372 et suiv., 426 et suiv.
- Miquenès, ville, 253, 262. Nommée en arabe *Miknasat alzeitoun*, c'est-à-dire, Miquenès des oliviers, 263, 325.
- Mirage, 38.
- Miri, 363.
- Moadh, 145. Moadh ben-Hareth, 164. Surnommé *Ebn-Afra*, ib. Moadh ben-Amrou ben-Djammouh, *ibid.* Moadh ben-Djabal, *ibid.*
- Moaidi, 187 et suiv. Diminutif de Maad, 189.
- Modhar, famille Arabe, 74, 110.
- Modjanasa, mot technique de prosodie arabe, 132.
- Modjarrada, femme de Noman Abou-Kabous. Son aventure avec Nabéga Dhobyani, 52 et suiv.
- Mofaddhal, cité, 236. *Voy.* Athir-eddin Mofaddhal.
- Mofaddhal Dhabî, 189.
- Mogaïra fils de Schaba, 72.
- Mohakkik, patron de Tantarani, 125. Son éloge, 127 et suiv. Quel est ce personnage, 133.
- Mohallébi, cité, 197.
- Mohammed alémir, 291.
- Mohammed ben-Ahmed ben-Mendaï. *Voy.* Abou'lfath Mohammed ben-Ahmed.
- Mohammed ben-Mohammed Kazwini, 65. *Voy.* Kazwini.
- Mohammed ben-Mousa, 532.
- Mohammed ben-Sélam, 517.
- Mohammed ben-Sirin, 517.
- Mohammed ben-Yousouf Andalousi. *Voy.* Abou'taher Mohammed.
- Mohammed Dowakhéli, 291.
- Mohammed fils d'Abd-allah fils d'Ismaïl, 263, 264. *Voy.* Mouley Mahamet.
- Mohammed fils de Bozaïa, 96.
- Mohammed fils d'Ebn-Faredh. *Voy.* Kémal-eddin Mohammed.
- Mohammed Mahdi Hafnawi, 289, 292, 297.
- Mohammed Mésiri. Sa lettre à Bonaparte, 521.
- Mohammed-pacha, 524.
- Mohammédia (wakf de), 308.
- Moharib ben-Kaïs. *Voy.* Cosaï.
- Mohayya, famille Arabe, 96 et suiv.
- Mohibb-eddin Abou'lbaka Abd-allah ben-Hosain Ocbari. Son vocabulaire pour les séances de Hariri, 58, 196.
- Moïn-almilla-weddin. *Voy.* Tantarani.
- Moïn-eddin Tantarani, 132. *Voy.* Tantarani.
- Moïse fils de Michel, Juif, 340.
- Mokha. Lettres de l'agent de la nation Française à Mokha au premier consul Bonaparte, 338. Monnoies de Mokha, 339. Bonaparte écrit d'Égypte à l'agent François à Mokha, 301, 305. Courdji Varamdji, agent François à Mokha, 359.

- Mokl, arbre, 378, 454, 455.
- Mondhar ben-Homam, personnage des Makama d'Abou'ltaher, 194.
- Mondhar fils de Ma-alséma, 189.
- Monstres. Leur production en Afrique, 470.
- Montagne rouge, 529.
- Morra ben-Saad Kariï ou Fariï, 54, 55.
- Mosawir, 144, 159, 160. Fils de Mohammed Roumi, 160.
- Mostarsched-billah, khalife, 183.
- Motadhed, khalife, 410.
- Motahher ben-Salar, nommé *Abou-Zeid* par Hariri, 184. Particularités de la vie de Motahher, *ibid.*
- Motarrézi. *Voy.* Borhan - eddin Naser.
- Moténabbi, poète. Extrait de son *diwan*, 85-108. Lieu de sa naissance, ses noms et surnoms, 85. Notice sur Moténabbi et sur les fragmens de ses poésies qui ont été publiés, 109.
- Mouley Abd-allah, empereur de Maroc, 253.
- Mouley Abd-almélic ben-Zeïdan, 311.
- Mouley Mahamet ou Mohammed, empereur de Maroc, 253.
- Mouley Zeïdan, 311.
- Mourad-bey, 289.
- Mousa Sersi, 292.
- Multézim. Sens de ce mot, 357.
- Mustafa Damanhourî, 292.
- Mustafa Sawi, 291.
- Naba, sorte d'arbrisseau, 244.
- Nabéga Dhobyani. Poème de Nabéga, 42-47. Il se justifie auprès de Noman, 45. Signification du mot *Nabéga*, 48. Plusieurs poètes ainsi nommés, *ibid.* Noms de Nabéga Dhobyani, suivant divers auteurs, 49, 51. Diverses aventures de ce poète, particulièrement avec Noman, roi de Hira, 50 et suiv. Il est surnommé *Abou-Amama*, 51. Manuscrits du poème de Nabéga, 58. Jugement porté sur ce poète par Hamadani, 191.
- Naocha. *Voy.* Sel ammoniac.
- Naser, Scheïkh d'Abouschehr, 274, 345.
- Naser ben - Abi'lmécarim. *Voy.* Borhan-eddin Naser.
- Naufal, 236.
- Nawar, nom de femme, 232. Son aventure avec Férzadak, 243, 247.
- Nédiy fils de Djafar, 96.
- Nedjd, contrée de l'Arabie, 89.
- Nedjm-eddin fils d'Abd-allah (ou plutôt Nedjm-eddin Abd-allah) fils de Hariri, 188.
- Nénuphar, 448.
- Nézar, fils de Maad, 111.
- Nicéphore fils de Bardas Phocas, défait par Seif-eddaula, 90, 115.
- Nihya, citerne, 99, 104.
- Nizam-almulc, surnommé *Schems-alcofat*, 132, 138.

Nizamia, collègue à Bagdad, 132.
 Nomaïr, famille Arabe, 100, 106.
 Noman, roi de Hira, 44. Surnommé *Abou-Kabous*, 47. Est Noman ben-Mondhar ben-Amrialkais, 50. Formule de salutation qu'il introduisit, 84.
 Noman fils de Béschir, 77.
 Nowaïri, cité, 84.

O

Obaïd - allah. *Voy.* Dhiâ - eddin
 Obaïd - allah.
 Obeïd, cité, 243.
 Ocbara, ville, 196.
 Ocbari. *Voy.* Mohibb-eddin Abou'l-baka Abd-allah.
 Occadh, lieu où l'on tenoit une foire, 51.
 Odhaïb, nom de lieu, 101, 121.
 Ohadha, tribu Arabe, 6, 31.
 Oiseaux, 397 et suiv.. Inviolables à la Mecque, 46, 76 et suiv.
 Okaïl, famille Arabe, 96.
 Okbari. *Voy.* Mohibb-eddin:
 Omad-eddin, surnom de Kazwini, 505, *Voy.* Kazwini.
 Omad-eddin, auteur du livre intitulé *la Perle*, 184. Surnommé *Isfahani*, 186, 188. Auteur d'une histoire des Seldjouki, 188.
 Omaïd-eddaula Abou'lhasan Ali. *Voy.* Djélal-oddin Omaïd-eddaula.
 Omani, surnom de Saïd, Imam de Mascate, 267, 275, 279, 284.
 Omar ben-Faredh, poète. Extraits de son diwan, 143-151, Di-

verses opinions sur les noms et surnoms de ce poète, 152. Abrégé de sa vie, *ibid.* Fragmens de ses poésies qui ont été publiés, 153. Ses poésies recueillies par un de ses disciples nommé *Ali*, 154. Notice de ses principaux poèmes, 155, 156, 174. Manuscrits de ces poèmes, *ibid.* Vers imités de ceux d'Ebn-Faredh, 171.

Omar fils de Barrak, 1.
 Onthor, citerne, 98, 104.
 Ordh, nom de lieu, 100, 105, 121.
 Ormuz, île, 337.
 Othman ben-Yousouf. *Voy.* Alméllic-alaziz.
 Ours, 396.
 Outarde, 399. Son nom Persan, *ibid.* Remarques sur cet oiseau, 486.
 Owaïr, citerne, 99, 104.

P

Palmier. *Voy.* Dattier.
 Palmyre, ville, 99, 104. Nommée *Tadmor*, 123. Bâtie par les géniés, 44.
 Panthère, 469.
 Papillon, 410.
 Passe-port. Formule de passe-ports pour les navires François, 261.
 Penthièvre (Louis-Jean-Marie de Bourbon, duc de), 261.
 Perdrix, 488.
 Pé-tong, métal artificiel, 434.
 Phocas. Le fils de Phocas. *Voy.* Nicéphore fils de Bardas Phocas.
 Pierre noire de la Caba, 75.

- Pierres ferrugineuses tombées de l'atmosphère, 416; 526 et suiv.
- Pigeons respectés par les Musulmans, 76.
- Pitel. *Voy.* Biroundj.
- Plantes, seconde classe des végétaux, 380.
- Platane, 376. Son fruit, 377, 453.
- Plongeur, oiseau, 402. Son nom en persan, *ibid.* Est peut-être le héron, 487.
- Pluies de pierres, de fer, de sang, de grenouilles et de poissons, 526 et suiv.
- Poissons et amphibies, 418.
- Poivre long, 377.
- Poivrier, 377, 453, 454.
- Pompholyx*, 429.
- Potonnier (M. Barthélemy de), 263.
- Poussielgue (M). Lettre à lui adressée par le Schérif de la Mecque, 296. Écrit au Schérif, 306.
- Proclamation du diwan du Caire, 286. Autre, 289.
- Puce, 405.
- Punaise, 495.
- Pythagore. Diverses opinions de ses disciples sur le système du monde, 422.
- R
- Raféka, ville, 124.
- Rakka, ville, 100. La double Rakka, 105, 121, 123.
- Ramla, prise par les François, 292.
- Ramoussa, lieu près d'Alep, 97.
- Rat de l'aconit, 382.
- Razilly (M. de), 251, 313.
- Rébi 1.^{er}, mois Arabe, surnommé *prophétique*, et pourquoi, 313.
- Rébia. Enfants de Rébia, 74.
- Rébia, 95. *Voy.* Rebiat-alfaras.
- Rébia fils de Harétha fils d'Amer. *Voy.* Amrou ben-Lohai.
- Rebiat-alfaras fils de Modhar, 110, 185.
- Reptiles. *Voy.* Insectes.
- Rocn-eddin Omari, 505.
- Rodeïna. Armes de Rodeïna, 94, 119.
- Rosafa, ville, 100, 121.
- Rossignol, 399. Son nom Persan, *ibid.* Ses accens plaintifs, 479 et suiv. Amours du rossignol et de la rose, 482. Le rossignol et la fourmi, fable de Saadi, *ibid.*
- Rostack, ville, 337.
- Rotaila, sorte d'araignée, 409. Nommée le *Scorpion du thaban*, *ibid.* et 498.
- Rouh ben-Zanbâ Djodhami, 77.
- Rouh-toutia, ou Esprit de tutie. *Voy.* ce mot.
- Rouï, métal artificiel, 434. Nommé en indien *bahngar*, *ibid.*
- Rousseau (M.), consul de France à Bagdad, 267 et suiv. Lettres de l'Imam de Mascate et de son ministre Khalfan à M. Rousseau, 267-286.
- Roustam, 128.
- Rouznamédji, 363.
- Ruminans, 392, 468.
- Russes dans l'armée de Nicéphore,

- 90, 114. Méditent la prise de Constantinople, 290.
- S**
- Saad, nom de lieu, 81.
- Saad-alaschira, auteur d'une famille Arabe, 110.
- Saad ben-Omra Hamadani, 77.
- Sabbah ben-Omara, 97.
- Sacontala, drame Indien, 163.
Nom de femme, 164.
- Sadir, ville, 121.
- Sadj, arbre, 375, 450, 451.
- Sadr-alislam, ou chef du clergé Musulman, 184.
- Safad, ville, 513.
- Safi, ville, 251. Son vrai nom est *Asfi*, 313.
- Saheb, 128.
- Saheb ben-Abada, 138.
- Sahsahan, nom de lieu, 104.
- Saïb ben-Faroukh. *Voy.* Abou'labbas l'aveugle.
- Saïb ben-Témam, personnage des Makama d'Abou'ltaher, 195.
- Saïd fils d'Ahmed, Imam de Mascate, 267. Surnommé *Bou-Saïdi Arabi Azdi Omani*, *ibid.* et 275. Lettres de Saïd à M. Rousseau, 267, 275, 279, 284. Lettre Persane du même au roi de France, 332. Histoire de son père et de ses enfans, 336.
- Saïdi, dynastie des Schérifs de Maroc, 312.
- Sainte-Sophie, 290.
- Salamia, ville, 96 et suiv. 103.
- Salé (Le), nom d'un bâtiment, 335.
- Saléh, vaisseau pris par un corsaire François sur l'Imam de Mascate, 272, 333. Réclamations de l'Iman à ce sujet, 334. Renseignemens sur cet événement, 335.
- Salomon fait bâtir Palmyre par les génies, 44.
- Salomon, Juif, 340.
- Samandou, nom de lieu, 91, 115, 116.
- Samâni, cité, 184.
- Samawa, nom de lieu, 99, 100, 105.
- Samhar, mari de Rodeïna, 119.
- Sarikha, ville, 116.
- Sarim, nom de lieu, 147.
- Saroudj, ville, 179.
- Sars, nom de lieu, 307, 362.
- Sartine (M. le comte de), 314, 316, 317.
- Scarabée, 457.
- Schabbout, sorte de poisson, 530.
- Schakka fils de Dhombra Témimi Darémi, 189.
- Schanfari, poète. Ses aventures, 1. Signification de son nom, *ibid.* Son poème *Lamiat alarab*, 2 et suiv. Temps où il vivoit, 10. Observations sur son nom, *ibid.*
- Schara, nom de lieu, 127, 138, 147.
- Schatran, nom de lieu, 307, 362.
- Schems-alcofât. *Voy.* Nizam-almulc.
- Schérif-eddin Abou-Nasr Anouschirwan. *Voy.* Anouschirwan.
- Schérif-eddin Omar ben-Faredh. *Voy.* Omar.

- Scholares*, 114.
 Schoraïc ben-Abd-Allah Kénani, 78.
 Séfid-rou, métal artificiel, 434. nommé en indien *cansi*, *ibid.*
 Seïd-Sultan. *Voy.* Sultan ou Seïd Sultan fils de Saïd.
 Seïf-eddaula, émir Arabe, 85. Poèmes composés en son honneur par Moténabbi, *ibid.* Il poursuit et défait les Arabes Bénou-Kélab, *ibid.* et pag. suiv. Il combat contre les Grecs devant Hadeth, et fait reconstruire cette place, 90 et suiv. Nouvelle guerre contre les Bénou-Kélab, 96 et suiv. Origine de Seïf-eddaula, 110, 111.
 Seïfiyya, poème de Moténabbi en l'honneur de Seïf-eddaula, 85.
 Sel ammoniac, nommé par les Chinois *naocha*, 442.
 Seldjouki. Histoire de cette dynastie par Omad-eddin Isfahani, 188.
 Selsal, fontaine du paradis, 126.
 Sémiramis, 494.
 Senar, ville, 249.
 Sept. Les sept corps ou métaux, 372, 432, 433, 439.
 Siddjil, nom d'homme ou d'ange, 241.
 Sima, sorte de monstre, 395, 471.
 Sim-sakhteh, métal artificiel, 434.
 Slaves, dans l'armée de Nicéphore, 90.
 Soada. L'eau des fils de Soada, citerne, 100.
 Socaïc. *Voy.* Solaïc.
 Soda, nom de femme, 118.
 Sohar, 336.
 Sokhaïna ou Sokhna. *Voy.* cemot.
 Sokhna, nom de lieu, 100. Nommé aussi *Sokhaïna* et *Sokhona*, 121.
 Sokhona. *Voy.* Sokhna.
 Solaïc fils de Salaca, 1, 13.
 Solcïman Fayyourni, 291.
 Souriyya, nom de lieu, 96.
 Sowaïda, village, 528.
 Soyouti, cité, 320, &c.
Spodion, 429.
 Succin, 445 et 446.
 Sultan. Ce titre donné à Louis XIII par l'empereur de Maroc, 312. Refusé à Louis XVI, 318. Qualités requises pour porter les titres de *sultan*, *très-grand sultan*, et *sultan des sultans*, 321.
 Sultan ou Seïd Sultan, fils de Saïd, Imam de Mascate, s'empare du gouvernement, 336. Son histoire, 337.
 Sus, ville, 253, 262.
- T
- Taabbatta-scharran, poète, 1.
 Temps où il vivoit, 10. Son aventure avec Schanfari, 11.
 Tadmor, 123. *Voy.* Palmyre.
 Tafilet, ville, 253, 262.
 Tagleb, famille Arabe, 97. Tagleb ben-Wayel son auteur, 110.
 Tahar Fénis. *Voy.* Taher Fénisch.
 Taher Fénisch, 265.
 Takasch, 505.
 Talai-kham ou or cru, 428, 440.
 Talikoun,

- Talikoun, sorte de métal, 434.
- Tantarani, poète nommé *Moïn-almilla-weddin*, 125. Poème de Tantarani, 125-129. Manuscrits de ce poème, 130. Commentaires sur le même poème, 131. Renseignemens sur Tantarani, 132. Son nom est *Ahmed ben-Abd-arrajak*, 133.
- Tarafa, poète, 15.
- Tarse, ville, 97.
- Taudhih, nom de lieu, 46, 73.
- Taulab, 237.
- Taureau sauvage, 469.
- Tayy, tribu Arabe, 149.
- Tébala, ville, 472.
- Técla-haïmanout, empereur d'Abysinie. Sa lettre à du Roule, 248, 309. Il se sert du sceau de son père, 310.
- Téhama, contrée de l'Arabie, 74.
- Teïfaschi, cité, 447.
- Tek, bois, 452.
- Tell-masih, citerne, 97.
- Ténawwout, oiseau, 399, 478.
- Terdji, mot technique de prosodie Arabe, 132.
- Thémam, plante, 43, 63, 506.
- Thétis, nom d'un bâtiment, 335.
- Tigre, 469.
- Timat, médecin, 395. Doit être *Timeus*, 470.
- Tipou-sultan, 337. Bonaparte lui écrit d'Égypte, 301, 305.
- Tograï, poète, 10.
- Toman, somme d'argent, 274. Sa valeur, 345, 346.
- Toutenague, 428, 440, 441.
- Tripoli, ville d'Afrique, 256, 257.
- Tsamandus*, 116.
- Tunis, ville, 256, 257.
- Tutie fossile, 428, 429.

V

- Vache sauvage, 469.
- Vaisseau promis par le roi de France à l'Imam de Mascate, 269, 273, 278, 282, 285, 335.
- Végétaux, 374 et suiv. Semblent participer à la sensibilité, 448, et à la locomobilité, 449.
- Ventre. *Mesurer son ventre*, 77, 79.
- Ver-à-soie, 407.
- Vieille. *Maison de la Vieille*, 494.
- Vitriols, nommés *Zadj*, 445.

W

- Waschek, nom de chien, 44.
- Wasit, ouvrage de Gazzali, 133.
- Wedjra, nom de lieu, 43, 64, 65.

Y

- Yacout, 372, 431, 442.
- Yahya ben-Mohammed Djanati, 252.
- Yazdadh, 144, 159, 160.
- Yézid fils de Moawia, khalife, 77.

Z

- Zacaria ben-Mohammed ben-Mahmoud Kazwini, cité, 2, 6. *Voy. Kazwini.*
- Zadj. *Voy. Vitriols.*
- Zamakhschari. Son commentaire sur le poème de Schanfari, 15.

Zamal ben-Amrou Odhri, 78.	Zeïn-eddin Caschi, 505.
Zanguchar, 336.	Ziad fils de Moawia fils de Dhabab,
Zaraya, nom de lieu, 97.	nom de Nabéga Dhobyani,
Zarka, fille célèbre par sa vue per-	51.
çante, 45. Son histoire, 70 et	Zobeïr. Le fils de Zobeïr se révolte
suiv.	à la Mecque, 77.
Zeïdan. Voy. Mouley Zeïdan.	Zohair, poète, 49. Cité, 60.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DE LA II.^e ET DERNIÈRE
PARTIE DE LA TRADUCTION.

IMPRIMÉ

Par les soins de J. J. MARCEL, Directeur général de l'Imprimerie impériale, Membre de la Légion d'honneur.

FAUTES A CORRIGER

DANS CETTE II.^e PARTIE DE LA TRADUCTION.

Pag. Lig.

166. 2. • *lisez* من

167. dern. ايهام ايهام

169. 7. استنخاذا استنخاذا

201. 29. *Après les mots bien vêtus, ajoutez: Le mot زبون est ainsi expliqué dans le Commentaire de Scharischi الشريشي sur les Makama de Hariri, manuscrit que la Bibliothèque impériale vient d'acquérir à la vente des livres de M. Ev. Scheidius :*

الزبون المخذوع عن ماله فعول بمعنى مفعول وهو
من الفاظ اهل المشرق واراد به الكثير الصدقة

« *زبون celui à qui l'on extorque son argent par surprise :*
» adjectif verbal de la forme فعول dans le sens passif.
» C'est un des mots particuliers au langage des Arabes
» de l'Orient ; Hariri a voulu dire par-là un homme qui
» fait beaucoup d'aumônes. »

250. 14. XIV, *lisez* XIII.

251. 1. occupéle, occupé le.

262. 26. Suz, Sus.

Ibid. 27. Maghreb, Magreb.

274. 5. 200, 2000.

281. 29. le Calypso, la Calypso.

306. 5. à la marge *page* 511.

Ibid. 22. à la marge *page* 512.

Pag. Lig.

307. 14. à la marge lisez page 513.
312. 20. d'Ommiyya, d'Omayya.
350. 13. *Ajoutez*: L'usage du mot *Bédouh*, ou des chiffres 8643 ou 2468 comme talisman, sur l'adresse des lettres, a déjà été remarqué par Schulz dans la relation de ses voyages, intitulée *Leitungen des Höchsten nach seinem Rath*, tome V, page 224. Schulz prétend que cela veut dire que la lettre ne doit être ouverte par personne autre que celui à qui elle est adressée; je crois qu'il se trompe. M. Paulus n'a pas bien saisi le sens de cet endroit. (*Voyez Sammlung der merkwürd. Reisen in den Orient*, tome VII, page 72.)
- Ibid.* 28. *Ajoutez*: Au sujet de la frégate *la Calypso*, et du capitaine Kergariou de Léomarie, dont il est question dans cette lettre, on peut voir ce qu'en dit le savant Missionnaire le P. Paulin de Saint-Barthélemi, *Viaggio alle Indie Orientali*, pag. 370.
354. dern. *Ajoutez*: جعبدى se trouve dans le *Fabrica lingua Arab.* de Germain de Silesia, page 786, comme signifiant *poltron* [*ignavus, hebes, stupidus, &c.*].
361. 7. Au lieu de les Européens disent *farde*, lisez les Européens se servent du mot *farde*, en arabe فردة qui signifie *balle de marchandises*: ce mot n'est point d'origine Arabe.
402. 2. *mâhy-khowar*, lisez *mahi-khowar*.
491. 7. Après le mot φέρλα, *ajoutez*: Les passages de Djewhari que j'ai cités ici sur les trois variétés du kata, se trouvent rapportés, mais peu exactement, dans les scholies Arabes sur la 56.^e sentence de l'Anthologie de Zamakhschari. *Voyez Anthologia sententiarum Arabicarum*, page 41.
515. 11. *Ajoutez*: On donne encore une autre origine à ce proverbe. *Voyez* la Vie d'Ebn-Doreïd, par Ebn-Khilcan, traduite par le savant Ev. Scheidius, à la tête de son édition du poëme connu sous le nom de *Maksoura* d'Ebn-Doreïd, Harderwyk, 1786.

Pag. Lig.

520. 8. *Après le mot étoffes, ajoutez :* Dans le manuscrit Arabe de la Bibliothèque impériale, n.º 1204, folio 418, on lit :

باب لمنع تمويش الغلة جرب ومع يكتب في ورقة
هذا الاسم المبارك ويرى في الغلة ياكبيكج

« Recette pour empêcher les vers de se mettre au grain ;
» on en a fait l'essai, et elle a réussi. Écrivez sur un
» morceau de papier, que vous jetterez ensuite dans le
» grain, ce nom béni : *ô Kabikedj!* »

Je lis ياكبيكج